



HAL
open science

L'Atelier Collage au sein d'une association pour l'accueil des femmes victimes de violence conjugale et leur enfants. La fiction comme traitement de la réalité

Stanislava Kaftandzhieva

► To cite this version:

Stanislava Kaftandzhieva. L'Atelier Collage au sein d'une association pour l'accueil des femmes victimes de violence conjugale et leur enfants. La fiction comme traitement de la réalité. Psychologie. 2013. dumas-00881477

HAL Id: dumas-00881477

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00881477v1>

Submitted on 14 Nov 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Kaftandzhieva

Stanislava

Master 2

Spécialité Psychologie clinique

Option Psychopathologie

UE 8 Mémoire de type recherche action

***L'Atelier Collage au sein d'une association pour l'accueil
des femmes victimes de violence conjugale et leur enfants***

La fiction comme traitement de la réalité

Directrice de recherche : Mme M'Bailara

Année universitaire 2012 /2013

Remerciements

Nous tenons à remercier dans un premier temps Mme Peyronnet, notre psychologue clinicienne référent, pour son écoute, ses encouragements et ses conseils. Ainsi que pour nous avoir fait confiance et nous avoir laissée nous faire une place au sein de l'institution en toute autonomie. Nous la remercions également pour sa disponibilité, son soutien et pour le partage de son savoir-faire clinique.

Nous remercions également, Mme M'Baïlara, notre directrice de mémoire, pour son aide, ses conseils, sa patience et sa manière délicate de nous guider, ainsi que pour nous avoir encouragée, soutenue, et nous avoir fourni un cadre favorisant le partage et une meilleure organisation de notre travail.

Nous tenons à remercier tout particulièrement :

Mr Roux-Salembien pour son investissement et l'intérêt avec lequel il suivait l'évolution de notre travail.

L'ensemble de l'équipe, pour son accueil chaleureux et sympathique, pour son écoute, son intérêt et son implication en ce qui concerne notre travail.

Les enfants et les adolescents avec lesquels nous avons travaillé, pour leur confiance, leur sincérité, et pour nous avoir laissé la possibilité d'élargir et développer nos compétences.

L'ensemble de mes proches pour leur écoute et leur soutien.

Résumé

Objectif. L'idée de cette recherche action est née dans le contexte d'un foyer pour l'accueil d'urgence des femmes victimes de violence conjugale et leurs enfants. Son but était de répondre au besoin de la prise en charge des enfants accueillis au sein de cette association.

Méthodologie. Pour répondre à ce besoin institutionnel nous avons créé un espace réservé aux enfants : un groupe à médiation thérapeutique, un Atelier Collage. Le but de cet espace étant de laisser la possibilité aux enfants de s'exprimer grâce à un objet médiateur (le collage) et favoriser l'accès à la symbolisation. Ceci dans le but d'éventuellement apaiser les angoisses dont ils peuvent souffrir suite à leur exposition aux violences conjugales.

Résultats. L'Atelier Collage a su trouver sa place dans l'institution. Les résultats démontrent son utilité.

Conclusion. Il optimise la prise en charge des enfants et la qualité d'accueil au sein du foyer. Un projet institutionnel a été créé à l'issue de ces résultats et la mise en place constante de cet atelier est planifiée par le directeur de l'association.

Mots clés : Groupe à médiation thérapeutique ; Atelier Collage ; Symbolisation ; Violence ; Traumatisme ; Maltraitance.

Table des matières

I.	Introduction.....	7
II.	La demande.....	7
A.	Contexte de la demande	7
B.	Demande institutionnelle.....	8
III.	Les moyens	9
A.	La violence domestique.....	9
1.	Violence conjugale	9
2.	La violence en tant que traumatisme et en tant que maltraitance	15
B.	La pratique des groupes à médiation.....	19
1.	La symbolisation.....	19
2.	L'objet médiateur	20
C.	L'espace consacré aux enfants	21
D.	La théorie de développement d'Henri Wallon (1879-1962).....	22
IV.	Description des moyens envisagés pour répondre	23
A.	Matériels.....	24
B.	En terme de fréquence, durée et nombre d'enfants	24
C.	En terme d'espace	24
D.	En terme d'animation	25
E.	Les outils	25
V.	Les résultats	26

A.	Exposé détaillé des résultats obtenus avec les moyens utilisés.....	26
B.	Validation de l’hypothèse de travail.....	28
VI.	Discussion des résultats	28
A.	La présence.....	29
	Eric : « <i>Je ne viendrai pas la prochaine fois !</i> »	29
B.	La symbolisation	31
	Christian : « <i>Papa frappe à la porte pour entrer.</i> »	32
	Rachel : « <i>Moi je n’ai pas de papa ici ! Mon papa c’est ma mère !</i> ».....	34
C.	L’évolution dans la mise en mot des enfants	35
D.	L’orientation centrifuge/centripète.....	37
E.	Difficultés rencontrés et perspectives futures	39
1.	Le cadre	39
2.	Le partage des observations.....	41
3.	Les mères des enfants présents à l’atelier.....	42
4.	La salle de jeux	42
VII.	Conclusion	44
VIII.	Bibliographie.....	46
IX.	Annexes.....	53
X.	Feuille d’affiche du Atelier Collage	54
XI.	Feuille d’inscription.....	55
XII.	Transcription des 10 séances de l’Atelier Collage.....	56

XIII.	Document informel transmis à l'équipe concernant l'Atelier Collage (document original en double interligne et comporte une table des matières)	82
XIV.	Document informel complémentaire transmis à l'équipe concernant l'Atelier Collage	86
XV.	Tableau des étapes du développement de la personnalité selon Wallon	88
XVI.	Inventaire des indices de défaillance de la symbolisation O. Frydman et al., 2001	.89
XVII.	Version adapté de l'Inventaire des indices de défaillance de la symbolisation O. Frydman et al., 2001 à notre recherche.....	90
XVIII.	Transcription des deux entretiens avec Eric.....	91
XIX.	Dessin de Rachel, elle dessine ses cauchemars.....	95
XX.	Transcription des deux entretiens avec Adrian C et Jessica C (avec leur maman au tout début)	96
XXI.	Projet institutionnel (le projet original est en double interligne et comporte une table des matières)	100
XXII.	Présentation de l'atelier collage pour avoir un financement du poste de la psychologue de l'état (demandé par le directeur de l'association) : document original en double interligne	111
XXIII.	Annexes non paginés XV, XVI et XVII	113

I. Introduction

L'idée de cette recherche est née dans le contexte d'un foyer pour l'accueil d'urgence de femmes victimes de violences conjugales et leurs enfants.

En ce qui concerne ces enfants accueillis au sein du foyer, ils sont souvent témoins de scènes violentes à leur domicile et vivent dans un environnement instable. A leur arrivée au foyer ils sont non seulement obligés de se séparer de leurs pères et être témoins directs de la souffrance de leurs mères, mais également, ils sont bien souvent obligés de changer d'école ce qui chamboule toutes leurs habitudes.

Leurs mères, bouleversées elles-mêmes par le choix qu'elles sont amenées à faire, sont en difficulté pour répondre à toutes leurs questions, pour percevoir leur souffrance et pour les rassurer. Ces enfants sont amenés à gérer comme ils le peuvent les sentiments ambivalents qu'ils éprouvent et la situation instable à laquelle ils doivent à nouveau faire face.

Ils se retrouvent dans un environnement exclusivement féminin, en contexte de crise, où prédominent la déception et la difficulté à reconstruire un sentiment de sécurité et de stabilité.

Par conséquent, nous avons constaté qu'un espace consacré aux enfants au sein de l'association, où ces derniers sont pris dans un monde d'adultes, en situation difficile, parfois difficile à comprendre, pourrait être utile et intéressant à mettre en place.

II. La demande

A. Contexte de la demande

L'équipe de l'association accueille, écoute, héberge et accompagne des femmes victimes de violences conjugales. Les objectifs principaux de cette dernière sont de promouvoir le droit des femmes dans la famille et d'assurer l'accueil en urgence des femmes et leurs enfants, afin de leur fournir une protection et une mise en sécurité. Une discrétion

concernant l'identité des personnes accueillies lors de la prise en charge est gardée et garantie.

Toutes les femmes accueillies au foyer sont amenées à rencontrer la psychologue et une prise en charge prolongée leur est proposée si besoin et souhait de leur part. Les enfants sont pris en charge psychologiquement à la demande de leurs mères.

B. Demande institutionnelle

En tant que foyer d'urgence pour l'accueil de femmes victimes de violences conjugales notre lieu de stage est très souvent un endroit de vie transitoire pour beaucoup d'enfants, souvent exposés à la violence en tant que témoins ou parfois même en tant que victimes directes.

Selon De Becker, E. 2008 l'expérience, en tant que témoin, de la violence conjugale malmène les enfants dans leur fonctionnement psychique. Plus elle intervient tôt dans le développement de l'enfant plus elle est susceptible de le fragiliser et ces fragilités peuvent persister ultérieurement.

La demande de l'institution dans laquelle nous réalisons notre stage est, par conséquent, de proposer un espace propre aux enfants, de leur laisser la possibilité de s'exprimer en toute liberté, de les écouter et essayer de donner un peu de sens là où ils n'en trouvent pas.

La demande d'une prise en charge plus particulièrement des enfants accueillis dans le foyer d'urgence vient du directeur et elle est partagée par la psychologue et l'équipe de l'association. Nous trouvons que, n'étant pas au centre de la prise en charge, une demande implicite vient aussi de la part des enfants présents au foyer.

III. Les moyens

Tous les enfants accueillis dans le foyer ont vécu des scènes de violences dans leurs familles, soit parce qu'ils ont été témoins, soit parce qu'ils ont été eux-mêmes maltraités physiquement, sexuellement ou psychologiquement par leur père, qu'il soit leur père biologique ou le nouveau conjoint de leur mère. L'enfant peut entendre, voir ou être directement impliqué dans le conflit (essayer/être forcé d'intervenir, perçu comme alliée ou traître).

A. La violence domestique

1. Violence conjugale

«La violence conjugale est un système de relation dans lequel l'un des deux conjoints utilise la peur, l'intimidation, les coups, le contrôle du temps ou de l'argent ou tout autre moyen pour contrôler l'autre» (Hajbi, M. et al. 2007). Il s'agit d'un phénomène qui a beaucoup de facettes.

Il existe différents types de violence (Hajbi, M. et al., 2007) :

- La violence physique : coups directs ou par projection d'objet ou d'arme, plaquer la personne sur le sol...
- La violence psychologique : humiliation, menaces, chantage, insultes, contrôle de l'emploi du temps, suspicion, harcèlement...
- La violence sexuelle : rapports sexuels forcés, imposition de pratiques, de postures ou d'autres partenaires sexuels vécues comme humiliantes, prostitution...
- violence économique : contrôle de l'argent et des dépenses, la personne ne peut disposer librement de son salaire, de la monnaie ou n'a pas le droit de travailler...

Selon Bergeret J., en 1984, l'agressivité vise directement l'objet ou se réfléchit sur le sujet lui-même. En revanche, la violence vise la destruction du lien avec l'objet et la dimension subjective de l'autre. (cité par Hajbi, M. et al., 2007)

Lavoie, JG., 1998 cité par Hajbi, M. et al., 2007 définit la destruction violente comme une décharge, un éclatement, une explosion. Elle morcelle ce qui n'a pu être simplement séparé. Ainsi, elle force la distinction Moi et Non-Moi par l'agir.

a) Influence sur les femmes

Les données théoriques témoignent que la violence conjugale subie par les femmes a un effet négatif sur leur santé globale, notamment psychique.

Une recherche récente démontre qu'un lien significatif existe entre la violence subie et l'apparition du trouble de stress post-traumatique et des symptômes dépressifs chez les femmes victime de cette violence (Straus MA. et al., 2012).

Une autre recherche nous explique que la violence psychologique et économique aurait des effets négatifs à long terme sur les capacités maternelles d'une femme (Postmus JL. et al., 2012). Les auteurs n'ont pas trouvé une influence significative de la violence physique subie par ces femmes sur leur capacité maternelle.

Nous pouvons supposer que c'est plutôt cette violence psychologique et verbale, qui précède la violence physique et qui rend le terrain propice à l'agression (Walker, LE., 1979), qui aurait plus des effets négatifs sur la santé psychique d'une femme.

De plus, une recherche récente a affirmé qu'il existe des facteurs de risque suicidaire chez les femmes vivant dans les pays à faible et moyen revenu et qui sont victimes de violence conjugale. Avoir eu une mère qui a subi des violences conjugales et avoir subi de la violence par un partenaire intime font partie de ces facteurs (Devries K. et al., 2011).

La violence conjugale atteint plus ou moins gravement la santé des femmes qui en sont victimes et dans certains cas, être témoin de la violence conjugale dans sa famille lors de son enfance peut avoir des effets néfastes sur la santé psychologique à l'âge adulte.

b) Influence sur les enfants

Dans notre recherche, nous allons parler davantage de l'impact de la violence conjugale sur l'enfant et de sa place dans cette dynamique familiale. Nous allons voir que dans les travaux sur la question, l'enfant n'est plus considéré comme un témoin silencieux de la scène familiale, mais comme un acteur qui tente de donner un sens à la situation en essayant de faire face à sa complexité et à l'angoisse qu'elle pourrait provoquer.

Ce que nous appelons l'« *exposition des enfants aux violences conjugales* » sont les multiples expériences des enfants à leur domicile où un adulte a recours à des comportements violents pour contrôler un autre adulte (Edleson, 2006). Edleson et al. (2007) élargissent la définition pour inclure non seulement le fait d'être témoin ou voir la violence, mais aussi le fait d'entendre cette dernière ou observer les conséquences de l'abus. Par exemple, les blessures sur le corps de la mère ou le fait de se réfugier dans un endroit autre que la maison qui est leur lieu de vie principale (cités par Edleson et al., 2008).

(1) Les enfants comme victimes secondaires

D'après certaines études, l'expérience de violence conjugale des femmes aurait des effets négatifs sur leur fonctions maternelles (Levendosky & Graham-Bermann, 2000; Owen, Kaslow, & Thompson, 2006 cités par Yount M. et al., 2011).

Par exemple, les femmes qui ont subi des violences conjugales ont plus tendance :

- à avoir des comportements agressifs envers leur enfants (Levendosky et al., 2000 cités par Yount, M. et al., 2011) ;

- à témoigner d'un plus grand désengagement maternel (Sturge-Apple, Davies, Cicchetti, & Manning, 2010 cités par Yount, M. et al., 2011) ;
- et à avoir des interactions parent-enfant plus pauvres (Levendosky, Huth-Bocks, Shapiro, & Semel, 2003 cités par Yount, M. et al., 2011).

Ainsi, même dans les cas où l'enfant n'est pas témoin directe de cette violence dans le couple parental, il risque d'être une victime secondaire par l'intermédiaire de la diminution éventuelle des compétences maternelles.

(2) Les effets négatifs de la violence

Une revue de littérature montre que les enfants et les adolescents vivant avec la violence conjugale sont plus susceptibles de subir de la violence psychologique, physique et sexuelle, de développer des problèmes émotionnels et comportementaux et d'une exposition accrue à la présence d'autres adversités dans leur vie (Holta, S. et al. 2008). Ils font preuve de plus d'agressivité, de bagarres et de comportements anti-sociaux (Margolin, 2005 cité par Howell KH., 2011).

Les expositions à la violence des enfants auraient des conséquences sur leur santé psychologique. Selon certains auteurs elles provoqueraient des effets à court et à long terme (Margolin, G., & Gordis, E. B., 2004 cités par J. Edleson et al., 2008). Ceux à court terme seraient l'agressivité, des comportements de délinquance, des troubles émotionnels et thymiques, des symptômes du trouble de stress post-traumatique, des problèmes de santé et des symptômes somatiques et des problèmes scolaires et cognitifs. Parmi ceux à long terme nous retrouvons la possibilité accrue pour l'enfant de devenir soit victime soit auteur d'agressions à l'âge adulte.

(3) Effets sur les enfants d'âge préscolaire

Cette exposition à la violence conjugale aurait des effets négatifs plus significatifs sur les enfants d'âge préscolaire (Fantuzzo & Fusco, 2007 cités par Howell K., 2011).

Les enfants d'âge préscolaire comptent sur leurs parents pour les protéger et leur procurer un environnement sécurisant et prévisible, fonction qui peut être significativement défailante chez les familles dans lesquelles la violence est présente (Margolin & Gordis, 2000 cités par Howell K., 2011). Selon les résultats de plusieurs études, les enfants témoins de violences conjugales d'âge préscolaire, ont des scores significativement plus bas sur l'estime de soi et les compétences sociales que les enfants d'âge scolaire (Rossman, Rea, Butterfield, & Graham-Bermann, 2004 cités par Howell K., 2011). Les recherches montrent aussi qu'être exposé aux violences conjugales, alors que la capacité de régulation émotionnel se développe et l'attachement aux parents est plus fort, peut avoir des effets néfastes et durables sur la santé des enfants d'âge préscolaire (Levendosky et al., 2002 cités par Howell K., 2011).

(4) Variations des effets de la violence

Ils existeraient également une série de facteurs de protection qui peuvent mitiger les effets négatifs sur la santé des enfants exposés à la violence, en particulier l'attachement et une forte relation avec un adulte bienveillant, habituellement la mère (Holta, S., 2008).

Les enfants qui ont le plus de difficultés (problèmes d'adaptation, symptômes dépressifs) ont été plus exposés à la violence et ont des mères qui ont des scores plus élevés sur la dépression et le trouble de stress post-traumatique. Les enfants qui ont un score bas de problèmes d'adaptation ont été moins exposés à la violence domestique, ont moins de peurs et des inquiétudes et des mères avec une santé mentale et compétences parentales meilleures (Graham-Bermann, Gruber, Howell, & Girz, 2009, cités par Howell, 2011). Cette étude est tout de même limitée par l'absence d'un groupe contrôle.

Quand il s'agit des enfants exposés à un environnement stressant, la résilience peut être décrite comme la capacité à s'adapter et fonctionner avec succès dans un cadre à haut risque ou après une exposition prolongée à un traumatisme (Masten, 2001 cité par Howell, 2011).

Alors qu'environ 40-50% des enfants d'âge préscolaire exposés à la violence se trouvent être dans la gamme clinique avec des troubles de comportement intériorisés et externalisés, tels que l'anxiété, l'inhibition, la dépression et l'agressivité, de nombreux enfants ne montrent pas des signes de psychopathologie, ou du moins au moment de l'évaluation (Edleson, 2001 cité par Howell, 2011).

Une méta-analyse de la littérature sur les enfants exposés à la violence familiale a révélé que 37% des enfants, qui sont témoins ou qui sont personnellement abusés, vont aussi bien ou même mieux que les enfants qui ne sont pas exposés à ce type de violence à la maison (Kitzmann, Gaylord, Holt, & Kenny, 2003 cités par Howell, 2011).

Une autre étude a constaté la variation des conséquences sur les enfants exposés à la violence domestique qui peuvent parfois ne pas présenter une grande différence avec ceux qui n'ont jamais été exposés à cette dernière (Graham-Bermann, SA 2001, cité par Edleson, J. et al., 2008).

(5) La violence et la relation père-enfant

Même si peu de recherches étudient la relation du père violent à son enfant, elles démontrent que cette dernière est autant complexe que la relation mère-enfant lorsque la violence s'installe dans le couple (Levendosky et al., 2003; Holden, 2003 cités par Holt, S. et al., 2008).

Selon Peled, 2000 cité par Holt, S. et al., 2008, les enfants voient leurs pères abusifs de deux façons contradictoires : «*le bon père aimé*» et le «*mauvais père abusif*», mais ils maintiennent rarement les deux vues simultanément. Les enfants et les jeunes décrivent des expériences

paternels qui sont entachés de tristesse, de peur, de confusion, de déception (Mullender et al., 2002 cité par Holt, S. et al., 2008) et d'attitudes ambivalentes envers leurs deux parents, y compris la peur et l'empathie envers leur père, ainsi que la compassion couplés avec un sentiment d'obligation à protéger leur mère (Goldblatt, 2003 cité par Holt, S. et al., 2008).

Ces résultats mériteront donc notre réflexion sur la mise en place d'une prise en charge qui pourrait apporter aux enfants un sens, un soutien et des repères. Ceci pourrait éviter une éventuelle dégradation de l'état psychologique des enfants qui ne semblent pas être très perturbés par la situation qu'ils vivent, mais aussi soulager les angoisses de ceux qui en souffrent significativement.

2. La violence en tant que traumatisme et en tant que maltraitance

(1) Le conflit de loyauté

Selon Becker, E. en 2011, violence conjugale, séparation conflictuelle et conflit de loyauté sont intimement liés et constituent le terreau d'une forme de maltraitance psychologique envers les enfants. Pour lui le conflit de loyauté peut se définir comme « *un conflit intrapsychique dont l'origine est lié à l'impossibilité de choisir entre deux solutions possibles, choix qui engage le niveau des affects envers des personnes fondamentales en termes d'attachement, à savoir chacun des parents* ».

Il souligne que lorsque l'enfant est témoin des violences subies par l'un de ses parents, il est placé dans une situation où il a envie de soutenir autant l'un que l'autre de ses parents et surtout ne pas choisir entre les deux. L'enfant essaye donc de rester neutre, mais finira tôt ou tard par vivre un sentiment de trahison à l'égard de l'un et/ou de l'autre de ses parents. Becker E. nous fait remarquer que la présence de ce conflit intrapsychique chez l'enfant est pathogène.

Lorsque l'enfant défend l'un des parents il risque, pour se protéger des sentiments ambivalents, de faire appel au clivage qui peut devenir son mode d'interprétation des événements de vie (tout bon vs tout mauvais) au risque de perdre toute notion de complémentarité propice aux relations interpersonnelles (Lahey BB. et al., 2005 cités par Becker E., 2011).

(2) Les effets sur la relation avec les figures d'attachement

Selon Cohen D. et al., 2010 cités par Becker E. en 2011, la violence au sein du couple est d'autant plus porteuse de traumatismes psychiques pour l'enfant qu'elle est durable. Plus elle est destructive pour ses parents, moins ils sont disponibles pour répondre à ses besoins cognitifs et affectifs.

Les conflits violents ont aussi des effets directs très négatifs sur les enfants quand ils en sont témoins, et augmentent le risque d'insécuriser leurs attachements, en particulier de les désorganiser et ceci d'autant plus que les enfants sont plus jeunes (Kaplan & Pruett, 2000 ; Owen & Cox, 1997 ; Zeanah et coll., 1999 cités par C. Rabouam, 2010). Ceci est expliqué par le fait que les conflits conjugaux influencent directement la capacité des parents à répondre aux besoins de son enfant c'est-à-dire leurs capacités individuelles de caregiving. L'enfant a peur pour le parent en danger et peur du parent en colère. Ceux-ci, absorbés par le conflit, sont momentanément indisponibles aux besoins de protection de leurs enfants, ce qui aggrave le risque de désorganisation de leurs attachements (Solomon, 2003 cité par Rabouam, C., 2010). Si le parent peut comprendre la détresse des enfants et y répondre, les conséquences restent limitées.

Selon Rabouam, C., 2010, les conflits parentaux et le divorce entraînent une activation importante du système d'attachement des enfants et des parents : ils impliquent la mise à mal et parfois la rupture du lien affectif puissant qui unit les deux partenaires d'un couple ; ils

peuvent avoir des conséquences sur les représentations de l'enfant quant à ses liens avec ses parents.

(3) Sentiment d'insécurité et maltraitance parentale

Charritat JL. et al., en 2008 nous font remarquer que l'expression de la souffrance et les troubles engendrés vont varier d'un enfant à l'autre, et dépendre de facteurs multiples (âge, personnalité, contexte familial). Les conflits et les changements matériels et familiaux qui en découlent peuvent entraîner chez l'enfant, un sentiment d'insécurité, voire provoquer de véritables angoisses, qui peuvent prendre différentes formes (crises d'angoisse, agitation, difficulté de concentration, peur de l'abandon réactivée s'extériorisant par des troubles du sommeil), jusqu'à la crainte d'être à son tour abandonné par le parent qui est parti, voire par le parent restant. S'y ajoute un sentiment de culpabilité, car, en assistant à la séparation de ses parents, l'enfant peut penser qu'il en est la cause.

La séparation parentale est un moment de rupture douloureux, difficile à gérer pour l'enfant, car elle provoque un bouleversement dans l'équilibre familial. Mais elle ne constitue pas nécessairement un traumatisme pour l'enfant, elle n'est, parfois, qu'une étape transitoire dans sa vie et le couple parental devrait pouvoir survivre au couple conjugal. Ce sont la nature de la mésentente parentale et la place de l'enfant au sein du conflit, qui vont le bouleverser et, dans certaines situations, les relations conflictuelles vont rejaillir sur lui avec une telle intensité, qu'on peut alors parler d'une forme de maltraitance parentale de nature psychologique (Charritat JL. et al., 2008).

(4) Les différentes formes de l'effet du traumatisme

D'après Baubet T. et al., 2003, la question des interactions parents-enfant en situation de traumatisme psychique doit être analysée selon trois axes que nous envisagerons successivement : l'effet du traumatisme d'un parent sur sa fonction parentale, l'effet du

traumatisme d'un enfant sur ses parents, et les conséquences de cet effet sur l'enfant en retour. Cet effet dépend de beaucoup de facteurs et peut prendre de différentes formes :

- minimal : l'enfant n'est pas affecté de manière notable par l'événement ;
- médiateur : l'enfant ne ressent pas l'effet direct de l'événement mais plutôt les conséquences de l'impact traumatique de l'événement sur sa mère;
- modérateur : les réponses de la mère affectent l'évolution de l'état de l'enfant ;
- combiné : les deux partenaires sont traumatisés et leurs manifestations émotionnelles s'exacerbent mutuellement (Scheeringa MS. et al., 2001 cités par Baubet T. et al., 2003).

Toutes ces données théoriques sur les effets que peut avoir un événement traumatique sur la santé des enfants, qu'ils en soient témoins directs ou indirects, nous laissent la possibilité de conclure cette partie ainsi :

Nous ne pouvons surtout pas condamner un enfant ayant vécu un événement traumatisant à un futur difficile et instable car chaque personne voit et dépasse les événements de vie d'une manière unique propre aux nombreuses caractéristiques de la situation (victime primaire/secondaire, témoin directe, indirecte, maltraitance physique, psychologique ou sexuelle), aux caractéristiques individuelles (âge, niveau de développement, troubles existants) et familiaux (la réaction des parents, leur disponibilité, leur fonctionnement psychique, la qualité des interactions entre les différents membres de la famille).

Par contre, ce que nous sommes obligés de faire c'est de prendre des précautions pour diminuer les risques de l'apparition des nombreux effets négatifs sur la santé de l'enfant témoin d'un événement traumatique que nous avons déjà cité ci-dessus. La moindre des choses à faire est de leur proposer un espace qui accueille leur parole, leurs agitations motrices, leurs expressions picturales. Un espace avec un cadre bien précis qui pourrait leur donner des

repères et une certaine stabilité. Un espace qui pourrait éventuellement et si besoin, soulager leur souffrance subjective ou au moins y mettre un peu d'ordre.

B. La pratique des groupes à médiation

Selon Kaës, 1993 cité par Brun, A., 2010, la pratique des groupes thérapeutique à médiation doit s'inscrire dans la dynamique institutionnelle pour que l'institution puisse fonctionner comme conteneur. Ainsi, le groupe remplit à la fois sa fonction d'étayage narcissique et son rôle d'agent thérapeutique. Il fonctionnera, en d'autres termes, comme un véritable co-thérapeute pour le psychothérapeute (Privat, P., 2000). Privat, P. en 2000, souligne aussi l'importance d'inclure les enfants dans la vie institutionnelle pour que le fonctionnement du groupe ne soit pas rendu difficile voire impossible. Dans le cas contraire, ce dernier peut susciter des vécus persécuteurs pour les enfants.

1. La symbolisation

Selon Merklings, J., 2010 la production d'un dessin, d'une sculpture n'est pas thérapeutique en soi, c'est la mise en mot de cette production qui est importante. En mettant en mot ce qu'il a produit, l'individu va décoder des éprouvés qui seront réintroduits dans sa conscience. C'est « *le travail préconscient de mentalisation* », l'objectif final de l'activité qui d'après Merklings, J. est facilité par le groupe.

Le travail préconscient de mentalisation est un travail en trois temps : la mobilisation de l'imaginaire, l'excitation de la vie affective et la symbolisation des affectes éprouvés.

Selon Roussillon, 1997, cité par Frydman, O. et al., 2001 : « *penser, c'est transformer la perception immédiate, c'est-à-dire introduire du différent dans l'identique, c'est accéder à la symbolisation, c'est-à-dire à une forme d'existence de la chose dans laquelle celle-ci n'est pas identique à ce qu'elle se donne pour être dans l'immédiateté de sa saisie perceptive* ».

D'après Klein, JP., 2003 ce travail de symbolisation recherche moins à dévoiler les significations inconscientes des productions qu'à permettre à l'enfant de se recréer lui-même à travers ses créations. Winnicott, 1975, préconise d'accepter aussi le non-sens sans chercher à l'organiser et à lui trouver de la signification à tout prix : « *Une psychothérapie en profondeur peut être conduite sans travail interprétatif [...] le moment clé est celui où l'enfant se surprend lui-même et non celui où je fais une brillante interprétation* ».

2. L'objet médiateur

Richelle, M. (1991) citée par Quélin-Souligoux, D., 2003 définit la médiation dans le cadre de la théorie associationniste¹ : « *Passage par une étape ou variable intermédiaire, rendant compte de la liaison entre deux événements que la voie directe ne paraît pas pouvoir expliquer* ». Ainsi, un objet médiateur (dessin, collage, peinture, jeu) pourrait permettre aux enfants d'exprimer des vécus personnels qu'ils n'auraient pas pu verbaliser autrement.

Milner, M. (1976) cité par Quélin-Souligoux, D., 2003 parle du médium malléable : « *Pouvons nous dire qu'en trouvant soit avec le pastel ou le papier [soit dans notre analyse], une parcelle du monde extérieur qui soit temporairement d'accord pour se fondre avec nos rêves, un moment d'illusion est rendu possible pendant lequel l'intérieur et l'extérieur semblent coïncider?* ». L'objet médiateur peut, le temps de nous redonner un peu plus de forces pour continuer, compenser les échecs rencontrés dans notre relation au monde extérieur.

D'après Germé, D. et Attigui, P. en 2011 « *l'utilisation du média : médiateur, médiation, médium malléable, constitue un premier niveau de symbolisation, servant d'intermédiaire entre des ressentis dénués de sens et leur élaboration par la parole* ».

¹ L'associationnisme prétend expliquer par l'association des idées toutes les opérations intellectuelles, tous les principes de la raison et même tout l'ensemble de la vie mentale.

Nous pouvons constater que l'utilisation d'un objet médiateur peut jouer un rôle très important voire centrale dans une prise en charge thérapeutique et notamment lorsque l'expression directe des affectes est difficile ou bien même impossible.

C. L'espace consacré aux enfants

La littérature actuelle nous démontre qu'il ne faut pas minimiser la détresse des enfants vivants dans un environnement de séparation violente des parents. Cela encourage donc la mise en place d'un espace qui leur est consacré au sein d'un foyer tel que celui où nous avons effectué notre stage.

D'après Gandelet JP., 2007, les enfants continuent jusqu'à l'adolescence à privilégier des moyens détournés pour exprimer ce qu'ils ont de plus intime ou de moins facilement communicable par le langage. La mise en place d'un atelier qui facilite l'expression des enfants par l'intermédiaire d'un objet médiateur serait donc un choix adapté et peut-être très utile au sein du foyer d'urgence.

Nous nous sommes arrêtée sur le collage comme objet médiateur. Le changement brutal par lequel les enfants passent entraîne de ruptures dans leur vie. Couper et ensuite coller pour reconstruire quelque chose à nouveau peut permettre aux enfants d'intégrer la possibilité et parfois la nécessité de désunir pour mieux construire par la suite (sous entendant la séparation de ses deux parents ou bien l'éloignement d'un père abusif). Mais aussi de leur montrer que quelque-chose de coupé peut aussi faire un tout par la suite, qui n'est pas le tout d'avant mais garde quand même certaines de ses qualités (comme l'image clivé qu'ils ont souvent de leur père, qu'ils intègrent rarement comme un tout formé de parties différentes- le père d'avant, mais le mari qui devient violent).

La mise en mots des affectes à travers la symbolisation serait le but recherché de la création de l'Atelier Collage. Cet atelier aura pour objectif de laisser la possibilité aux enfants

d'exprimer des conflits psychiques qui peuvent être à l'origine des angoisses qui pèsent, qui sont source de confusion et donc éventuellement les apaiser.

Si nous suivons les trois étapes du travail préconscient de mentalisation de J. Merklings, 2010, il s'agirait donc d'aller de l'objet au symbole, de passer par l'imaginaire et l'affectif pour favoriser la mise en sens symbolisée à l'aide de la parole. L'expression sera facilitée par le collage à thèmes différents, parfois libres, et par le groupe qui est appelé à parler des œuvres produites.

Notre rôle serait d'améliorer le partage de ce qu'on observe, sans interpréter mais tout simplement annoter ce que nous pouvons repérer. Selon Pierre Lafforgue, 1995 cité par Silve, C. et Margaillan, C., 2003 : « *Il ne faut pas interpréter le contenu latent d'un dessin dans l'atelier pour ne pas tarir le déploiement associatif et créatif* ».

D. La théorie de développement d'Henri Wallon (1879-1962)

Selon Quélin-Souligoux, D., 2003 les caractéristiques de la symbolisation varient en fonction de l'âge et du degré de développement. Ce qui nous intéresse serait de voir s'il existe un lien entre la capacité à symboliser, à mettre en mots ce qu'a créé l'enfant et le stade de développement dans lequel il se trouve.

Pour ce faire, nous allons utiliser la théorie d'Henri Wallon, 1963 qui est basée sur l'étude du développement de la personnalité en intégrant l'ensemble des dimensions sociale, affective et cognitive (Laval, V., 2007).

Wallon décrit le développement de la personnalité à travers six stades, qui sont caractérisés par l'âge de l'enfant et le mode de relations qu'il entretient avec son milieu, les conduites de

l'enfant pouvant avoir une orientation centrifuge (centrées sur les autres) ou centripète (centrées sur soi-même)².

En d'autres termes nous allons essayer de vérifier si selon la relation que l'enfant entretient avec son milieu (orientation centrifuge ou orientation centripète) la mise en mots sera facilitée ou au contraire elle sera rendue plus difficile.

Notre question de départ sera donc la suivante :

Existe-t-il une différence dans la mise en mot en fonction de l'orientation que l'enfant a envers son environnement (centrifuge/centripète) ?

Selon Wallon les stades ne sont pas strictement délimités. Il considère aussi que l'enfant évolue dans trois types de milieux différents : les milieux humains, le milieu physique et le milieu symbolique. Les relations que l'enfant entretient avec ces milieux dépendent des moyens dont il dispose à chaque stade.

Nous supposons que les enfants qui se trouvent dans un stade d'orientation centrifuge auront plus de facilités à accéder au troisième temps du travail préconscient de mentalisation : la symbolisation, que ceux qui sont dans un stade d'orientation centripète.

IV. Description des moyens envisagés pour répondre

Cet Atelier Collage aura lieu pour la première fois au sein du foyer. D'autres ateliers pour les enfants ont été créés auparavant³, mais ont été interrompus. Ils concernaient les plus jeunes enfants qui ne sont pas toujours nombreux. Par conséquent la présence n'a pas seulement été variable mais souvent nulle. Nous ne souhaitons donc pas séparer les enfants

² Tableau des étapes du développement de la personnalité selon Wallon en Annexe IV.

³ Atelier dessin.

selon leur âge et le collage est une activité qui pourrait intéresser autant les plus jeunes que les plus âgés des enfants.

A. Matériels⁴

Le budget de l'association a permis de financé les matériaux nécessaires pour la réalisation de l'Atelier Collage : des ciseaux, des feutres, des bâtons de colle etc. Tout l'équipe s'est investi pour amener du matériel pour couper et ensuite coller, comme par exemple, du papier coloré, des magazines différents, des cartons de cadeaux, différents types de rubans, de papier de décoration etc.

B. En terme de fréquence, durée et nombre d'enfants

Nous allons animer cet atelier les mercredis car ce jour de la semaine les enfants ne sont pas à l'école. Ceci en fonction de notre disponibilité lors du mois, mais nous visons deux séances par mois au minimum. La durée moyenne de chaque atelier sera de 1h15. Nous aurons la possibilité d'accueillir plus ou moins huit enfants par séance car plus il y a des enfants moins nous sommes disponibles pour bien accueillir leur parole et annoter les manifestations comportementales.

C. En terme d'espace

Après une discussion avec l'équipe du foyer, nous avons décidé d'animer les différents ateliers dans la salle de jeux qui est un espace réservé aux enfants et qui sera toujours disponible. Nous devons arriver en avance pour préparer l'espace à l'accueil des enfants à la séance et faire la mise en place des différents matériaux, ainsi que des tables et des chaises. Ceci bien sûr avec l'aide de notre co-animateur.

L'Atelier Collage sera présenté sous forme de groupe ouvert car nous préférons ne pas obliger la présence. Venir de son plein gré nous semble important, nous verrons plus tard

⁴ Feuille d'affiche de l'Ateliers Collage et fiche d'inscription en Annexe I et II.

pourquoi avec quelques explications de plus que celles évidentes. De plus, la durée d'accueil des femmes est variable. Il sera tout de même ouvert aux enfants des femmes qui ne sont plus au foyer d'urgence, mais qui ont été accueillies auparavant ou suivies psychologiquement à l'association.

D. En terme d'animation

Le projet de cet atelier est apprécié non seulement par le directeur et notre maître de stage, mais tout aussi bien par l'ensemble de l'équipe de l'association dans laquelle nous effectuons notre stage. Ceci facilite la communication le concernant et les désirs d'y participer en tant que co-animateur, mais nous pensons quand même que leur disponibilité peut parfois poser problème. Par conséquent, nous serons également amenés à animer l'atelier avec les différents stagiaires présents dans l'association ce qui, à notre avis, est tout aussi utile et enrichissant. Nous nous engageons à annoncer la date de chaque séance d'atelier à l'avance pour disposer du temps nécessaire pour voir si quelqu'un serait disponible pour animer la séance en question avec nous.

E. Les outils

Pour nous rendre compte des résultats, en termes d'utilité de l'Atelier Collage au sein du foyer et d'accès à la symbolisation des enfants accueillis dans le groupe, nous allons nous servir de plusieurs formes d'évaluation.

- Nous allons d'abord évaluer le niveau de présence des enfants aux différentes séances de l'atelier ;
- Nous allons ensuite évaluer le niveau d'accès à la symbolisation des enfants qui ont fait partie du groupe grâce à l'« *Inventaire des indices de défaillance de la symbolisation* » de O. Frydman et al., 2001 auquel nous avons apporté quelques

ajustements pour mieux mettre en évidence les différentes manières d'expression des enfants ;⁵

- L'évolution des enfants en ce qui concerne la mise en mot sera évaluée également dans le but de déterminer si elle est plutôt positive ou négative ;
- Enfin, pour vérifier si le stade de développement dans lequel se trouvent les enfants peut avoir un lien avec l'accès à la symbolisation, nous allons tout simplement déterminer le stade dans lequel se trouvent les enfants selon leur âge grâce au tableau des étapes du développement de la personnalité selon Wallon⁶. Ensuite nous allons comparer le pourcentage d'accès à la symbolisation de ceux qui ont une orientation centripète et ceux d'une orientation centrifuge pour déterminer si une différence existe entre les pourcentages des deux groupes.

V. Les résultats

Nous avons évalué six variables pour avoir un aperçu global de la place que cet atelier a pu prendre au sein du foyer, et également pour vérifier notre hypothèse de travail.

A. Exposé détaillé des résultats obtenus avec les moyens utilisés⁷

L'atelier collage a eu lieu 10 fois⁸, pour une durée moyenne de chaque séance d'une heure et quart. L'âge des enfants varie de 4 à 14 ans et nous n'avons pas eu plus de neuf enfants par séance (min= 2, max= 9). Le nombre total d'enfants ayant participé est de 17. Nous avons eu autant de participation de filles que de garçons (m(F) = 47%, m(H) = 53%). Nous avons co-animé les différentes séances de l'atelier collage. Exception faite des deux dernières séances où nous étions obligée d'animer l'atelier seule.

⁵ Cf. : Inventaire des indices de défaillance de la symbolisation de O. Frydman et al., 2001 et la version adapté à notre recherche action en Annexes VII et VIII.

⁶ Cf. : Tableau des étapes du développement de la personnalité selon Wallon en Annexe VI.

⁷ Tableau d'analyse des résultats en Annexe XIV.

⁸ Transcription des 10 séances de l'Atelier Collage en Annexe III.

- En moyenne, le taux de participation des enfants pour les dix séances est de 28%. Cette moyenne n'est pas représentative du niveau de présence aux différentes séances étant donné que l'atelier se présente sous forme de groupe ouvert car la durée de séjour au foyer de chaque famille varie énormément (c'est-à-dire que les 17 enfants qui ont pu venir à l'atelier n'ont jamais été tous hébergés au même temps au foyer). Globalement, les enfants ont été tous présents lorsqu'ils étaient sur place.

- Nous avons ensuite évalué la manière dont les enfants se sont saisis du matériel qui leur est proposé pour exprimer leurs envies, leurs peurs, leurs pensées. L'espace proposé aux enfants lors de différentes séances de l'atelier vise cet accès à la symbolisation. Nous avons évalué la symbolisation grâce aux différentes histoires que les enfants nous ont partagés lorsqu'ils décrivaient leur collages. Le niveau d'accès à la symbolisation globale est de 58,76%.

- Pour mieux apprécier la fonction de l'Atelier Collage nous avons évalué l'évolution de chaque enfant lors des différentes séances (pour ceux qui ont été présents plusieurs fois) en ce qui concerne la mise en mot. Pour ce faire, nous avons adapté l'« *Inventaire des indices de défaillance de la symbolisation* » de Frydman O. et al., 2001 en rajoutant quelques modes d'expression que nous avons pu observer lors des différentes séances.⁹ Nous constatons que cette évolution est positive pour 45,5% des enfants, négative pour 18% d'entre eux et sans changement pour 36,5%.

- Finalement et pour vérifier notre hypothèse de travail, nous avons utilisé la théorie de développement de la personnalité de Wallon, 1963. Comme nous l'avons mentionné plus haut, selon Wallon chaque stade du développement de la personnalité d'un enfant est caractérisé par son mode de relation avec son milieu : orienté vers les autres (orientation

⁹ Cf. : Inventaire des indices de défaillance de la symbolisation de O. Frydman et al., 2001 et la version adapté à notre recherche action en Annexes VII et VIII.

centrifuge) ou bien orienté vers soi-même (orientation centripète). Nous avons donc posé l'hypothèse suivante :

Nous supposons que les enfants qui se trouvent dans un stade d'orientation centrifuge auront plus de facilités à accéder au troisième temps du travail préconscient de mentalisation : la symbolisation, que ceux qui sont dans un stade d'orientation centripète.

Nous avons évalué l'orientation des conduites des enfants présents à l'atelier selon leur âge. Nous avons en tout 7 enfants d'orientation centrifuge et 10 enfants d'orientation centripète. Ensuite, pour comparer les deux groupes, nous avons calculé le pourcentage d'accès à la symbolisation pour chaque groupe respectivement. Les résultats nous montrent que les enfants qui se trouvent dans un stade d'orientation centrifuge ont plus facilement accès à la symbolisation (CF= 66,57% / CP= 53,3%) et ceci est d'autant plus probable que le nombre d'enfants d'orientation centrifuge est moindre (n (CF) = 7) que le nombre d'enfants d'orientation centripète (n (CP) = 10).

B. Validation de l'hypothèse de travail

A la vu des résultats, nous ne pouvons tout de même, qu'accepter notre hypothèse qui réclame que les enfants qui sont dans un stade de développement de la personnalité d'orientation centrifuge accèdent plus facilement à la symbolisation que ceux qui sont dans un stade d'orientation centripète et ceci même si cette différence reste mince (13,27% d'écart entre les deux groupes).

VI. Discussion des résultats

Nous allons maintenant discuter les résultats dans l'ordre où nous les avons présentés.

A. La présence

Nous avons pu constater que la présence à l'Atelier Collage a été régulière. Ce sont les enfants qui géraient leur inscription et qui attendaient avec impatience le début de chaque séance, déjà installés sur les chaises 15 minutes avant le début. Quand nous rentrions et que nous demandions si nous attendons quelqu'un d'autre ils se précipitaient pour aller chercher ceux qui n'était pas encore là. Néanmoins, il arrivait souvent que les enfants se soient inscrits mais le jour de la séance en question ils soient en déplacement avec leur mère. Dans une perspective future et si cet atelier trouve une place permanente dans le foyer :

- une mise en place d'un groupe de parole à la même heure pour les femmes augmentera la présence des enfants à l'Atelier Collage ;
- informer encore plus les mères sur l'importance de cet atelier et leur rappeler l'heure et la date, évitera peut-être les déplacements qui pourront se faire à un autre moment que celui de la séance donnée.

Nous avons pu observer que le fait d'être présent aux différents ateliers peut jouer un rôle important pour les enfants. Nous allons vous présenter Eric, 7 ans, pour illustrer ce constat.

Eric : « Je ne viendrai pas la prochaine fois ! »

Eric arrive au foyer avec Rina, sa maman et Ingrid, sa sœur qui a 4 ans. Suite aux fréquentes violences et trahisons que Rina subissait de la part de son mari et qu'elle acceptait en silence, ce dernier a voulu qu'elle parte avec leurs deux enfants car il était amoureux d'une autre femme. Cette fois ci, elle n'avait pas d'autre choix que de partir. D'origine éthiopienne, elle est restée isolée pendant toutes les années qu'elle a vécues avec son mari et père de ses enfants. Elle parle français mais elle ne sait pas lire ce qui handicape beaucoup son quotidien. Cette séparation imposée est très mal vécue par Rina et ses enfants.

Apparemment à l'école Eric est souvent victime des moqueries de ses camarades « *Tout le monde me traite de fille car j'avais une boucle d'oreille* » suite à quoi il commence à adopter un comportement agressif.

Eric est dans un stade d'orientation centrifuge et dès sa première séance il a eu recours à la symbolisation pour s'exprimer. Il a été absent une seule fois de l'atelier et ceci car il avait un rendez-vous important chez le médecin. Nous avons remarqué qu'à la fin de chaque séance de l'Atelier Collage, Eric nous déclare qu'il ne viendra pas à la prochaine séance, mais il finit toujours par venir. Il reflète peut-être les comportements ambivalents dont il a souvent été témoin. Il cherche à se faire remarquer, il exprime son désir de manquer à quelqu'un quelque part, et qu'on le cherche comme son papa ne le fait pas à ses yeux : « *Quand je lui demande si je peux rentrer il me dit « Non ! » et ça me fait taper à l'école* ».

Ainsi, pour une fois quelqu'un lui propose quelque chose (l'atelier) et c'est lui qui décide de ce qu'il fera. Ceci peut lui donner le sentiment que lui aussi peut contrôler un petit bout de son environnement. Tout lui a été imposé : les violences de son père envers sa mère, la nouvelle femme de son père, la séparation de ses deux parents, le changement d'école, quitter sa maison, les inquiétudes de sa mère etc. Il ne doit pas avoir le sentiment que sa parole est prise en compte.

Nous avons aussi remarqué que souvent, lorsque les autres s'exprimaient lors de la séance, Eric parlait en même temps alors qu'il sait bien que dans le groupe chacun essaye d'écouter les autres membres. Comme si il avait peur qu'on l'oublie. Lui dire d'essayer d'écouter les autres montrait qu'on fait attention à lui, qu'on remarque qu'il est ailleurs. Peut-être que pour Eric, son papa ne remarque pas qu'il est ailleurs, il ne veut pas le reprendre à la maison malgré ses sollicitations.

Dans ses récits, il crée des histoires avec une famille dont les membres s'aiment très fort et il réconcilie des personnes qui se sont fâchés. Ainsi, en symbolisant, il exprime d'une manière indirecte son désir de réparer sa situation actuelle. Le temps d'une heure il accède à un désir qu'il ne peut pas atteindre dans la réalité. Il ne nous parle directement de ses inquiétudes qu'en entretien individuel¹⁰ mais nous pensons que l'Atelier Collage lui apporte une stabilité dont il a besoin et un certain étayage narcissique venant de la situation de groupe dans laquelle il se trouve.

Nous pouvons constater qu'autour du fait de venir régulièrement à l'Atelier Collage se jouent d'autres variables personnelles que le seul souhait de s'occuper. Cela peut donner la possibilité de prendre des décisions par soi-même comme nous l'avons vu avec Eric, donne la possibilité de s'exprimer et le sentiment d'être écouté, le sentiment d'exister.

B. La symbolisation

En ce qui concerne la symbolisation, notre but était surtout d'essayer d'inciter la mise en mot à l'aide des collages que les enfants réalisent à chaque séance car nous savons déjà que ceci peut avoir un effet thérapeutique (J. Merkling, 2010). Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, selon Roussillon « *introduire du différent dans l'identique, c'est accéder à la symbolisation, c'est-à-dire à une forme d'existence de la chose dans laquelle celle-ci n'est pas identique à ce qu'elle se donne pour être dans l'immédiateté de sa saisie perceptive* »¹¹.

Nous pouvons constater que l'accès à la symbolisation, en ce qui concerne le groupe, a été difficile lors de la première séance et a augmenté considérablement aux cours des séances suivantes. Nous supposons que nous n'étions pas très rassurants lors de cette première séance

¹⁰ Transcription des entretiens avec Eric en Annexe IX.

¹¹ Roussillon R. Les paradoxes de la pensée. In : Schmid-Kitsikis E, Sanzana A, et al., Eds. Les concepts limites en psychanalyse. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé ; 1997. Cité par O. Frydman et al., 2001.

car nous n'étions pas encore très organisés et des questions sur la co-animation et le déroulement de la séance se posaient. Les enfants ont du sentir cet environnement pas assez stable, ce qui peut expliquer leur inhibition majoritaire.

En général, le niveau d'accès à la symbolisation globale qui est de 58,76%, démontre à la fois le besoin et l'envie des enfants de s'exprimer, mais également que l'Atelier Collage leur a donné la possibilité de le faire. En outre, l'espace qui leur était proposé a été investie positivement. Par conséquent, nous pouvons supposer que sa fonction a été contenante et donc thérapeutique.

Nous avons remarqué que certains des enfants accueillis au foyer se saisissent du matériel pour nous raconter des histoires de super héros, des princesses (ex : Patricia, 7 ans « *Une princesse (...) elle aimerait avoir plus de copines* »), de l'école et d'autres, pour partager des inquiétudes.

Nous allons voir comment Christian se saisit de l'objet médiateur pour partager une partie de son histoire.

Christian : « *Papa frappe à la porte pour entrer.* »

Christian est un garçon de 5 ans. Il est arrivé dans le foyer avec sa maman, Florence et son petit frère qui a 18 mois. Florence a encore deux filles qui sont toutes les deux placées et dont le père a été violent.

La situation de cette famille est très complexe. Le père de Christian, a déjà été jugé pour l'homicide de son ex-femme et son amant et a terminé sa peine. Il s'est avéré qu'il abusait sexuellement de ses deux belles-filles et il serait même probable que l'une d'être elles qui est enceinte, porte son enfant. Christian, lui, a été maltraité physiquement par son père.

Florence est arrivée au foyer suite aux violences qu'elle subissait de la part son mari, mais ayant vécue elle-même des abus sexuels de la part de son père, elle n'avait pas la capacité de remarquer que les choses allaient mal. Elle a vécu des moments très difficiles d'autant plus que lorsqu'elle commençait à ouvrir les yeux par rapport à ces abus, Christian lui avait fait part du fait que son père le mettait dehors, dans le jardin, à chaque fois qu'il voulait rester seul avec sa demi-sœur.

Christian n'a pu assister qu'à un seul atelier car lui et son frère étaient placés le temps que leur situation se stabilise et que la procédure autour du jugement de leur père soit terminée.

Lors de cette séance nous avons quand même pu observer son besoin de s'exprimer et surtout concernant ce qui l'inquiétait. A travers son dessin il nous parlait de lui, un bonhomme dont il a perdu une jambe qu'il dit avoir collé avant « *C'est un bonhomme, c'est moi. Je ne retrouve pas sa jambe* » et de cauchemars que ce bonhomme fait toutes les nuits. Nous n'avons pas pu tout comprendre car Christian a un trouble de la prononciation qui rend assez difficile la compréhension, mais nous pensons qu'au fur et à mesure des séances nous aurions pu nous y habituer et lui laisser la possibilité d'être entendu en plus de pouvoir parler.

Lorsque les enfants étaient au foyer nous passions souvent du temps avec eux à dessiner dans la salle à jouer. Nous avons donc pu avoir un moment avec Christian où nous avons dessiné ensemble¹². Sur son dessin nous pouvons voir un grand personnage qui fait presque peur, il dit que c'est son père. Nous pouvons observer ses mains qui sont significativement plus grands que le reste de son corps. Christian décrit son dessin : « *Papa frappe à la porte pour entrer ! Maman ne veut pas le laisser entrer* ». Il dessine en dessous du toit une toile d'araignée et en bas à gauche plein de placards qui sont tous plus grand que la porte d'entrée qui est, elle, au milieu de la maison cachée derrière la tête du père. Ainsi Christian, qui a été

¹² Dessin de Christian en Annexe XVI.

souvent mis dehors par son père, a dessiné son père qui était dehors et qui voulait rentrer mais qu'il ne pouvait pas car sa mère ne le laisse plus entrer. Est-ce que c'était son désir ? Il a fini son dessin par la phrase suivante : « *Je vais le donner à maman !* ». Nous avons pu récupérer le dessin car sa mère l'avait laissé dans la salle à jeux.

L'atelier collage aurait été une prise en charge très adaptée pour Christian, car il avait beaucoup à livrer et dès qu'il avait la possibilité il le faisait, sûrement parce que cela apaisait ses inquiétudes et donnait peut-être un peu de sens à son histoire très insensée. De plus, Christian se trouve dans un stade de développement de la personnalité d'orientation centripète, c'est-à-dire orienté vers lui-même. Selon nos résultats il aurait moins tendance à symboliser, ce qui démontre encore plus son besoin d'exprimer ses tensions psychiques.

Nous allons maintenant discuter le cas de Rachel qui démontre aussi le rôle important de l'objet médiateur dans la symbolisation.

Rachel : « Moi je n'ai pas de papa ici ! Mon papa c'est ma mère ! »

Rachel, 14 ans, arrive au foyer avec sa mère Michèle et sa petite sœur de 4 ans, Bistra. Leur mère a fui avec ses enfants du Portugal car malgré sa séparation de son ex-conjoint, qui est le père de Bistra, celui-ci n'arrêtait pas de la maltraiter et de les faire vivre de nombreuses situations angoissantes. Les enfants allaient être placés si cette situation perdurait donc la mère de Rachel et de Bistra a décidé de fuir et s'est retrouvé en France, dans l'association dans laquelle nous effectuons notre stage.

Rachel est d'origine congolaise, mais ne connaît pas son père car il était militaire et est partie en mission, avant sa naissance, et il n'est jamais revenu. Lorsque Rachel avait 10 ans, sa mère est partie du Congo pour rejoindre son conjoint au Portugal. Elle a donc dû laisser Rachel chez une de ses amies au Congo le temps de régulariser la situation de cette dernière pour qu'elle puisse la rejoindre en Portugal. Rachel est donc restée sans sa mère pendant un an et

quand elle l'a enfin rejoint au Portugal elle a été témoin des agressions physiques que sa mère subissait par le père de Bistra et a été victime de nombreuses insultes de la part de ce dernier.

Arrivée au foyer au moment où l'Atelier Collage démarrait, Rachel est une des enfants qui est restée jusqu'à la fin et qui a fait preuve d'une présence très régulière. Dès le départ elle partage ses problèmes de sommeil : « *Mon rêve serait de dormir !! (Tu ne dors pas bien en ce moment?) Non, je ne dors pas bien.* ». En effet, en entretien individuel Rachel nous parle de ses cauchemars qui l'empêchent de dormir et qui sont toujours les mêmes¹³.

Rachel exprime souvent aux travers de ses collages son désir d'avoir « *une nouvelle maison* » pour elle, sa sœur et sa mère. Elle parle souvent de sa mère et du fait qu'elle a eue très peur de la perdre. Cette peur s'est développée et persiste depuis que le père de Bistra menaçait Michèle de mort ainsi que de la séparer de ses enfants. En entretien individuel et malgré ses difficultés avec la langue française, Rachel nous parle également d'un sentiment d'abandon lorsque sa mère l'a laissé au Congo pour partir au Portugal. Parmi tant de mots inconnus dans la langue française elle connaît pourtant bien celui d' « *abandon* ».

L'atelier collage était un espace où, grâce à la symbolisation, elle pouvait déposer ses inquiétudes, ses désirs et aussi reconstruire l'image d'une mère qui est présente et qui revient malgré les départs.

C. L'évolution dans la mise en mot des enfants

Nous avons vu que l'évolution dans l'expression verbale des enfants, présents plus d'une fois à l'atelier, est positive pour 45,5% des enfants, négative pour 18% d'entre eux et sans changement pour 36,5%. Ceci dit, l'évolution négative a été observée chez deux filles de 4 ans, et nous pouvons l'expliquer par le fait que :

¹³ Dessin du cauchemar de Rachel et discours l'accompagnant en Annexe X.

- pour l'une, Ingrid, la sœur de Eric dont nous avons parlé plus haut, nous avons pu repérer un blocage lié à la présence et l'intervention verbale de son frère lors de son discours (évolution de « *symbolisation suivi par un arrêt brusque du récit* » à « *description manifeste suivi par un arrêt brusque du récit* »);
- pour la deuxième, Jessica, nous avons pu observer cette évolution négative (de « *discontinuité abrupte du fil de la pensée* » à « *confusion* ») lors de la première séance que nous avons animé seule, notre capacité à accueillir la parole à pu être altérée de ce fait. Nous avons pu repérer avec la psychologue du foyer que Jessica présente des angoisses de séparation très prononcées. Nous supposons que l'absence de co-animateur peut avoir des effets négatifs sur la fonction contenante de l'atelier et que ceci influence surtout la mise en mot des enfants plus fragiles psychiquement. D'où l'importance de la co-animation et de l'annulation de chaque séance qui s'avère sans la présence nécessaire d'un co-animateur.

Nous pouvons donc supposer l'effet positif de l'Atelier Collage sur la majorité des enfants qui ont participé plusieurs fois. Cette évolution positive de la mise en mot que nous avons observée chez un grand nombre des enfants peut être la preuve :

- que l'espace qui leur été proposé leur inspirait une confiance qui se développait ;
- que le cadre invariable du déroulement de chaque séance a pu leur servir de repère et leur procurait une certaine stabilité et sécurité (également à la vu de la présence élevée).

Pour soutenir ses conclusions nous pouvons ajouter que les enfants ont très rapidement investit le fait que « *c'est un espace pour vous* » et que « *tout ce qu'on se dit ici reste entre nous* » car à chaque fois que quelqu'un de l' « extérieur » entrait, tout le monde arrêtaient son activité en cours. Quand une des mamans voulait rester à l'atelier, les enfants attendaient attentivement notre réaction pour rajouter « *Mais ouii !! Ce n'est pas pour les parents le*

(*atelier*) collage ». Lorsqu'un des enfants fermait mal la porte, il y en avait toujours plusieurs qui s'efforçaient de bien la fermer.

Le groupe vivait l'arrivée de l'autre comme une intrusion, ce qui témoigne d'une entité déjà formée sur laquelle les enfants pouvaient s'appuyer. Comme le soulignent Privot P. et Quélin-Souligoux D. en 2000 : « *le groupe remplit à la fois sa fonction d'étayage narcissique et son rôle d'agent thérapeutique, en d'autres termes, pour le psychothérapeute, il fonctionne comme un véritable co-thérapeute* ».

D. L'orientation centrifuge/centripète

Selon les résultats les enfants d'orientation centrifuge ont plus accès à la symbolisation que ceux d'orientation centripète (CF= 66,57% / CP= 53,3%).

Nous pouvons même rajouter que d'après nos observations les enfants d'orientation centrifuge accèdent plus facilement mais aussi plus rapidement (en terme de nombre de séances) à la symbolisation. Ces derniers ont recours à la symbolisation pour s'exprimer dès la première ou la deuxième séance alors que ceux qui se trouvent dans un stade d'orientation centripète ont besoin de plus de temps pour passer de la description manifeste ou l'inhibition à la symbolisation. Par exemple, 40% des enfants d'orientation centripète (au nombre total de 10) ont utilisé la symbolisation dès la première séance contre 71,42% pour les enfants d'orientation centrifuge (au nombre total de 7). Les enfants d'orientation centrifuge qui n'ont pas eu recours à la symbolisation dès la première séance, ont tous pu symboliser à leur deuxième séance alors que 30% des enfants d'orientation centripète n'ont eu recours à la symbolisation qu'à la troisième séance.

Néanmoins ces résultats ne sont pas très fiables car la présence d'une fragilité psychique prononcée chez certains enfants n'a pas été prise en compte ce qui a pu influencer les résultats. Ces conclusions ne peuvent pas être généralisées car le nombre d'enfants évalués

(N=17) n'est pas assez grand. De plus, nous n'avons pas eu recours à des critères standardisés et validés scientifiquement pour évaluer l'accès à la symbolisation. Cette évaluation est rigoureuse mais reste, donc, subjective.

Le plus important à noter c'est que peu importe le stade de développement des enfants, ils se saisissent tous de cet espace qui leur est donné pour s'exprimer que ce soit en accédant ou pas à la symbolisation.

Enfin, pour souligner l'utilité de l'Atelier collage au sein du foyer, nous allons vous présenter une brève vignette d'un des garçons qui ont participé à ce groupe.

Il s'agit d'Adrian qui a 8 ans.

Adrian arrive dans le foyer avec sa mère et sa petite sœur Jessica qui a 4 ans. Ils arrivent de Paris suite aux violences fréquentes que leur mère subit de la part du père de Jessica. Le père d'Adrian a été lui aussi très violent. Il garde un lien avec lui, mais un lien instable et Adrian se montre déçu par rapport aux promesses non ténues de son père. Il garde cependant un contact téléphonique avec le père de Jessica auquel il tient beaucoup.

Dès la première séance de l'atelier, Adrian nous parle de sa maman et du fait qu'elle les tape souvent lui et sa sœur. Petit à petit et à travers son histoire et celle de sa sœur il arrive à partager plus de détails¹⁴.

Suite à cette séance nous avons discuté avec la psychologue de l'association et nous avons convenu d'un rendez-vous avec Adrian et Jessica et leur mère pour essayer d'explorer un peu plus l'éventuelle présence de maltraitance¹⁵.

¹⁴ Cf. : Transcription de la huitième séance de l'Atelier Collage en Annexe III.

¹⁵ Cf. : Transcription de l'entretien avec Adrian et Jessica en Annexe XI.

Suite à cet entretien, nous avons pu constater la présence de maltraitance réelle venant de la part de la mère d'Adrian et Jessica. C'était une situation délicate car au début de chaque Atelier Collage nous insistons toujours sur le fait que tout ce qui est dit lors de la séance restera entre nous. Lors de l'entretien avec la psychologue et nous-même, nous avons donc fait en sorte qu'Adrian et Jessica partagent encore une fois le fait d'être souvent frappés par leur mère. Ce qu'ils ont fait. Ceci n'a pas eu d'effets négatifs sur la présence d'Adrian et Jessica aux différentes séances de l'Atelier Collage et un travail psychologique a été démarré avec leur mère qui est actuellement dans le déni des problèmes qu'elle peut avoir dans la relation avec ses deux enfants. Un signalement sera fait si ce travail ne donne pas lieu à une évolution positive.

A travers cette situation clinique nous pouvons constater encore une fois l'importance que l'Atelier Collage peut avoir pour les enfants au sein de l'association. Nous observons l'utilité indiscutable de cet atelier ainsi que son effet qui ne peut être que positif pour le bien-être psychologique d'Adrian et sa sœur. Nous pensons tout de même que le vécu d'Adrian a dû être très pénible et commençait à être dur à supporter pour qu'il arrive à le partager, à sa manière, dès la première séance.

E. Difficultés rencontrés et perspectives futures

1. Le cadre

Lors des différentes séances de l'atelier, nous avons essayé de proposer un cadre contenant souple mais solide. Cela n'a pas été facile au début et surtout lors de la première séance après laquelle nous nous sommes rendu compte que nous avons bien expliqué le but de l'atelier, le déroulement etc., mais nous n'avons pas explicité en détail le rôle du co-animateur ce qui a posé problème lors de l'animation. L'intérêt d'une présentation écrite et orale bien détaillée du projet est donc très grand.

Lorsque les enfants sont sortis avec leur mères mais arrivent au foyer en fin de séance et veulent participer à l'atelier, nous leur expliquons qu'ils sont très en retard et qu'ils ne pourront pas participer. Ceci n'a pas été facile surtout lorsque l'enfant participe à l'atelier à chaque fois et qu'en plus ce n'est pas lui qui décide quand sa mère doit s'absenter du foyer. C'était d'autant plus difficile quand l'enfant se mettait à pleurer. Nous avons pris le temps de revenir vers l'enfant après la fin de la séance et lui expliquer pourquoi il n'a pas pu participer, mais que la prochaine séance il pourra être présent s'il arrive à temps.

Nous pensons que c'est important d'avoir un cadre souple (par exemple si l'enfant est en retard de cinq minutes, nous le laissons entrer), mais le laisser sans aucune contrainte pourrait abimer sa fonction contenante. Un cadre stable et prévisible apporte aux enfants un sentiment de sécurité.

Ce qui a été également difficile pour nous c'est de ne pas laisser les plus jeunes enfants (entre 1 et 3 ans) entrer alors qu'ils voyaient tous les autres participer à quelque-chose auquel eux ils n'avaient pas le droit. La présence d'une baie vitrée dans la salle de jeux ne facilitait pas cette situation. Nous avons tout de même essayé d'expliquer aux jeunes enfants pourquoi ils ne peuvent pas participer et nos co-animateurs ont à chaque fois essayé d'appeler leurs mamans pour qu'elles puissent venir les chercher.

Cette « discrimination » de l'atelier envers les plus jeunes enfants n'a pas été appréciée par l'équipe de l'association, mais petit à petit le cadre s'est bien installé et son but et sens ont été compris pas tout le monde.

Le nombre d'enfants présents a été parfois difficile à gérer. En effet, nous avons restreint le nombre d'enfants présents à huit car plus le nombre d'enfants est élevé plus l'animation de l'atelier peut devenir compliqué. Le nombre d'enfants présents n'a pas dépassé neuf, mais parfois les enfants ont été beaucoup plus nombreux à s'inscrire et s'ils

étaient tous présents nous ne savons pas comment nous aurions pu dire à une partie de partir. Cela aurait pu créer des conflits. Animer l'atelier avec 12 enfants n'aurait, de toutes façons, pas été possible. Dans une perspective future, la mise en place des séances plus régulières pourrait peut-être dissiper un peu le nombre d'enfants présents à chaque séance.

2. Le partage des observations

Parfois, nous n'avons pas su partager ce que nous remarquons lors des différentes séances. Nous avons privilégié l'observation. Nous pensons que dans une perspective future, il sera mieux de partager nos observations avec les enfants. Par exemple, nous avons remarqué que Rachel ne se donne pas beaucoup le droit à l'erreur :

- Elle demande des nouvelles feuilles dès qu'elle a dessiné un trait pas assez bien à ses yeux ;
- Elle va chercher des crayons à papier que nous n'avons pas dans le matériel pour pouvoir gommer ce qui est mal fait pour elle ;
- Elle amène souvent sa règle pour faire des lignes bien droites et un compas pour faire des cercles.

Nous n'avons su communiquer cette observation que très tardivement. En lui donnant une nouvelle feuille, qu'elle a demandé dès le début de l'avant dernière séance, nous avons dit avec un sourire : « *Tu ne te donnes pas beaucoup le droit à l'erreur. Il faut que ça soit parfait ?* », elle a été un peu étonnée et a répondu par « *Oui* ». Nous pensons que si l'atelier devait continuer au sein du foyer, plus d'observations devraient être partagées. Ceci peut traduire aux enfants certains de leurs comportements et leur donner du sens. Nous trouvons tout de même qu'une meilleure expérience est nécessaire pour pouvoir réagir au bon moment et verbaliser une observation de la bonne manière.

3. Les mères des enfants présents à l'atelier

L'Atelier Collage a été une épreuve de « décollage » difficile pour certaines des mamans, qui ne pouvaient pas toujours comprendre pourquoi elles ne peuvent pas entrer quand elles veulent lors des différentes séances, « *juste pour regarder* ». Lors de ses moments, le rôle du co-animateur était très important pour sortir avec les mères et leur expliquer que cet atelier est un espace réservé à leurs enfants. Nous nous sommes rendu compte que les mères lisent rarement l'affiche de présentation de l'Atelier Collage et n'inscrivent que rarement leurs enfants sur la fiche d'inscription. C'étaient très souvent les enfants qui géraient leurs présences à l'atelier et leurs inscriptions.

Ceci nous laisse penser qu'une présentation orale et officielle plus régulière de l'atelier auprès des mamans serait importante à mettre en place. Par exemple, lorsque le foyer accueille de nouvelles femmes avec enfants, l'animateur peut intervenir à la fin des réunions éducatives hebdomadaires auxquelles participent toutes les femmes. Ainsi, l'animateur pourrait brièvement et très clairement présenter l'atelier et surtout expliquer son importance pour les enfants.

4. La salle de jeux

Étant donné que la salle de jeux au foyer a des portes vitrées d'un côté (donnant sur le jardin) et une baie vitrée de l'autre (donnant sur le couloir du foyer), nous avons, plus d'une fois, eu envie d'animer dans une salle bien coupée de l'extérieur. Les enfants ont souvent été distraits par un de leurs plus jeunes camarades ou par une des mamans qui regardaient avec un sourire à travers la vitre le déroulement de la séance.

Avec une prise de recul et une certaine réflexion, nous trouvons que cette configuration de l'espace peut être utile. Elle nous fait penser au modèle du moi-peau de D. Anzieu, 1974 qui nous parle de la fonction contenante de l'enveloppe psychique et de l'importance de la

présence d'une certaine souplesse et perméabilité entre le monde intérieur et le monde extérieur. Ainsi si nous comparons la fonction contenante du Moi à la fonction contenante du groupe, les portes vitrées peuvent présenter l'enveloppe psychique qui protège le groupe tout en permettant les échanges nécessaires avec l'extérieur.

Par conséquent, c'est peut-être à nous de travailler sur l'acceptation des échanges qui peuvent parfois gêner le cadre que nous avons prévu, car cette configuration se rapproche de notre réalité psychique. Trop isoler le groupe nous fait penser à un excès de protection de la fonction contenante du moi-peau qui vise la protection du Moi vis-à-vis du monde extérieur. Il serait intéressant de faire davantage de groupes thérapeutiques dans ce type d'espace. Un thérapeute expérimenté pourrait, à travers le groupe, travailler sur les fonctions du Moi-peau qui peuvent dysfonctionner chez certains patients.

Au risque de nous répéter, nous allons terminer cette partie en partageant notre ressenti personnel par rapport à l'Atelier Collage.

L'intérêt pour cet atelier est significatif. Les enfants étaient tous déçus que l'Atelier Collage s'arrête avant de reprendre peut-être plus tard. Certaines mamans ont voulu savoir si elles peuvent continuer à amener leurs enfants à l'atelier après leur départ du foyer d'urgence. Nous trouvons que cet espace réservé aux enfants a su trouver sa place au sein de l'association et nous espérons qu'il la gardera après notre départ car les enfants au foyer ont réellement besoin de partager leur affectes dans un espace contenant et sécurisant. Les dessins commençaient bien souvent à même la feuille d'inscription affichée sur la porte de la salle de jeux.

Les enfants accueillis au foyer ont besoin de s'exprimer et surtout d'adresser cette expression à quelqu'un. L'Atelier Collage a essayé de répondre à ce besoin.

Un projet institutionnel a été construit pour faciliter l'éventuelle mise en place permanente de cet atelier dans l'association.¹⁶

VII. Conclusion

L'Atelier Collage avait pour but de laisser la possibilité aux enfants de s'exprimer par le biais d'un objet médiateur, qui peut jouer un rôle central dans la symbolisation des conflits intrapsychiques des enfants (Brun, A., 2003).

Nous avons donc remarqué que l'Atelier Collage était investi par les enfants comme un espace qui leur été réservé et où ils pouvaient dire des choses qu'ils n'auraient pas dit ailleurs et sans l'aide d'un objet médiateur. De plus, cet espace leur donnait suffisamment de confiance, pour que les enfants ayant une souffrance subjective plus significative que les autres, puissent la déposer pendant un moment. Leur laisser la possibilité de parler et d'être écouté s'ils en ont besoin nous semble plus qu'indispensable étant donné la situation instable qu'ils sont tous en train de vivre lorsqu'ils arrivent dans l'association.

Cet atelier a su accueillir et entendre les enfants. Ils se sont tous saisis de cet espace proposé pour exprimer et partager, d'une manière unique, un vécu pénible, une souffrance, une tension, un désir, un rêve, une joie. Il optimise la prise en charge des enfants et la qualité d'accueil au sein de l'association.

Selon Kaes, R., 1982 une médiation doit être présentée par un sujet à un autre, inventée-crée par l'un et par l'autre dans un accompagnement mutuel. C'est seulement dans ce cas là qu'elle sera productrice d'effet de croissance psychique (cité par Quelin Souligoux, D., 2003).

¹⁶ Projet institutionnel en Annexe XII.

L'espace de l'Atelier Collage, le groupe, le co-animateur et l'animateur accueillent, sollicitent et accompagnent les productions des enfants qui mettent en scène directement ou indirectement ce qui les a marqué.

Nous allons terminer par une phrase d'un article de Gavin, J. psychologue, de 2003 qui résume au mieux la fonction de l'Atelier Collage et souligne la nécessité de sa mise en place durable, au sein de l'association :

« L'atelier est fondamentalement le lieu du jeu et de la création qui offre à l'enfant/jeune le sentiment d'exister et l'espoir de se débarrasser des affects qui polluent sa capacité d'être pleinement en vie ».

VIII. Bibliographie

Anzieu, D. (1985). *Le Moi-peau*. Paris : Dunod.

Baubet, T; Taïeb, J. Pradère, J; Moro, MR. (2004). Traumatismes psychiques dans la première enfance. Sémiologie, diagnostic et traitement. *EMC-Psychiatrie*, 1, 15–22.

Bergeret J. (1984). *La violence fondamentale*. Paris: Dunod.

Brun, A. (2003). Groupe thérapeutique de peinture et réalité du lien précoce à l'objet. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 41, 167-176.

Brun, A. (2010). *Médiations thérapeutiques et psychose infantile*. Paris : Dunod.

Charritat, JL; Parmantier, LV. (2008). Séparations conflictuelles et nouvelles formes de maltraitance. *Archives de Pédiatrie*, 15, 486-488.

De Becker, E. (2008). L'impact des violences conjugales sur les mineurs d'âge. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 56, 21–26.

De Becker, E. (2011). L'enfant et le conflit de loyauté : une forme de maltraitance psychologique. *Annales Médico-Psychologiques*, 169, 339–344.

Devries, K; Watts, C; Yoshihama, M; Kiss, L; Schraiber, LB; Deyessa, N; Heise, L; Durand, J; Mbwambo, J; Jansen, H; Berhane, Y; Ellsberg, M; Garcia-Moreno, C. (2011). Violence against women is strongly associated with suicide attempts: Evidence from the WHO multi-country study on women's health and domestic violence against women. *Social Science & Medicine*, 73, 79-86.

- Edleson, JL; Ellerton, AL; Seagren, EA; Kirchberg, SL; Schmidt, SO; & Ambrose, AT. (2007). Assessing child exposure to domestic violence. *Children and Youth Services Review, 29*, 961–971.
- Edleson, JL; Shin, N; Armendariz, KKJ. (2008) Measuring children's exposure to domestic violence: The development and testing of the Child Exposure to Domestic Violence (CEDV) Scale. *Children and Youth Services Review, 30*, 502–521.
- Edleson, JL. (2001). Studying the co-occurrence of child maltreatment and domestic violence in families. In Graham-Bermann, SA; & Edleson, JL (Eds.). *Domestic violence in the lives of children: The future of research, intervention, and social policy. Washington, DC: American Psychological Association, 91-110.*
- Fantuzzo, J; & Fusco, R. (2007). Children's direct sensory exposure to substantiated domestic violence crimes. *Violence and Victims, 22*, 158–171.
- Frydman, O; Marino, C; Collinet, C. (2001). Contes et médiation symbolisante chez l'enfant présentant des difficultés sévères d'apprentissage. *Neuropsychiatr Enfance Adolesc, 49*, 19-28.
- Gandelet, JP. Du jeu traumatique au jeu thérapeutique chez l'enfant traumatisé. In Crocq, L. (2007). *Traumatismes Psychiques. Prise en charge psychologique des victimes.* Elsevier Masson.
- Gavin, VJ. (2003). La thérapie individuelle par le Jeu et la Créativité chez l'enfant et le jeune victimes d'abus sexuels. *Bulletin de l'Action Enfance Maltraitée, 69*, 1-32.
- Germé, D; Attigui, P. (2011). De la médiation picturale dans le traitement de la schizophrénie. *L'évolution psychiatrique, 76*, 461–483.

- Goldblatt, H. (2003). Strategies of coping among adolescents experiencing interparental violence. *Journal of Interpersonal Violence*, 18(2), 532–552.
- Graham-Bermann, SA. (2001). Designing intervention evaluations for children exposed to domestic violence: Applications of research and theory. In S. A. Graham-Bermann & J. L. Edleson (Eds.), *Domestic violence in the lives of children: The future of research, intervention, and social policy*. Washington, DC: American Psychological Association, 237-267.
- Graham-Bermann, SA; Gruber, G; Howell, KH; & Girz, L. (2009). Ecological factors discriminating among profiles of resilient coping and psychopathology in children exposed to domestic violence. *Child Abuse & Neglect*, 33, 648–660.
- Guile JM; Cohen D. (2010). Les perturbations de l'empathie sont au cœur des troubles des conduites de l'enfant et de l'adolescent. *Neuropsychiatr Enfance Adolesc*, 58, 241–7.
- Hajbi, M; Weyergans, E; Guionnet, A. (2007). Violences conjugales : clinique d'une relation d'emprise. *Annales Médico Psychologiques*, 165, 389–395.
- Holden, GW. (2003). Children exposed to domestic violence and child abuse: Terminology and taxonomy. *Clinical Child and Family Psychological Review*, 6(3), 151–160.
- Holta, S; Buckleyb, H; Whelana, S. (2008). The impact of exposure to domestic violence on children and young people: A review of the literature. *Child Abuse & Neglect*, 32, 797–810.
- Howell, KH. (2011). Resilience and psychopathology in children exposed to family violence. *Aggression and Violent Behavior*, 16, 562–569.

- Kaës, R. (1982). La catégorie de l'intermédiaire et l'articulation psychosociale. *Bulletin de psychologie*, 360.
- Kaplan, MD; & Pruett, KD. (2000). Divorce and custody: Developmental implications. In Zeanah, CH. (dir.), *Handbook of infant mental health* (2e éd., p. 533–547). New York : Guilford Press.
- Kitzmann, KM; Gaylord, NK; Holt, AR; & Kenny, ED. (2003). Child witnesses to domestic violence: A meta-analytic review. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 71(2), 339–352.
- Klein, JP. (2003). La psychothérapie de l'enfant : la symbolisation accompagnée. *Annales Médico Psychologiques*, 161, 101–107.
- Lafforgue, P. (1995). *Petit Poucet deviendra grand. Le travail du conte*. Mollat Éditeur.
- Lahey BB; Loeber R; Burke JD; Applegate B. (2005). Predicting future antisocial personality disorder in males from a clinical assessment in childhood. *J Consult Clin Psychol*, 73(3), 389–99.
- Laval, V. (2007). *La psychologie du développement : modèles et méthodes*. Paris : A.Colin.
- Lavoie JG. (1998). *Violence et transfert. Le passage à l'acte : Aspects cliniques et psychodynamiques*. Paris: Masson.
- Levendosky, AA; Huth-Bocks, AC; Semel, MA; & Shapiro, DL. (2002). Trauma symptoms in preschool-age children exposed to domestic violence. *Journal of Interpersonal Violence*, 17, 150–164.

- Levendosky, AA; Huth-Bocks, AC; Shapiro, DL; & Semel, MA. (2003). The impact of domestic violence on the maternal–child relationship and preschoolage children’s functioning. *Journal of Family Psychology*, 17(3), 275–287.
- Levendosky, AA; Lynch, SM; & Graham-Bermann, SA. (2000). Mothers’ perceptions of the impact of woman abuse on their parenting. *Violence Against Women*, 6(3), 247-271.
- Margolin, G; & Gordis, EB. (2000). The effects of family and community violence on children. *Annual Review of Psychology*, 51, 445–479.
- Margolin, G; & Gordis, EB. (2004). Children's exposure to violence in the family and community. *Current Directions in Psychological Science*, 13, 152–155.
- Margolin, G. (2005). Children's exposure to violence: Exploring developmental pathways to diverse outcomes. *Journal of Interpersonal Violence*, 20(1), 72–81.
- Masten, AS. (2001). Ordinary magic: Resilience processes in development. *The American Psychologist*, 56, 227–238.
- Merkling, J. (2010). *Activités thérapeutiques à médiation : rôle infirmier en santé mentale*. Paris : Elsevier Masson.
- Milner, M. (1976). *L'inconscient et la peinture*. Paris : PUF.
- Mullender, A; Hague, G; Iman, U; Kelly, L; Malos, E; & Regan, L. (2002). *Children’s perspectives on domestic violence*. London: Sage.
- Owen, MT; & Cox, MJ. (1997). Marital conflict and the development of infant-parent attachment relationships. *Journal of Family Psychology*, 11, 152–164.

- Owen, AE; Kaslow, NJ; & Thompson, MP. (2006). The mediating role of parenting stress in the relation between intimate partner violence and child adjustment. *Journal of Family Psychology*, 20(3), 505-513.
- Peled, E. (2000). The parenting of men who abuse women: Issues and dilemmas. *British Journal of Social Work*, 30, 25–36.
- Postmus, JL; Chien-Chung Huang, CC; Mathisen-Stylianou, A. (2012). The impact of physical and economic abuse on maternal mental health and parenting. *Children and Youth Services Review*, 34, 1922–1928.
- Privat, P; Quelin-Souligoux, D. (2000). *L'enfant en psychothérapie de groupe*. Paris : Dunod.
- Quélin-Souligoux, D. (2003). De l'objet à la médiation. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 41, 29-39.
- Rabouam, C. Conflits parentaux et divorce : effets sur les enfants. In Guédénéy, N; Guédénéy, A. (2010). *L'attachement : approche clinique*. Elsevier Masson.
- Richelle, M. (1991). Médiation. In Doron, R; Parot, F. *Dictionnaire de psychologie*. Paris : PUF.
- Rossmann, BB; Rea, JG; Butterfield, PM; & Graham-Bermann, SA. (2004). Young children exposed to interparental violence: Incidence assessment and intervention. In Jaffe, PG; Baker, LL; & A. Cunningham (Eds.). *Protecting Children from Domestic Violence*. New York: Guilford Press.
- Roussillon R. Les paradoxes de la pensée. In : Schmid-Kitsikis, E; Sanzana, A; et al., Eds. *Les concepts limites en psychanalyse*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé ; 1997.

- Scheeringa, MS; Zeanah, CH. (2001). A relational perspective on PTSD in early childhood. *J Trauma Stress*, 14, 799–815.
- Silve, C; Margaillan, C. (2003). Atelier Conte en Hôpital de jour pour enfants. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 41, 151-160.
- Solomon, J. (2003). The caregiving system in separated and divorcing parents. *Zero to three Journal*, 3, 33–37.
- Straus, MA; Mickey, EL. (2012). Reliability, validity, and prevalence of partner violence measured by the conflict tactics scales in male-dominant nations. *Aggression and Violent Behavior*, 17, 463–474.
- Sturge-Apple, ML; Davies, PT; Cicchetti, D; & Manning, LG. (2010). Mother's parenting practices as explanatory mechanisms in associations between interparental violence and child adjustment. *Partner Abuse*, 1(1), 45-60.
- Wallon, H. (1963). Les étapes de la personnalité chez l'enfant. *Enfance*. 1-2.
- Walker, LE. (1979). *The Battered Women*. Harper & Row: New York.
- Winnicott, DW. *Jeu et Réalité, l'Espace potentiel*. (1975). Paris : Gallimard.
- Yount, KM; DiGirolamo, AM; Ramakrishnan, U. (2011). Impacts of domestic violence on child growth and nutrition: A conceptual review of the pathways of influence. *Social Science & Medicine*, 72, 1534-1554.
- Zeanah, CH; Danis, B; Hirschberg, L. et coll. (1999). Disorganized attachment associated with partner violence: a research note. *Infant Mental Health Journal*, 20, 77–86.

IX. Annexes

X. Feuille d'affiche du Atelier Collage

Parler ouvertement de ce qui nous préoccupe n'est pas toujours simple.

Pour les enfants, ceci est souvent encore plus difficile.

Pourquoi ne pas leur laisser la possibilité de s'exprimer autrement ?



Avec (nom du animateur principal), psychologue stagiaire

Séance prévue le (jour) (date) à (heure).

Veillez inscrire vos enfants de 4 à 18 ans sur la feuille située à votre droite. Notez que nous pouvons accueillir 8 enfants maximum par séance.

XI. Feuille d'inscription

Inscription à la séance du (date) de l'Atelier Collage :

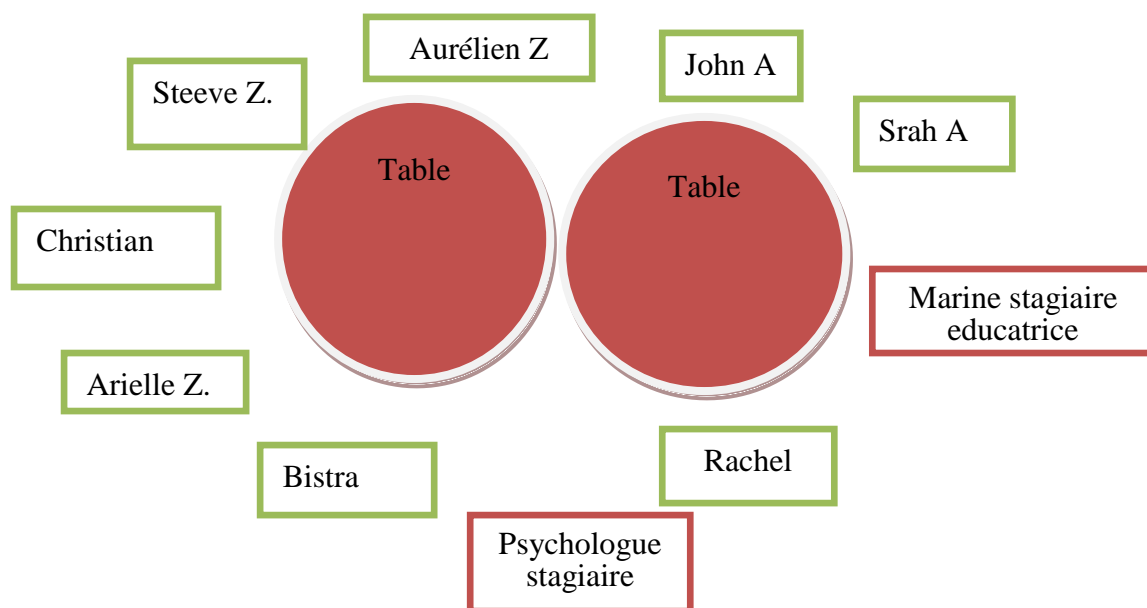
Prénom	Nom	Age

XII. Transcription des 10 séances de l'Atelier Collage

Première séance

Enfants présents :

Steeve Z 12 ans/ Aurélien Z 10 ans/ Arielle Z 5 ans/ John A 7 ans/ Sarah A 5 ans/ Rachel N 14 ans/ Bistra N 4 ans/ Christian 5 ans



Première séance. Thème de la séance : J'ai un rêve.

Observations :

- Bistra pleure
- Bistra prend les matériaux des autres, s'embrouille avec les autres pour les matériaux
- Bistra et Arielle se disputent
- Bistra se dispute avec Christian pour le bouchon (elle cherchait son bouchon de colle et a vu celui de Christian par terre, en croyant que c'est le sien elle est allé le chercher, mais Christian l'a pris en disant que c'est le sien. Ensuite j'ai montré que le bouchon de Bistra est sur la table et elle s'est calmée).
- Bistra cherche mon opinion avec son regard, en coupant un tissu coloré, du genre « Je peux couper ça ? » avec un sourire.
- John et Sarah sourient timidement quand Marine dit « J'ai bien envie de chanter une chanson moi ! »
- Tout le monde est calme, sage ! Même Christian. Il n'y a que Bistra qui pleure un peu, qui fait des caprices. Elle se fait corrigée par sa sœur R.
- Aurélien et Steeve se conseillent, rigolent (ils sont frères).
- Bistra fait tomber tous les feutres, elle les ramasse sans faire des caprices, toute seule sans sollicitations.

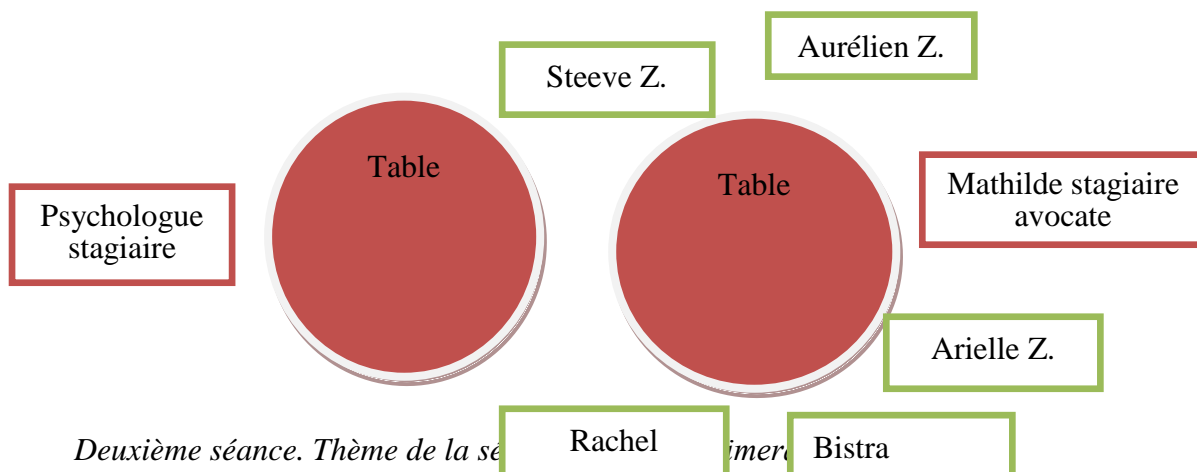
Histoires :

1. Steeve (12 ans) : J'ai dessiné ce qui s'est passé hier avec moi. J'étais dans le bus et il roulait à 240 km/h alors qu'il devait rouler à 50 km/h, beaucoup plus lentement. (?) Il va à Galin. (?) Je ne sais pas, il y a rien de spécial à Galin.
2. Aurélien (10 ans) : Le tram allait sur un arrêt, Stalingrad. (?) Si, il y a un rêve, quand je serai grand je voudrais être conducteur.
3. Christian (5 ans) : C'est un bonhomme, c'est moi. Là c'est le lit. Il rêve, il fait des cauchemars. (Le bonhomme sans un pied, il le cherchait pendant la séance, il l'avait perdu (peut-être pas par hasard, il dessinait ses pieds énormes dans ses dessins que j'ai pu voir), il me dit plus, mais je ne comprends pas tout, il a un trouble de prononciation, difficile de deviner le sens). Très dommage !
4. Sarah (5 ans) : C'est la neige, plein de pétales, ils volent. Mon rêve c'est qu'il neige !! Il y a beaucoup de fleurs aussi. Je suis allée voir ma sœur quand il neigeait à l'époque.
5. John (7 ans) : C'est un tram, il pleut, le tram est à l'arrêt. (?) Non, il n'y a pas beaucoup de passagers. (?) Je ne sais pas, il n'y a pas de rêve.
6. Bistra (4 ans) : Ne peut pas expliquer. Avec quelques questions elle dit qu'elle a dessiné maman et qu'elle marche. (Steeve (12 ans) : Tu marches avec elle ?) Non !!
7. Rachel (14 ans) : Alors ça c'est une table pour manger, ça c'est la chaise pour d'asseoir, ça c'est Bistra (sa sœur) qui est en train de marcher. (Moi : Et c'est quoi ton rêve là dedans alors ? Les autres : De marcher ?? (en rigolant)). Noon (elle rigole) ! Mon rêve serait de dormir !! (Moi : Tu ne dors pas bien en ce moment ?) Oui, je ne dors pas bien.
8. Arielle (5 ans) : Très difficile de s'exprimer. (Ne parle pas beaucoup d'habitude) Mange ses doigts parce que intimidée. Dis quand même quelques explications avec les stimulations des autres qui l'encourageaient de parler. « Il n'y a pas de rêve. C'est le lit. (?) La chambre est en bazar. (?) Ce n'est pas ma chambre, c'est la chambre à une petite fille. (?) Non, ça ne lui pose pas problème le bazar, elle s'y sent bien.

Deuxième séance

Enfants présents :

Steeve Z 12 ans/ Aurélien Z 10 ans/ Arielle Z 5 ans/ Rachel N 14 ans/ Bistra N 4 ans



Observations :

- BISTRA pleure, veut la place de Arielle.
- BISTRA et ARIELLE- conflit.
- RACHEL embête un peu BISTRA mais gentiment (comme d'habitude, comme elle fait avec la plupart des enfants, pas juste avec sa demi-sœur).
- ARIELLE propose à BISTRA un bout de papier qu'elle a utilisé (sans parler, qu'avec des gestes, le regard, des mouvements avec la tête- elle ne parle que rarement). Une relation ambivalente entre les deux, de conflit et d'amitié selon le moment. Alors que la première séance : que relation de conflit.
- RACHEL va prendre des matériaux de l'autre table.
- ARIELLE fait pareil.
- BISTRA y va aussi.
- BISTRA communique avec ARIELLE gentiment, lui dit quelque chose par des gestes.
- ARIELLE laisse le papier qu'elle a pris de la table.
- BISTRA aussi (en me regardant).
- RACHEL dit quelque chose à BISTRA à l'oreille, lui donne ensuite des conseils pour le collage (rapidement).
- ARIELLE reprend un papier (celui que BISTRA avait laissé auparavant) et le remet ensuite à sa place.
- STEEVE a l'air de s'ennuyer, regarde ce que je fais.
- STEEVE prend la ligne en passant le bras devant RACHEL, la regarde comme s'il disait « Je te la prends ! », l'air de jouer. RACHEL sourit mais quand il ne la regarde plus donc il ne voit pas sa « réponse ».
- STEEVE et Aurélien ont fini.
- Quand je les demande s'ils ont fini STEEVE dit « Ca fait longtemps même ».
- BISTRA tape sur l'épaule de ARIELLE pour lui montrer ce qu'elle va utiliser comme matériel (sans mot).
- Aurélien commence à regarder les lignes, se marrent avec son frère : STEEVE
- BISTRA communique avec ARIELLE- des rapports amicaux cette fois-ci.

Je donne encore des feuilles à STEEVE et Aurélien pour ne pas qu'ils s'ennuient, ils sont contents et recommencent à faire des collages.

- ARIELLE regarde ce que BISTRA fait. Elle lui montre que dans la boîte en dessous il y a des matériaux encore plus intéressants. BISTRA l'écoute et quand elle trouve quelque chose en dessous (un papier), ARIELLE veut lui prendre le papier. BISTRA ne veut pas lui donner le papier qu'elle vient juste de trouver et ARIELLE lui fait la tête. Sans parler, mais en faisant des têtes très expressives (la bouche pincée, les bras croisés etc.).
- BISTRA coupe exprès le papier en deux et lui donne une des moitiés, mais ARIELLE la rejette, elle veut celle de BISTRA
- ARIELLE met un bout de papier vers le nez de BISTRA comme si pour le coller sur son visage et un peu parce qu'elle lui fait la tête.
- BISTRA aide ARIELLE à ramasser ce qu'elle a fait tomber.
- BISTRA va chercher de matériel sur l'autre table.

Histoires :

1. STEEVE (12 ans) premier collage : Un ordinateur, je voudrais un ordinateur.
STEEVE deuxième collage : Un rat qui était en prison. (?) Parce qu'il volait du

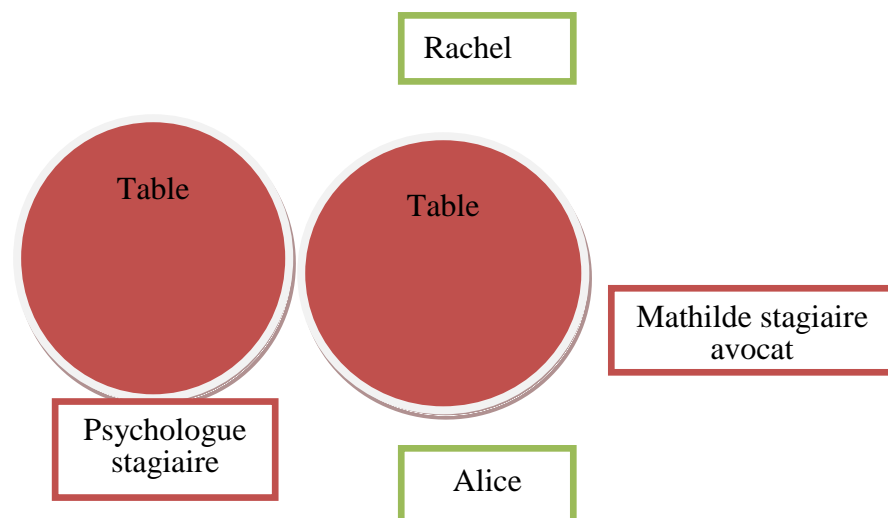
fromage, il volait donc c'est pour ça. (Et pourquoi est-ce qu'il volait tu penses?) Je ne sais pas.

2. Aurélien (10 ans) premier collage : Je voudrais un ordinateur et un portable. (Tu ne voudrais pas quelque chose d'autre en plus ?) Non, après je n'aurai plus de place. Aurélien deuxième collage : Ce sont les différentes planètes. Et ça c'est une fusée. La fusée est sur la Terre et elle va explorer d'autres planètes.
3. Mathilde raconte l'histoire de son collage.
4. RACHEL (14 ans) : La maison que je voudrais avoir. Avec des cadeaux, une table. C'est une maison à jouer. Il y a aussi les bottes de père Noël. (Qu'est-ce qu'il a de plus dans cette maison ?) Il y a des bonbons.
5. BISTRA (4 ans) : ne veut pas parler.
6. ARIELLE (5 ans) : Il y a plein de cadeaux, des sacs de docteur, un bébé qui sait marcher. (T'aimes bien le métier de docteur ?) Oui, j'aimerais être docteur plus tard. ARIELLE est très mal à l'aise, très anxieuse, bouge tout le temps quand elle parle, tient fort ses mains en bas de la table.
7. BISTRA continue de dessiner et ne peut rien dire malgré nos sollicitations et celle des autres et surtout de sa demi-sœur RACHEL
8. A la fin de la séance quand nous rangeons tous ensemble les matériaux, je suis seule à ranger des papiers sur la deuxième table et ARIELLE vient me voir en me montrant encore une fois son collage « J'ai dessiné des murs aussi ! » (Ah bon ? Et pourquoi ça ?) « Ben pour qu'il y a un peu partout de cadeaux, pour tout le monde ». Les cadeaux tombent d'en haut et se basculent sur les murs, comme ça ils sont repartis un peu partout en bas grâce aux murs.

Troisième séance

Enfants présents :

Rachel : 14 ans/ Alice : 7 ans



Troisième séance. Thème de la séance : Ce que je voudrais changer cette nouvelle année.

Observations :

- ALICE parle à RACHEL
- RACHEL ne sait pas trop qu'est-ce qu'elle va dessiner.
- ALICE « Moi je vais faire un très très jolie dessin ! »
- RACHEL veut dessiner une maison.
- ALICE à Y. (garçon de 18 mois) qui rentre tout le temps dans la salle « Arrêtes, Y. ! »
- ALICE me sollicite « C'est jolie n'est-ce pas ? »
- RACHEL décide de faire une maison. Moi : « Une maison de rêve ? », RACHEL « Non, une maison. »
- ALICE « Pourquoi on fait pas de la peinture ? »
- ALICE parle beaucoup. Juste avant sa maman s'est fâché contre elle et elle a pleuré. Donc elle demande encore une fois « Elle est où maman ? ». Elle pose cette question très souvent, dès qu'elle ne voit plus sa maman.
- ALICE rigole toute seule en parlant de son collage. « Wow ! C'est très joli ! ». Dans le foyer elle fait des câlins à tout le monde.
- ALICE « T'as fini, RACHEL ? »
- ALICE à Mathilde « Ahh, j'ai vu ! Tu fais un soleil toi ! » et rigole ensuite. Peut-être pas assez stimulée pendant la journée (elle ne va pas à l'école parce que la maman a peur que le père les enlève, et la maman ne joue jamais avec elle).
- ALICE à RACHEL « Tu coupes ? »
- ALICE ne sait pas vraiment comment couper une forme du papier, coupe n'importe comment et c'est jamais assez bien pour elle, ça l'énerve et elle coupe ainsi tout le papier pour enfin prendre un petit bout et le coller sur son papier. « C'est joli ! »
- Elle sent le papier, elle coupe.
- « Oh c'est joli ! » en parlant du petit bout de papier qu'elle a enfin coupé, elle regarde comment RACHEL fait pour couper.
- « Oh nooooo ! » elle commence à pleurer, mais je ne fait pas attention à ça, elle arrête donc tout de suite.
- ALICE laisse le papier coupé partout de côté après avoir pris son petit bout, elle regarde encore comment RACHEL fait pour couper. Elle rigole toute seule « C'est beau ! » en parlant du pot de colle. Elle rigole toute seule encore.
- RACHEL n'a pas l'air de vouloir répondre à ses sollicitations. On dirait qu'elle l'énerve un peu. Avant l'atelier elle m'a dit « Elle se fâche tout le temps ! » quand ALICE a commencé à pleurer encore.
- Un bout de papier tombe des mains d'ALICE sous la table et ALICE tourne la tête en dernière pour le chercher à l'autre bout de la salle comme s'il pouvait aller si loin (désorientée ?).
- ALICE regarde Y. qui observe l'atelier de l'extérieur (une partie transparente à côté de la porte de la salle, donc on peut voir dehors et dedans). Mathilde lui dit de ne pas s'en préoccuper.
- ALICE à RACHEL « Fais voir, RACHEL !? »
- Elle prend tous les papiers. « Regardez pas, c'est très joli ! Chhht ! »
- Me sollicite « Ca va ? »
- Elle parle toute seule, se raconte ce qu'elle fait. « Woow, regardes mon cœur ! », elle a coupé un cœur du papier, ça a fait un cœur par hasard.
- « Ca va être très joli ! », elle répète tout le temps ça. Elle coupe un autre papier rose. Veut prendre un autre pot de colle car elle dit que le sien ne marche pas « Je peux

prendre un autre s'il te plaît ? ». Elle sent le nouveau pot de colle et dit que ça sent bon.

- Très réceptive en ce qui concerne les bruits en dehors la salle. Entend un enfant pleurer et dit son prénom « Christophe ! » « Ca va pas avec Christophe ». Mais se parle toute seule, ne cherche pas l'opinion de l'autre sur ce qu'elle dit, elle verbalise ses pensées en continuant de coller.
- « Regardes ! » à moi. Montre à Mathilde aussi et lui dit « T'as fini ? », Mathilde lui répond « Pas encore. »
- Mathilde lui dit « Si tu as fini, tu peux avoir une autre feuille je crois ! » et là elle rigole beaucoup « C'est rigolo ce que tu dis ! » et continue de rire.
- « Je peux prendre le rouge s'il te plaît ? ». Je ne réponds pas, elle coupe, c'est comme si elle me demande pas vraiment, elle ne me regarde pas quand elle pose la question.
- Demande à RACHEL le papier jaune à côté d'elle avec « s'il te plaît » à la fin. RACHEL lui donne le papier. Elle dit « merci ».
- Elle coupe et ensuite elle n'utilise pas ce qu'elle a coupé. Voit qu'elle a oublié le cœur et le reprend pour le coller.
- Parle beaucoup. « C'est qui là ? » Car Y. veut entrer.
- « Wow et wow et wow ! » aux feutres. « C'est joli ! » quand elle dessine.
- RACHEL ne dit rien, tranquille.
- « Si ça se défait, tu peux le refaire ? » à moi, en parlant du nœud sur son collage. Je lui explique étonnée que c'est son collage et c'est à elle de la faire à sa manière.
- Elle dit tout ce qu'elle pense. Elle fait tomber les feutres, elle les ramasse.
- Elle donne à RACHEL un autre pot de colle. Dit en parlant de Mathilde « Elle a fait très vite Mathilde ! Toi t'es très forte ! ». Mathilde : « Mais non, ce n'est pas un concours. »
- ALICE « Ils marchent pas ces colles ! »

Histoires :

1. Mathilde raconte son histoire.

Alice ne veut pas finir. Elle coupe des figures au hasard et voit ce que ça donne après et décide si elle les colle ou pas.

2. RACHEL : J'ai dessiné des ballons pour que les enfants *peuvent* (elle n'est pas française, commence juste à parler la langue française) jouer. J'ai aussi mis l'année 2013. J'ai collé mon prénom aussi. Je voulais dessiner la maison pour moi et maman (elle n'inclut pas sa demi sœur) pour qu'on a une nouvelle maison.

Vu qu'ALICE doit patienter lorsque RACHEL raconte son histoire, elle attire l'attention en disant qu'elle veut partir, elle commence à pleurer. Je ne fais pas attention à ça, mais je la sollicite pour qu'elle nous raconte son histoire.

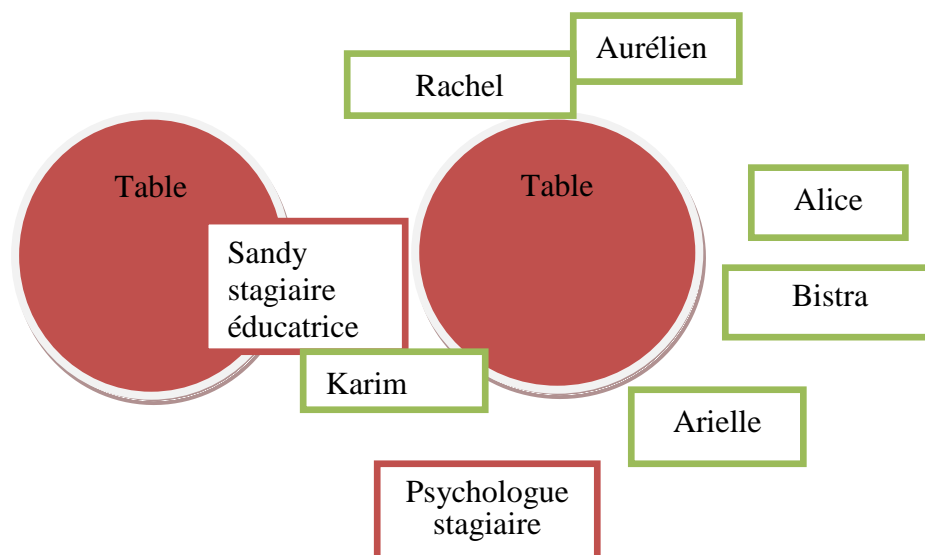
3. Là c'est un cœur, c'est une couronne des étoiles. Là c'est un lit pour que quelqu'un dort. Quand il est fatigué il peut aller dormir. L'étoile a deux oreilles. Et ça ce sont des ailes pour qu'elle vole, parce que les étoiles sont là haut toujours. Et aussi j'ai collé $3+2=1$. Parce que c'est joli.

Changer ? Je veux changer la maison, les salles de manger, le lit, parce que je veux un nouveau lit. Et après je veux un lit pour maman et mon frère. Un salle de jeux, salle de télé.. « Pourquoi tu veux changer ta maison ? ». Parce qu'il y a une mouche. Parce qu'elle fait des bruits, ça fait Zzz. Je ne peux pas dormir et je suis fatiguée après.

Quatrième séance

Enfants présents :

Rachel 14 ans/ Aurélien 10 ans/ Alice 7 ans/ Bistra 4 ans/ Arielle 5 ans/ Karim 4 ans



Quatrième séance. Thème de la séance : thème libre.

Observations :

- KARIM crie « Non ! C'est à moi ! » sans parler forcément à quelqu'un de d'un objet particulier. Il ne fait que des brouillons sans s'arrêter. Il a su bien se présenter comme les autres (le prénom). Il crie aux feutres aussi.
- RACHEL lui dit « Il ne faut pas écrire ici ! » en parlant de la table. KARIM lui répond « Non ! C'est à moi ! ».
- Alice à Aurélien « T'as déjà fait du collage ? Tu veux faire encore ? » et Aurélien lui répond « Et alors ? Toi aussi t'as déjà fait ! »
- RACHEL à KARIM « Tu dis *non* tout seul ! »
- KARIM rote et RACHEL lui dit « T'es dégelasse toi ! » et KARIM dit « Non ! Arrêtes ! T'es méchante toi ! T'es pas gentille ! » et RACHEL lui répond « Ici personne est méchant ! » (le nouveau arrivé dans le groupe déjà construit)
- KARIM me sollicite avec un petit bruit « Eh ! » et en me montrant sa feuille tournée du côté vide, je lui dis qu'il peut continuer de dessiner.
- KARIM dit « Arrêtes de parler ! » sans viser quelqu'un. BISTRA lui répond « Toi, arrêtes de parler ! » et KARIM se plaint en me sollicitant « *Il* dit c'est toi... ! »
- Alice à Arielle « Tu peux me donner le jaune ? »
- KARIM « NON ! » tout seul encore, il s'agite.
- RACHEL à KARIM « Arrêtes, tu m'emmerdes ! ». Je me sens obligée de rappeler qu'on essaye de se parler gentilement. (Jusqu'où on peut se permettre d'observer sans intervenir ? On peut se permettre de cadrer si les enfants se parlent mal ? Ou rôle du co-animateur ?)
- Arielle à Aurélien « Tu peux me donner le rouge ? »

- Sandy sort et re-rentre. KARIM la regarde. Il me dit ensuite en parlant de Arielle « Regardes, elle monte avec les chaussures ! » (sur la chaise). Arielle réagit avec une mimique du visage, il lui dit « Toi, t'es méchante ! »
- Alice entend son frère pleurer dans le foyer et dit à Sandy « Tu peux regarder K. ? Il pleure. » et Sandy lui répond « Non, c'est pas à moi de le garder ». Sandy sort pour appeler la mère de K.
- KARIM « Tais-toi ! ». Il demande à RACHEL « C'est quoi que tu écris ? »
- Alice plus calme aujourd'hui, ne trouve pas tout objet très beau comme la dernière fois ou du moins ne le verbalise pas.
- KARIM à Arielle « Pas toi ! » (sans lien) et Alice dit à Arielle qui ne répond pas à KARIM « Arielle, KARIM a dit *Pas toi* ».
- KARIM « Le colle va tomber ».
- KARIM veut dessiner sur la feuille d'Arielle.
- BISTRA chouchoute quelque-chose dans l'oreille d'Arielle - approche amicale toujours.
- KARIM regarde RACHEL La fixe et quand elle le regarde, il s'arrête.
- RACHEL conseil un peu KARIM comment faire le collage. Il touche RACHEL, la regarde beaucoup faire.
- BISTRA à KARIM « Arrêtes d rigoler ! » et KARIM « C'est pas rigolo ! »
- KARIM « Tais-toi ! » à personne.
- Arielle « C'est pas bien fermée » en parlant de la porte (espace fermé à eux important).
- RACHEL en parlant de KARIM « Ah il fait des crachats » et Arielle « Bah oui il met des cra cra ».
- BISTRA « J'ai déjà fait ça ! » en montrant son collage. KARIM dit « Woooow !! » pour montrer que c'est joli.
- RACHEL dit quelque chose qui énerve KARIM et il commence à faire le geste pour la mordre, mais ne la mord pas vraiment.
- RACHEL « Alice, ta mère elle est où alors ? Pourquoi il est tout seul K. ? » (K. pleure à côté de la vitre de l'extérieur, on le voit pleurer). Alice répond « Je sais pas, il veut venir avec moi ! »
- KARIM n'a plus de place sur sa feuille, je lui donne une autre.
- Alice à BISTRA « Attend, je te le donne » et lui donne un papier coloré. RACHEL donne un autre papier à KARIM pour qu'il colle.
- BISTRA et Alice se séparent le dessin d'un papier, d'arrangent entre elles qui veut quoi.
- Alice « Woow, ça c'est trop *belle* ! » en parlant d'un dessin à couper qu'elle a trouvé dans la boîte.
- BISTRA à Alice « Tu peux me couper un morceau ? »
- KARIM « Où est mon ciseau ? » RACHEL lui pose un ciseau devant et il dit beaucoup de temps après « Merci ! » à RACHEL
- Alice « C'est joli mon dessin ? » RACHEL lui dit pour rigoler « Non ! » et elle dit « Siiii » mais en s'énervant un peu.
- Arielle et Alice rigolent ensemble.
- Alice sort pour voir son frère qui pleure. (place d'une maman par rapport à son frère ?)

Histoires :

1. KARIM : C'est un bonhomme (de rondes avec des points et tirés comme pour dessiner les yeux). Il y a deux bonhommes ? (Ils sont bien tout les deux ?) Oui, ils sont contents tout les deux. Il n'arrive pas à verbaliser. Il dit oui à toutes mes questions. Commence à d'agiter et à avoir des comportements stéréotypés (avec ses mains, comme s'il se lavait les mains, ce mouvement sans arrêt et rapidement, accompagné d'un léger balancement d'avant en arrière du corps). Il dit « Tu peux pas faire ça ! » à personne encore. Je le demande de dessiner encore un bonhomme, il en dessine deux, cette fois à peu près entiers. Quand je le demande où est la tête il me montre les cheveux (traits droits en dessus la tête). A certains moments il ne m'écoute pas, comme s'il n'est pas là, le regard fixé dans le vide.
2. Alice : C'est le soleil. Arrêtes ! (à RACHEL parce qu'elle intervient dans son histoire). J'ai fait un arbre-cœur aussi et j'ai mis plein de cœurs parce que c'est joli. C'est de la musique à côté. (?) Pour chanter. Et là c'est de l'argent. (?) Pour que le soleil s'achète quelque-chose. (Lors d'un jeu Alice m'a déjà évoqué son envie de s'acheter une robe et qu'elle ne peut pas car sa maman n'a pas assez d'argent). Et là c'est une fleur. C'est ça mon histoire.

KARIM me dit « J'ai coupé ! », parce qu'il a coupé un bout de papier.

3. Aurélien : Je voudrais que ma maison soit comme ça ; avec plein de couleurs, de garage, de la piscine, panier de basket. (Il y a qui dans cette maison alors ?) Il n'y a personne ; elle est toute neuve (Et il y aura qui après ?) Moi. (Tu y seras tout seul ?) Non, avec ma famille- ma mère, mon frère, ma sœur...(il ne mentionne pas son père, mais a l'air de culpabiliser un peu, d'hésiter). (Ah d'accord, et il se passe quoi dans cette maison alors ?) Une fête ! On va faire la fête !

KARIM coupe pleine de feuilles.

4. RACHEL : J'ai dessiné.. (Sandy est sorti et RACHEL dit qu'elle attend qu'elle revienne pour continuer). RACHEL dit à Alice « C'est pas ton fils ! » par rapport au frère d'Alice, parce qu'elle sort pour le voir encore. RACHEL continue son histoire : J'ai fait une table à manger (souvent elle dessine une table à manger et un lit), un ciseau (elle a posé le ciseau sur la feuille et a dessiné ses contours avec un crayon). (?) Parce que ma mère m'a acheté des ciseaux et ma sœur voulait me voler mon ciseaux parce qu'elle voulait aussi un. Moi j'étais à l'école et ma maman m'a tout raconté. J'ai dessiné ma sœur aussi, elle cherche à manger parce qu'elle a trop faim et elle va partir à l'école, mais il n'y a rien sur la table. (?) Parce que ma mère fait à manger juste à certaines heures, pas tout le temps. Et BISTRA (sa sœur) pleure (parce qu'il n'y a rien à manger).
5. BISTRA : C'est une fille. Elle regarde les cadeaux- des fleurs comme cadeaux et un gâteau au chocolat. C'est moi la fille. Ca c'est le bonhomme de neige. Il veut regarder les cadeaux de la fille, il veut voir qu'est-ce qu'il y a dans les cadeaux. (éléments œdipiens ?)

Alice revient et Arielle était à sa place donc elle lui dit « C'est ma place ! » et Arielle se déplace.

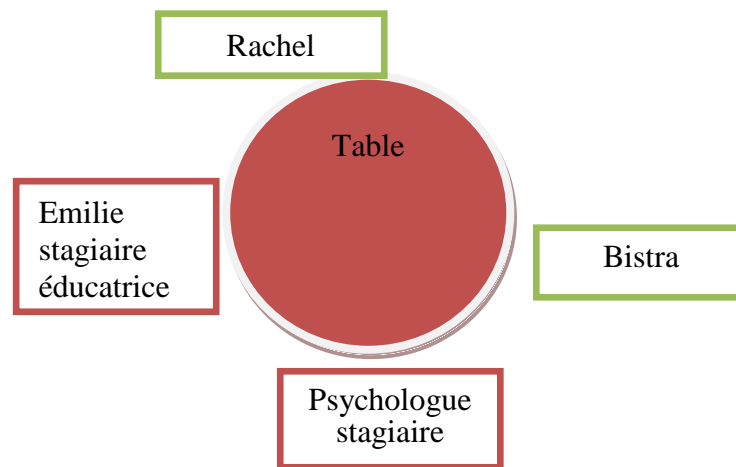
6. Arielle : Un bonhomme de neige, un lit et un gâteau (?) Il va voir dans la chambre pour voir s'il y a un gâteau. (BISTRA et Arielle à côté, c'est pour ça que leur dessins se ressemblent un peu, elles ont du s'imiter). Il y a des cœurs dans les mains de la petite fille parce que c'est elle qui va manger les gâteaux pour son anniversaire. Dans le lit c'est une petite fille qui dort. (Et elle va faire quoi quand elle va se réveiller ?)

Elle va manger du gâteau. Après ils vont jouer en bas au toboggan. (?) Et là c'est une petite fille qui allait se doucher et manger du gâteau, c'est son anniversaire à elle. Et les autres filles, ce sont ses copines. Elle met quelque chose sur sa tête. (?) Je sais pas, je sais pas pourquoi. Et là c'est la piscine, quand elle a fini de jouer elle va se doucher.

Arielle décide de me donner garder son dessin, les autres veulent les accrocher sur le mur de la salle à jouer.

Cinquième séance

Enfants présents : Rachel 14 ans/ Bistra 4 ans



Cinquième séance. Thème de la séance : L'amour.

Observations :

- BISTRA me demande les feutres sans parler « Mmm » en dirigeant son bras vers les feutres. Elle dit « Ahh ça ne marche pas ! » en parlant du feutre jaune. Elle sort un peu plus le colle du pot avec pas mal d'efforts, ça a l'air difficile pour elle de tourner le bout en bas.
- BISTRA coupe sa feuille sur les côtés.
- RACHEL coupe des cœurs. BISTRA aussi.
- Toutes les deux très calmes, comme d'habitude pour RACHEL
- BISTRA regarde RACHEL, notamment son dessin, RACHEL lui sourit, BISTRA murmure l'air pas contente vu qu'elle a coupé toute sa feuille.
- « Je voudrais une autre feuille », je lui donne.
- Juste avant j'avais précisé qu'elles peuvent avoir une autre feuille si elles le souhaitent.
- Quand BISTRA murmure à RACHEL qu'elle veut une autre feuille, l'air de la demander son dessin, RACHEL dit « Pourquoi tu as tout coupé ? » BISTRA continue de murmurer « Oui, mais ça c'est à moi ! »
- BISTRA à RACHEL « Je n'arrive pas à avoir comme toi ! »

- BISTRA à RACHEL « T'as pas du rouge ? » et rajoute « Il n'y a pas tout, ça ne marche pas ! ». Elle attend donc, RACHEL de finir avec le feutre. RACHEL lui passe le sien. Ensuite BISTRA dit « Merci »
- BISTRA regarde un peu ce que RACHEL fait. Elle ne sait plus quoi faire. Regarde RACHEL, dit « Mhhmm » l'air de réfléchir à ce qu'elle va faire, soupit et continue son collage.
- BISTRA regarde encore ce que RACHEL fait et RACHEL regarde l'air de dire « Ben quoi ? Qu'est-ce que tu regardes encore ? » mais avec un sourire tout de même.
- BISTRA regarde encore plus long temps en faisant une petite tête pas contente.
- RACHEL fait tomber le pot de colle et BISTRA le remet à sa place. Elle regarde le dessin de RACHEL
- BISTRA à RACHEL « Je peux faire comme toi ? » et RACHEL lui dit « Après ! »
- BISTRA fait quelque chose sur ses deux cœurs, les compte.
- Elle dit « Je ne peux pas faire comme RACHEL ! » et commence à pleurer.
- RACHEL lui dit « Je vais dessiner pour toi après ! » mais BISTRA continue de pleurer donc RACHEL lui coupe une dame dessinée sur sa feuille et BISTRA la prend, la colle sur sa feuille et se calme un peu.
- Après l'avoir laissé pleurer je note son comportement « Eh ben dis donc tu penses être obligée de faire comme ta sœur ? » Elle ne dit rien.
- BISTRA fait tomber le pot de colle et les feuilles et elle ramasse tout sans faire des têtes.
- RACHEL regarde ce que BISTRA a fait et ne dit rien. BISTRA n'aime pas ça et murmure un peu « mmmh ».
- (Rivalité entre sœurs, la petite veut toujours avoir comme la grande. RACHEL l'avait déjà évoqué dans un de ses collages en parlant de son ciseaux, que BISTRA voulait le même)
- BISTRA regarde le mot « feutres » sur la boîte à feutres et copie les lettres sur sa feuille. Elle regarde le mot pendant un moment.
- BISTRA tourne sa feuille pour dessiner son arrière un triangle. Prend plusieurs couleurs et commence à dessiner en chouchoutant quelque chose comme « je vais faire comme ça, comme ci.. ». Elle regarde ce que RACHEL fait ensuite. Elle continue et RACHEL lui jette un regard d' « Arrêtes ! »

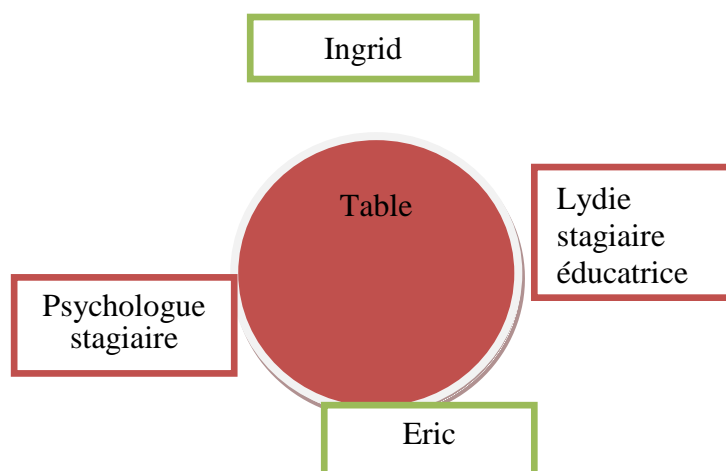
Histoires :

1. RACHEL : J'ai fait un cœur, j'ai dessiné BISTRA (BISTRA qui dit « Noon, ce n'est pas moi !!! mais RACHEL continue en rigolant) avec son amoureux, c'est la maison de BISTRA Moi aussi je vais habiter là bas. J'ai dessiné une piscine, une fleur. J'ai aussi dessiné un cœur, c'est l'amour, les deux personnes elles s'aiment. (?) Avec ma maman dans la maison. BISTRA ira dans une autre maison avec son amoureux. (BISTRA n'est pas contente « Ce n'est pas vrai ! Ce n'est pas moi, c'est toi ! »)
2. BISTRA : C'est un amoureux de ma sœur. Et ça c'est la maison de maman, moi et ma sœur (Et l'amoureux de RACHEL il habite où lui ?) Il habite dans une autre maison très loin. Et ça c'est une petite fille, Mimi. Elle est partie dans une autre maison. Elle n'aime pas jouer parce qu'elle est trop grande pour jouer. Ça c'est un cœur parce que quelqu'un veut trouver un amoureux. Et ça c'est ma sœur qui dort, parce qu'elle ne veut pas jouer. (?) Ce sont BISTRA et Mimi qui cherchent un amoureux.

Sixième séance

Enfants présents :

Eric 7 ans/ Ingrid 4 ans



Sixième séance. Thème de la séance : Ma maison et famille idéale.

Observations :

- Eric : « Ils ne sont pas là Rachel et les autres ? » (les autres sont sorties et ne sont pas dans le foyer). Il demande une règle.
- Eric à Lydie : « Je prends un crayon. » et la demande « Tu fais quoi ? ». Ingrid lui répond « Pour faire quoi (le crayon) ? Je peux prendre moi aussi ? » elle rajoute « Mmm ça sent bon, c'est comme à l'école ! »
- Lydie lui dit « Ils sentent bon les feutres à l'école aussi ? » et Eric répond « Pas trop.. »
- Eric regarde Ingrid et réfléchit à ce qu'il va dessiner. Ingrid le regarde aussi.
- Eric voit que Ingrid ne dessine ni une maison ni une famille et dit « Par contre Ingrid ne sait pas dessiner » « Je peux aussi dessiner des bonhommes ? » (en voyant que Lydie dessine des personnages) « J'ai mal un peu au dent ! Ai ! » (il est allé chez le dentiste car dent cassé en mangeant un bonbon à l'anniversaire de Bistra dans le foyer)
- Lydie à Ingrid « Tu veux un couteau pour couper ? » et elle lui répond « J'ai déjà un ciseau ! Mmm ça sent bon ! (en parlant de la colle) Comment on fait pour le remonter ? (la colle dans son pot) »
- Eric qui avait très envie que les autres soient là pour l'atelier dit « Je crois qu'ils sont arrivés parce que j'ai entendu la maman de Jessica (un des 4 nouveaux enfants arrivés) l'appeler » et Lydie me demande si je veux qu'elle aille regarder, c'est Eric qui répond « Oui !! ».
- Eric réfléchit sur ce qu'il va faire. « Il me faut l'orange ! Je cherche de l'orange, passe moi la boîte s'il te plait, Ingrid! »
- Ingrid à Eric « Moi, j'ai plein de feuilles, si tu veux tu prends ça ? »
- Ingrid parle de ce qu'elle fait
- Eric « Pfff... » ne sait pas trop ce qu'il va faire.

- Ingrid « Je prends le jaune ? » Lydie lui répond « Vas y ! ». Ingrid « Je ne sais pas si ça va coller ! » et rigole ensuite « Ouhouu, j'ai mis trop de colle ! ». Ingrid « Je vais me couper les doigts, parce qu'il est petit le papier ! ». Lydie lui répond et elle dit « Oui, j'ai failli ! »
- Ingrid « Il y a quelqu'un qui m'a appelé, toi aussi t'as entendu, Eric ? »
- Ingrid « T'as fait des bonhommes toi ? T'as fait des bébés aussi, papa et maman » et elle regarde le collage de Lydie, Eric aussi il regarde.
- Lydie dit quelque-chose, ça amuse Eric, il rigole.
- Eric demande « Est-ce que ça c'est de l'argenté ? » et Lydie répond « Non, doré ! »
- Ingrid à Eric « Tu peux me donner l'argenté ? » et Eric lui répond « C'est pas argenté, c'est doré »
- Ils s'échangent des crayons, gentils l'un avec l'autre alors que normalement Eric ne supporte pas beaucoup sa sœur dehors, il ne la laisse pas beaucoup l'approcher et s'énerve quand elle le colle.
- Eric « J'ai l'impression que le doré ne marche pas trop » peut-être pour montrer qu'il a appris/ ou qu'il sait que c'est du doré la couleur.
- Je donne à Ingrid une autre feuille, je lui dit qu'elle pourra ainsi nous raconter deux histoires et Eric dit « moi je vais faire que celle là ! ». Peu après il dit « En fait, je veux une autre feuille. »
- On demande à Eric d'expliquer à sa sœur ce que c'est une famille et il dit « Par exemple, c'est moi et toi et maman une famille. Tu peux faire trois ou quatre bonhommes ! » (ne mentionne pas son papa)
- Ingrid demande une autre feuille et Eric lui dit « Après tu dois faire trois histoire ! » et Ingrid dit « Non, deux ! » et Eric dit « Si ! »
- Ingrid dit « Et voilà l'étoile ! » en parlant de son dessin et Eric dit « Ah oui, on dirait un fantôme ! Moi j'ai fait une voiture ! »
- Eric explique encore une fois ce que c'est de la famille à Ingrid « Des bonhommes, une fille, un garçon et des bébés ».
- Ingrid parle en dessinant.
- Ils discutent tous les deux gentiment, se posent des questions sur le collage, sur ce qu'ils font.
- Ingrid parle en dessinant « Je vais faire un grand papillon et un bébé »

Histoires :

1. Eric premier collage : J'ai fait des oiseaux qui volent et qui mangent du pain par terre. J'ai fait un bonhomme et une maison aussi. Ils disent bonjour aux oiseaux pour qu'ils mangent du pain. Il s'appelle Tom. Il a 7 ans et c'est sa maison à lui. Il aime faire de la musculation, sa salle est ici (montre), il y a un tapis roulant, du poids de 10 kg et de 20 kg. Il aime faire du foot aussi. Oui, il a une famille ! La maman s'appelle Nadia, la papa Nick et le bébé s'appelle Lapinou. Ils s'aiment beaucoup.
Deuxième collage : C'est un bonhomme qui conduit une voiture, des moteurs, des roues, il y a plein de sièges aussi. Il y en a 7 ! Parce que c'est une limousine. Ça c'est le chauffeur et ça un ami qui l'accompagne. Il l'accompagne chez un copain boire du coca. Et il va rentrer parce qu'il va faire presque nuit.
2. Ingrid premier collage : (Eric « On dirait un scarabée ! » pour le dessin d'Ingrid, il intervient souvent et répond avant que Ingrid a la possibilité de dire quelque chose) C'est un copain qui s'est cogné la tête. Le scarabée est tombé dans un mur et s'est cassé la tête (Eric « Parce qu'il est trop petit ! ») Les carrées montent et redescendent chez un copain (je n'ai pas compris quels carrés, je demande comment s'appelle le copain). Il s'appelle Youni, il a 3 ans comme moi. Moi j'ai 4 ans et lui

aussi (se rappelle peut-être qu'elle n'as plus 3 ans). Il aime manger du pigment avec de la salade et il aime beaucoup la galette. (Eric « C'est trop bon ça ! ») Moi ça me pique le pigment. (?) Il a plein de copains Youni. (Eric « Moi aussi j'ai plein de copains : 6 copains et 2 copines »).

Deuxième collage : C'est un château avec une cabane. Ils tournent dans le château les bonhommes. Ils tournent autour le château pour faire un gros château et l'acheter. (Eric intervient toujours, il sort en ce moment pour aller au toilette et I se met à raconter beaucoup de choses). Après ils ont mal aux jambes et sont allés à l'hôpital, ils ont dû lui (en parlant toujours de Youni) faire une grosse pique, ça fait trop mal ! Et après il n'a plus mal et il est allé jouer au foot avec son copain. (Eric revient) Je ne veux plus *travailler* ». Dès qu'Eric est revenu.

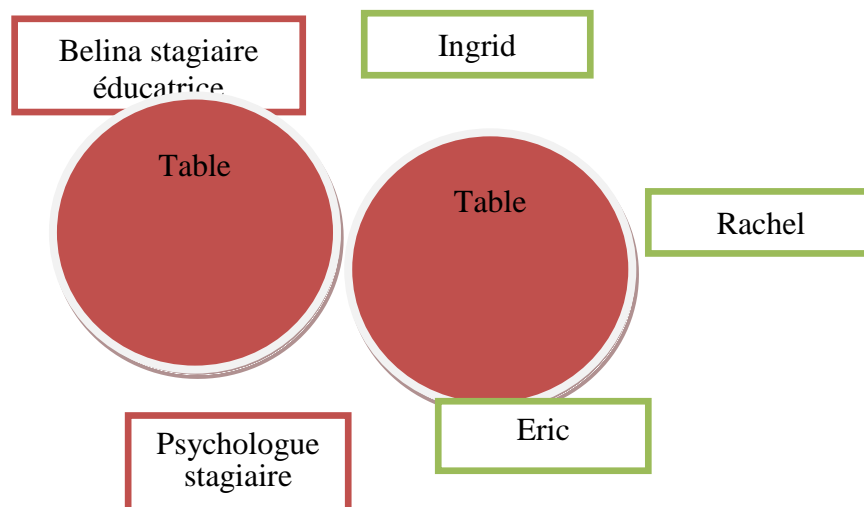
Eric dit à la fin « Par contre moi la prochaine fois je ne viens pas, mais je viens celle d'après. (On le demande pourquoi ça) Parce qu'on n'est pas beaucoup, il n'y a pas les autres.

Ensuite en dehors de l'atelier, dans le couloir il me dit « Ca y est ! Ils sont arrivés ! Je vais leur dire qu'ils ont ratés l'atelier ! » en courant pour aller leur dire ça.

Septième séance

Enfants présents :

Eric B 7 ans/ Ingrid B 4 ans/ Rachel 14 ans



Septième séance. Thème de la séance : Le bien et le mal.

Observations :

- Eric commence la séance en me demandant si ça (le feutre qu'il tient) c'est bien du doré. (la dernière fois où il a dit au doré- argenté a dû le marquer)
- Ils avaient des questions donc expliquer bien ce que c'est le bien et le mal sans donner beaucoup d'exemples. Ils ont tous compris.
- Tranquilles
- Eric réfléchit « Je ne sais pas trop ce que je vais faire.. » et soupit. (A la dernière séance il avait dit qu'il ne venait pas à celle là, mais finalement il est présent)

- Rachel regarde ce que Ingrid fait. Ensuite elle dessine un bonhomme sur une feuille rose et elle commence à le découper.
- Eric « Et qu'est-ce qu'on fait quand on a fini ? On peut faire ce qui est mal aussi ? ». Il n'arrive pas à poser sa question clairement, prend son temps et a l'air intimidé, surit timidement.
- Ingrid soupit, ne sait pas trop comment couper, tourne le papier dans tout les sens. Elle regarde ce que Belina fait, car elle fait du bruit avec le crayon.
- Eric regarde souvent ce que je fais.
- Ingrid murmure parce que c'est toujours dur pour elle à remonter le colle du pot et Eric la demande « Ca va, Ingrid ?, Ingrid « M ? » et il répète « Ca va ? », elle répond « Oui » et est arrivée à monter le colle.
- Eric dit « J'ai fini », je le demande s'il veut une autre feuille et il me dit que non. Ingrid tout pareil, elle ne veut pas une autre feuille non plus.
- Eric continue de dessiner et coller tout de même. On a du carton aussi et il essaye de le découper. Il coupe un peu et il le laisse de côté « C'est trop dur de couper le carton ! »
- Ingrid aussi regarde souvent vers moi. Et continue elle aussi de couper-coller tout de même.
- Eric fait tomber sur la table le bouchon du colle et me regarde ensuite.
- Rachel a l'air un peu triste.
- Eric « Je voudrais une autre feuille s'il te plais » dit merci ensuite. Reviens souvent sur ses dits, change souvent d'avis
- Eric « Quelqu'un a le rouge ? », Ingrid « Moi je l'avais tout à l'heure », Eric prend du rose foncé et elle dit « Non, ça c'est du rose ! », il le prend quand même en disant que c'est du rouge. Une fois que Belina a fini Ingrid donne le rouge à Eric en disant « C'est ça le rouge ! » et il dit « Merci ».
- Eric donne le rouge à Ingrid « J'ai fini » et tout de suite après il le redemande pour rajouter quelque-chose.
- Ingrid rote un peu et Rachel la regarde vite fait l'air dégouté.
- Eric « Ca c'est une voiture de spectacle ! Qu'est ce que je pourrai écrire .. ? (à lui-même) »
- Rachel « J'ai fini » et Ingrid « Moi pas encore ! »
- Eric « Il est où le bleu ? ». Rachel se rend compte que c'est Belina qui a le bleu, mais le dit tout doucement comme si elle n'avait pas envie que Belina passe le rouge avant d'avoir fini. Ingrid dit « C'est ça le bleu » et Eric répond « C'est du gris ça, tu ne connais pas toutes les couleurs toi, Ingrid ! » (alors que lui aussi il fait toujours de fautes avec les couleurs semblables ou plus complexes) et Belina dit « Ca c'est du noir (pas de gris) », Eric « C'est pas du gris ? ». Belina montre c'est quoi le bleu. Comme si c'est très dur pour Eric d'accepter qu'il a pu faire une erreur, il projette ses erreurs sur sa sœur, comme la dernière fois avec le doré « C'est pas du doré, c'est argenté » alors que lui-même venait de les confondre.
- Ingrid range tous les feutres.

Histoires :

1. Eric première collage : (il a séparé le collage à deux) J'ai fait deux garçons qui font de la box et ici qui se serrent la main. (?) Il voulait que ça soit lui, mais c'est l'autre qui a gagné la bagarre. Et là ce sont les mêmes garçons et ils arrêtent de se bagarrer. (le bien et le mal ?) Le mal c'est le bagarre et ça c'est..normal. (Je demande si les autres sont d'accord, elles sont bien d'accord)

Deuxième collage : J'ai fait un deuxième dessin gentil. C'est un gros camion et une voiture. Ils vont à un spectacle de clowns. Et lui (montre le bonhomme à devant) va amener tout le monde. Et il allait y avoir un accident parce que la voiture de spectacle accélérât mais il a freiné le chauffeur. Et le chauffeur d'avant du camion s'est fâché « Non mais vous ne pouvez pas regarder devant vous ?? ». Et ils se sont fâchés. Mais après ils ont fait la paix et la grosse voiture allait moins vite. (désire de réparation de la relation de ses parents ?) En plus, pour le pétrole c'est mieux d'aller moins vite pour moins consommer. (?) Le bien c'est qu'ils se sont fait la paix.

2. Ingrid : (son dessin c'est plutôt de gribouillage et de bout de papier collés partout)

Une étoile. Il m'a pris des pièces. (?) C'est une histoire que Eric m'a raconté. (Eric « Non, c'est pas vrai, c'est un dessin animé ! »). *Je n'arrive pas à comprendre ce qu'elle dit, je lui pose la question sur ce qui est bien et mal pour elle.* Mon frère m'a réveillé et quand je dormais à l'hôpital il a pas pu me réveiller parce que je suis morte. (Eric « C'est d'être malade qui est mal pour elle »). Là Ingrid commence à dire « C'est fini ! » en me montrant qu'elle n'a plus envie de parler. Elle dit qu'elle ne sait pas ce qui est bien et répète plusieurs fois « C'est fini ! » sans beaucoup d'expression mais en me regardant dans les yeux. On arrête. Eric dit « Elle ne sait pas trop ce qui est bien », Ingrid « Oui, je ne sais pas ». (Encore une fois, dès que son frère intervient, elle arrête l'histoire, là dans ce cas l'histoire de l'étoile)

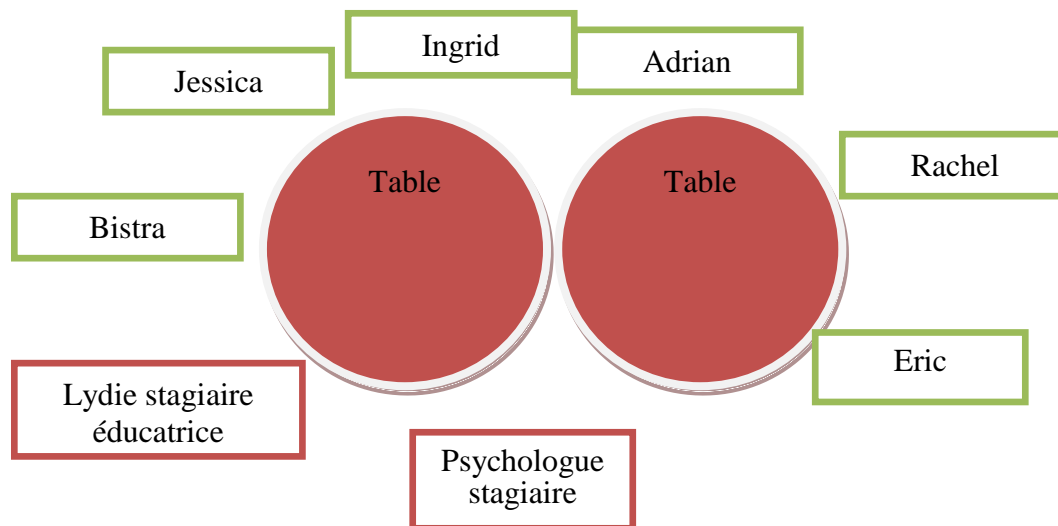
3. Rachel : Moi j'ai fait Bistra au jardin, je joue avec elle au foot. Bistra est tombée, elle a mal aux pieds et commence à pleurer. Elle me dit « Je vais dire à maman ! » (Elle dit souvent ça ?) Oui, elle fait souvent ça. Ma mère lui a mis de la crème pour le pied. Elle lui a donné du coca aussi. Elle est partie jouer avec les fleurs dans le jardin. Elle me dit « Je ne veux plus jouer avec toi ! », moi je suis restée seule et je suis allée à la maison pour manger. Bistra reste seule dehors parce qu'elle fait la tête et elle ne veut pas manger. (le bien et le mal ?) Bistra ne veut pas jouer avec moi (Eric « C'est mal ça ! », Rachel répond « Ce n'est pas mal ça ! »), mal c'est parce qu'elle est tombée. Ce qui est bien, elle ne sait pas.

Cette séance à beaucoup plu à tout le monde. Eric « C'était trop bien ! »

Huitième séance

Enfants présents :

Jessica C 3ans 6 mois/ Eric B 7 ans/ Ingrid B 4 ans/ Rachel 14 ans/ Adrian C 8 ans/ Bistra 4 ans



Huitième séance. Thème de la séance : Ce que j'aime et ce qui m'énerve dans ma vie.

Observations :

- Ils sont contents.
- Eric : J'aime bien le foot et le basket. Tout le monde discute un peu de ce qu'ils aiment faire.
- Rachel demande encore une feuille à peine commencé, elle n'a pas aimé comment elle a commencé sur la première (fait souvent ça, veut que ça soit très bien fait)
- Eric cherche le feutre noir, voit que c'est Bistra qui l'a et le la demande. Elle dit « Non » et il insiste. Il dit « Vas y lààà ! ». Après il laisse tomber et cherche un pastel noir. Lydie lui propose le pastel noir et il dit « Non, ça c'est du marron ! », Lydie souligne que c'est bien du noir, mais il ne fait pas attention. Là Rachel commente « Tu connais pas les couleurs, laisses tomber ! ». Il ne dit rien. (le problème avec les couleurs revient)
- Tout les enfants se parlent, nous parlons autour ce qu'ils aiment faire et ce qui les énerve (que de choses simples : jouer au basket pour ce qu'ils aiment, quand les filles prennent le ballon de foot et courent avec en ce qui concerne ce qui énerve les garçons)
- Adrian montre à Rachel une fille qu'il a dessiné et dit « C'est la fille avec ses cheveux de..(il ne termine pas).. T'as vu comment elle est moche ? » et ils rigolent ensemble.
- Ingrid dit qu'elle a fini. Ne veut pas d'autres feuilles. Continue de dessiner par la suite.
- Adrian dit « Au foot mes copains sont gavé fort ! » et Eric lui répond « Toi aussi t'es un peu fort ! »
- Adrian chante une chanson tranquillement en dessinant (sans paroles, juste la mélodie)

- Jessica dit que la colle sent bien (décidément, tous les enfants aiment cette odeur ?)
- Rachel « Jessica a jeté son bouchon de colle », parce que Jessica a fait tomber quelque-chose et Rachel a vu qu'elle ne l'a pas ramassé, mais a fait comme si rien n'est tombé.
- Adrian montre son dessin à Rachel
- Eric parle de son dessin « Le petit œuf a un pistolet dans sa poche ! » Adrian le demande « Qui ? » et Eric dit « je ne sais pas », Adrian lui dit « T'as inventé un personnage et tu sais pas comment ça s'appelle. C'est bizarre ! »
- Jessica « Il est où mon bouchon ? », insiste le temps que quelqu'un lui répond. Ingrid lui dit « par terre ! » et Jessica lui répond « Ramasses ! », Ingrid « Non, c'est toi qui l'a fait tombé ! », Jessica « Non, c'est Bistra ! » (Je commente « Ah c'est Bistra alors ? C'est vrai ça ? » et Jessica avoue que c'est elle qui l'a fait tomber)
- Bistra « On va finir à la nuit ! », A lui répond « N'importe quoi, on va finir à 18h ! »
- Eric rigole sur ce qu'il a dessiné
- Jessica cherche encore son bouchon
- Adrian « Salle bouffon ! » comme s'il le dit à Eric (Je commente « Eh ben dis donc on se parle mal aujourd'hui.. ») Adrian dit alors « Mais nooon, c'est le bonhomme dans mon dessin ! », Eric dit « Ouais, c'est à moi que tu l'as dit », « Vas y toi, c'est pas à toi que j'e l'ai dit ! »
- Adrian « C'est qui qui a pété ? Ahh ça pue ! » et Jessica dit « Ah ça sent bon ! » en parlant encore du colle, mais tous les enfants rigolent parce que ça fait comme si le pet sent bon.
- Bistra se lève et va vers la deuxième table où les feutres sont posés « Tu peux me passer les crayons Adrian ? » Adrian « Attend ! (finit de dessiner et reprend) Ca c'est pas des crayons, c'est des feutres. »
- Bistra « Pourquoi ça marche pas le jaune ? »
- Adrian demande une autre feuille, dit merci. Il éternue, Rachel lui dit à tes souhaits et il dit merci !
- Bistra et Jessica se chamaillent. Bistra « toi t'as pas ça (un bout de papier) », Jessica « Et toi t'as pas ça.. » Bistra « Toi t'as pas ça ! » et Jessica lui dit « Toi t'es pas gentille et t'es pas belle ! » (Je commente et les autres disent à Jessica « T'as dit des gros mots ! », Jessica dit que non, le jeu de « c'est toi, non c'est toi » recommence.
- Eric en parlant de quelque-chose qu'il a dessiné sur son collage « Qu'est-ce que je suis bête moi ! » Adrian lui répond « T'es pas bête, dis pas ça ! » (se font des compliments discrètement, se chamaillent un peu et après se défendent)
- Jessica et Bistra se disputent en tirant sur une feuille coloré, toutes les deux veulent la même feuille. Jessica cri.
- Rachel à Adrian « Arrêtes de dire de gros mots toi ! », il a dû commenter son dessin en utilisant un mot que Rachel trouve inapproprié
- Bistra se parle en dessinant, se raconte ce qu'elle fait et fera
- Adrian continue à chanter une mélodie et Rache l'imite, rigole avec lui
- Ingrid gargouillis une feuille, me regarde contente « Moi j'ai écrit mon prénom ! » et me montre sa feuille
- Jessica « Mais arrêtez de rigoler, c'est pas drôle ! » (j'ai pas compris pourquoi elle dit ça)
- Eric « Regardez comment j'ai écrit mon prénom ! » Adrian « Ah, t'as même pas écrit avec une belle majuscule ! ». Eric regarde la lettre déçu et essaye de la refaire sans rien dire et tourne sa feuille pour écrire à nouveau son prénom.

- Jessica cherche encore son colle « Il est où le colle ? (alors qu'il est devant elle) Ah oui il est là ! ». Elle a retrouvé son bouchon et elle n'arrête pas de répéter « Il est là mon bouchon ! » le temps que Ingrid l'entend.
- Eric « J'ai fini ! ». Ne veut pas une autre feuille.
- Ingrid « Ah j'ai cassé à deux le pastel, je n'arrive pas à dessiner, c'est cassé ». Elle demande encore une feuille.
- Rachel rigole avec Adrian
- Ingrid dit qu'elle va au toilettes « Tu prends pas ma place » elle dit à J
- Quand Ingrid sort tout le monde incite Jessica de prendre sa place « Vas y prends la place à Ingrid, Jessica ! », Jessica dit « Non, elle va me taper ! » « Non, t'es plus grande toi ! ». Je commente, je demande Jessica si elle pense que quand les gens sont énervés tapent, elle ne sait pas trop quoi dire, je demande tout le monde s'ils pensent que taper est la seule solution quand on est énervé. Ils disent que non, que ce n'est pas bien. Ange raconte comment Bistra et Ingrid ont pris une douche ensemble toutes nues et que leur mamans les ont engeulés. Je reprends, j'avais compris que c'est Jessica qui a pris une douche avec Ingrid et les enfants me corrigent : Ange me dit « Noon, c'est Bistra, pas Jessica ! Maman (parce qu'ils sont frère et sœur) l'aurait frappé si c'était elle ! ». Je le demande « Elle fait comme ça votre maman quand elle n'est pas contente ? » « Oui », il dit que ça c'est quelque-chose qui l'énervé, il dit que leur maman les frappe souvent (j'avais déjà remarqué le comportement parfois très rejetant et agressif de la part de leur maman). Il baisse un peu la tête et arrête de parler, ça le gêne, je le laisse sans poser d'autres questions.
- Jessica a collé sa feuille sur la table.
- Eric dit « Nous aussi notre maman elle nous frappe » mais dit ça avec un détachement émotionnel, j'ai eu l'impression qu'il dit ça pour faire comme Adrian.

Histoires :

1. Ingrid (son dessin toujours pas très construit) : J'ai écrit mon prénom. (Je relance) Il m'a tapé dans le dessin (Qui ?) Eric (Et ça t'énervé ça qu'il te tape ?) Non (Eric intervient « Mais siii ça t'énervé ! C'est pas bien ça si je te tape !! ») (Je la demande s'il y a d'autres choses qui l'énervent) Non. Et elle dit comme la dernière fois « C'est fini ! », le répète deux fois. Cette fois je lui dit « Ah je comprends que tu as fini alors, mais est-ce que ça te dérange si je te pose encore une question ? » et là elle dit « non » sans hésiter donc je la demande si elle peut me dire ce qu'elle aime bien dans sa vie et là elle a répondu « Dessiner..et manger du poulet »
2. Adrian : J'ai dessiné des garçons dans le cours qui jouent au foot. Une fille attrape le ballon et elle court avec, les garçons la poursuivent (Eric : « Pour attraper le ballon »). Et là j'ai dessiné les filles qui jouent à corde à sauter et il y a un garçon qui leur dit « Vous savez même pas sauter ! » et elles lui répondent « Et toi tu sais sauter avant de parler ?! ». Et là le garçon a commencé à sauter, même mieux qu'elles et les filles lui ont dit « Bravo ! ». (?) Ce qui m'énervé c'est quand les filles prennent la balle des gens et elles courent. Aussi quand je joue au foot, ils mettent des gros coups de ballon dans la tête, ça fait mal ! Ce que j'aime bien c'est quand moi et mes copains jouons au foot dans les terrains de foot. Et aussi j'aime travailler (?) Ce qu'elle nous dit la maitresse- lecture, math, lire des leçons.
3. Jessica : (dessin pas bien structuré) discours un peu désorganisé. Elle parle de quand sa maman la tape et Adrian intervient « Quand maman elle te tape ça t'énervé ? » et elle dit « Oui ». Je les demande si ça arrive souvent, Jessica répond

oui mais timidement. Je les demande ce que ça leur fait, Jessica dit qu'elle ne trouve pas ça bien. Adrian dit « Déjà moi elle me réveille à 6h30 alors que tous mes copains se lèvent à 7h ! Elle prend sa douche et j'entends l'eau et je suis tranquille, mais après elle cri mon prénom « Lèves toooi ! » et elle me réveille et elle me tape. Ca nous fait du mal ! » Il s'est encore une fois tu, je ne savais plus trop quoi dire donc j'ai continué avec Jessica en disant que oui, effectivement quand leur maman les tape ce n'est pas bien et c'est normal que ça les énerve, mais alors est-ce qu'il y a quelque-chose que Jessica aime bien. Elle répond : « Jouer, courir, jouer au foot » et elle continue en m'expliquant que ce weekend sa maman va donner le dessin qu'elle vient de faire à son papa, que ça va lui faire plaisir, qu'elle laissera son prénom dessus (effectivement, leur mère doit aller à paris ce weekend pour récupérer des affaires, mais j'avais compris que c'était d'une amie et pas de leur père). Adrian dit « Papa est à Paris. Mais maman va retourner chercher nos affaires, notre play-station.. » soi-disant qu'elle ne retourne pas pour voir son père.

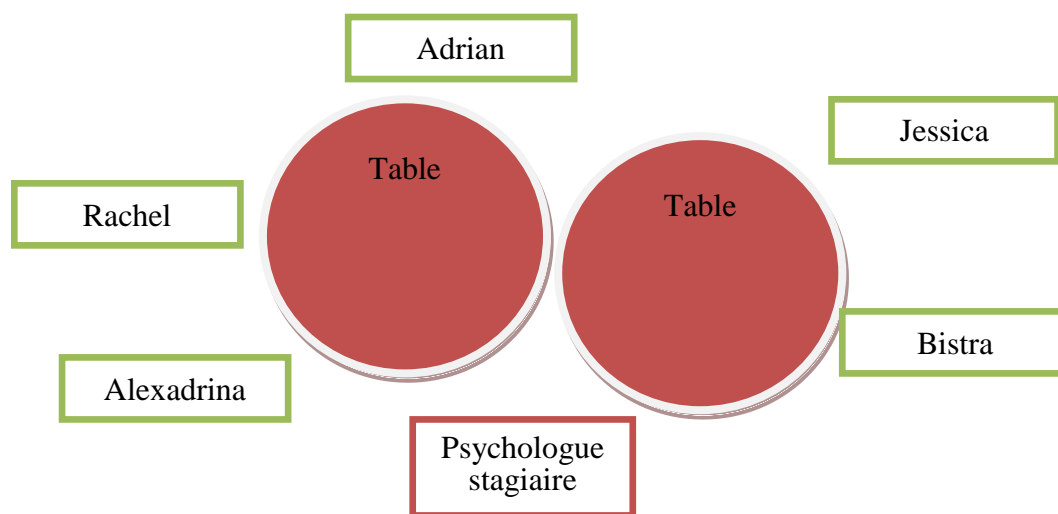
4. Eric : Ca c'est un monsieur qui ramasse le ballon et là c'est un homme qui lui saute dessus et lui écrase la main. Lui il s'appelle Spaghetti (il a choisit un prénom à son personnage, Adrian lui avait dit avant que c'est bizarre s'il ne sait pas comment s'appelle son personnage), c'est un cowboy et il a un pistolet pour ça. Et là il y a un joueur de foot, il s'appelle (il dit un prénom d'un footballeur que je n'ai pas retenu et Adrian lui dit « Fallait l'appeler Zidan ! »). Il lui met un coup de point pour avoir le ballon et Spaghetti lui met un coup de pied. Ce qui m'aurait énervé c'est qu'on me met un coup de point à moi parce que j'allais saigner, ou un coup de pied pour écraser ma mail, j'allais devenir tout rouge et ça allait m'arracher la peau. J'aime bien conduire une voiture, j'aime bien les T-shirt de foot (il me montre comment il a dessiné plein de T-shirts aussi) et les dessins animés.
5. Bistra : (dessin bien fait avec plusieurs personnages, filles, bien élaborés, colorés aussi) C'est un papillon et une fille qui veut l'attraper. Elle cherche un cadeau et un parapluie et un manteau, mais elle n'a pas trouvé. Le papillon a volé. Et aussi ça c'est quelqu'un qui joue dans le parc. J'aime bien les repas, jouer dans le jardin, chercher des cadeaux de Père Noel. Ce qui m'énerve si maman me frappe (Rachel intervient et rigole « Mais arrêtes maman ne te frappe jamais ! » c'est vrai que Bistra est souvent dans l'imitation, répète un peu ce que Adrian a dit sur sa maman).
6. Rachel : J'ai dessiné des gens qui jouent au foot et au basket et au baby-foot. Ce qui m'énerve c'est si j'ai pas gagné, j'aime gagner juste ! (ne se donne pas beaucoup de droit à l'erreur). Ce que j'aime c'est travailler, et j'aimerais devenir infirmière.
7. Lydie raconte son histoire.

Séance riche, les enfants ont parlé de choses qui leur font du mal, encore une fois je vois que quand ils en ont besoin ils expriment leurs douleurs. On discutera en équipe pour la maman de Jessica et Adrian. L'équipa a déjà remarqué le comportement agressif de leur maman donc il n'y aura pas besoin de « trahir » (car je leur dis clairement et à chaque fois que tout ce qu'on se dit lors du atelier restera entre nous) la confiance des enfants si l'équipe parle à leur maman.

Neuvième séance

Enfants présents :

Jessica C 3ans 6 mois/ Rachel N 14 ans/ Adrian C 8 ans/ Bistra N 4 ans/ Alexandrina 10 ans



Neuvième séance. Thème de la séance : Le bonheur.

Observations :

- Rachel : Il y a quelqu'un qui fait des douches ! (bruits de canalisation dans la salle, eau coulante)
- Adrian : Ou est allé aux toilettes (rigole) !
- Jessica cherche toujours quelque-chose alors que c'est elle qui le pose quelque part et ensuite elle demande aux autres où est l'objet (ne le trouve pas réellement).
- Bistra : Donne moi les crayons !
- Jessica : On dit pas comme ça, on dit s'il te plait ! Et elle lui passe les crayons.
- Jessica : Eh tu ne prends pas tous les crayons quand même, Al.. !
- Alexandrina : Alexandrina ! Et en fait je ne prends pas tous les crayons !
- Adrian : La colle ça sent la lessive.
- Bistra pas contente, va reprendre les feutres car sur l'autre table.
- Alexandrina : Tu peux prendre comme nous quand même ! (quelques uns et pas toute la boîte)
- Rachel veut encore une feuille (toujours parce que ce qu'elle a commencé à dessiner ne lui plait pas). Ne sait pas trop ce qu'elle va dessiner et demande Adrian ce qu'il va dessiner lui.
- Alexandrina : Moi je ne sais pas c'est quoi le bonheur pour moi. (les autres lui expliquent ce que ça veut dire le bonheur et elle dit qu'elle sait, mais qu'elle ne sait pas ce que la rend heureuse).
- Rachel dessine quelque chose sur la feuille d'Alexandrina
- Bistra va remettre la boîte à feutres sur la table de laquelle elle l'avait prise
- Adrian a le hoquet et Alexandrina rigole. Il lui dit : Pourquoi tu rigoles ? J'ai pas roté, j'ai le hoquet !
- Jessica : Regardez ! Rachel : Ah c'est joli, c'est quoi ? Adrian : Je sais pas c'est quoi qu'elle a dessiné.

- Rachel : Ah oui ! Je sais quoi dessiner maintenant !
- Bistra murmure toujours dès qu'elle n'a pas tout ce dont elle a besoin (crayons, papier)
- Jessica : Moi j'ai fini (plusieurs fois). C'est moi qui va raconter la première une histoire ! Je lui donne une autre feuille.
- Alexandrina regarde les dessins des autres
- Adrian : C'est trop compliqué, je vais pas les dessiner en vrai !
- Alexandrina à Rachel : C'est le vélo qui te fait le bonheur ?
- Bistra veut une autre feuille. Adrian pareil.
- Bistra dessine un peu ce que les autres dessinent. Alexandrina lui dit : Bistra, tu n'est pas en train de copier un peu ? Et elle s'intimide et barre son dessin. Il rajoute : Ah, tricheuse !
- Adrian : Tu portes de couches, Bistra ? Elle répond : Nooon, je ne porte pas de couches !
- Rachel: Jessica porte des couches ! Jessica lui répond : Nooon, c'est pour les bébés, arrêtes de mentir toi !
- Rachel : Bistra triche encore !
- Bistra : Noon, c'est pas la même chooose !
- Adrian : Alors dessines autre chose !
- Rachel : Ca c'est Bistra, ca c'est moi.
- Adrian à Richama : C'est qui ton papa toi ? T'as pas de papa ?
- Rachel ne répond pas tout d'abord. Bistra dit : Moi j'ai pas de papa.
- Rachel : Moi j'ai pas de papa ici ! N'importe quoi ! C'est pas grave, mon papa c'est Jésus Christ (et rigole un peu).
- Adrian : Tu connais JC toi, Alexandrina ?
- Alexandrina : Non.
- Rachel : Mon papa c'est ma mère.
- Bistra fait des allers-retours pour chercher ses feutres et pastels.
- Adrian se parle tout seul un peu pour se raconter ce qu'il dessine. Il dit : J'ai fini !
- Jessica : C'est moi j'ai fini ! Deux secondes après elle répète ça trois fois de suite. Ensuite elle dit : Il est où le bouchon ? et répète qu'elle a fini encore deux fois.
- Jessica demande une autre feuille. Rachel aussi.
- Les autres disent à Jessica : T'arrêtes de dire j'ai fini, j'ai fini, j'ai fini !
- Il y a toujours le bruit de canaux et ils rigolent. Adrian : L'eau elle va descendre ! Tu te rappelles Youka (un garçon d'un an au foyer) était mouillé !
- Rachel rigole : Il était trop rigolo !
- Jessica : J'ai pas fini moi (deux fois)
- Alexandrina à Jessica : Mais t'as dit que t'as fini ?!
- Adrian à Alexandrina : On dirait que t'as une moustache ! T'as du noir.
- Jessica : J'ai fini ! (deux fois)
- Bistra à Jessica : Eh c'est ma place !
- Jessica à Bistra : C'est à cause de toi là ! et l'agresse un peu avec la tête, se rapproche avec une tête « méchante »
- Jessica à Alexandrina : T'as des tâches ! Alexandrina : Je sais. Jessica : T'as fait des chiens ? Alexandrina : Mais non, c'est un chat !
- Adrian est parti chercher un graff au bureau des éducateurs pour faire une guirlande avec du papier.
- Jessica : T'es pas gentille, Bistra ! C'est moche !!
- J'interviens.
- Jessica : Ca c'est du violet !

- Alexandrina : C'est du rose !
- Adrian : Les filles de toute façon aiment que le rose ! Il me dit : Tu peux me couper ça parce que c'est dur ! Je le coupe. Bistra et Jessica viennent aussi que je leur coupe du papier.
- Rachel et Adrian font la guirlande.

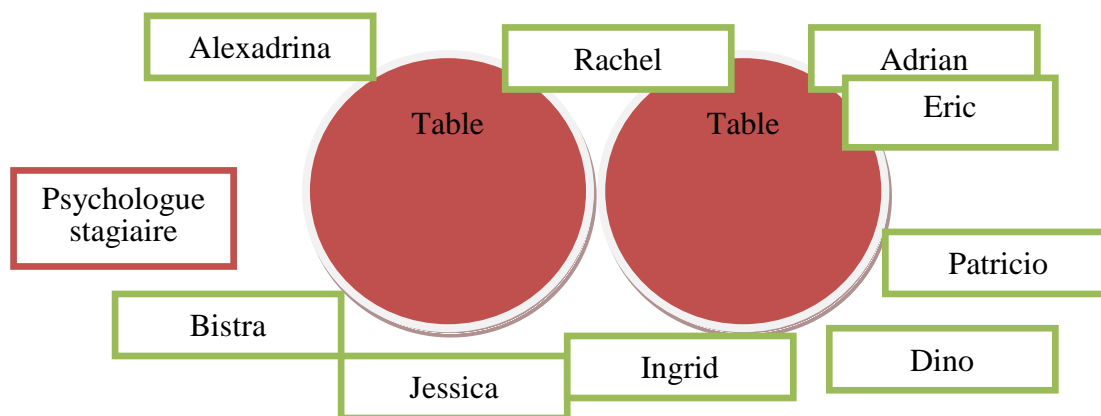
Histoires :

1. Jessica : Elle ne fait pas de lien entre les différentes phrases qu'elle dit, n'arrive pas à répondre à mes questions. Je l'écoute et j'essaye d'inciter un meilleur discours. Un peu de son discours : J'ai fait, j'étais à Paris avec mon papa, aujourd'hui j'ai travaillé parce que les enfants n'arrêtent pas, moi maison, moi ma maman, je voulais mon gouter, après moi parce que aujourd'hui. Une voiture, les roues ils sont là à côté, loin. C'est un rond, il a un gros ventre. Il a des cheveux. (je la demande ce qui la rend heureuse) Jouer au ballon. Après maman m'a tapé.
2. Adrian : J'ai dessiné que je joue au foot avec les amis. (Jessica sort) Et aussi au badminton. Et là j'ai fêté un anniversaire de ma copine. J'aime bien les anniversaires ! Ce qui me rend heureux c'est quand j'ai des baskets qui sont jolies et quand je suis inscrit dans un club de foot.
3. Alexandrina : J'aime les chats et aussi j'aime rire. J'aime bien faire les anniversaires. J'aime beaucoup dessiner des cœurs. (?) Je ne sais pas pourquoi. Là c'est une fille, c'est moi. Elle aime bien faire des cœurs, elle aime bien les tigres.
4. Rachel : J'ai dessiné moi, Bistra ici dans la maison. Ma mère est venue et elle a dit « Il y a quelque chose que j'ai acheté pour toi ! ». Après j'ai vu le vélo ! En plus ma maman a dit qu'elle va m'en acheter. En Portugal j'en avais un vélo bleu. (continue de parler de son collage) Je suis contente, je lui ai fait un bisou sur la joue et j'ai dit « merci ! ». Après si j'ai grandi je vais acheter une voiture bleue parce que ma couleur préférée c'est le bleu. (Et alors qui est-ce qui habite dans la maison ?) Il y a moi, Bistra et ma mère. Ce qui me rend heureuse c'est l'école et un vélo.
5. Bistra : J'ai dessiné une fille qui cherchait une maison mais elle a perdu sa maison. Après elle a trouvé une maison et elle l'a achetée. Il y a des cœurs de quelqu'un d'autre, d'un garçon. Il est dans la maison et regarde la télé. Après elle est toute seule parce qu'elle l'a perdu et elle pleurait et après elle a arrêté. (?) Parce qu'elle a vu une maison qui était à elle. Elle a trouvé de l'argent et elle a pu acheter la maison. Ce qui me rends heureuse c'est trouver une maison, rester à l'école avec les amis, jouer à l'école, faire de travail, l'heure de repas.

Dixième séance

Enfants présents :

Jessica C 3ans 6 mois/ Eric B 7 ans/ Ingrid B 4 ans/ Rachel N 14 ans/ Adrian C 8 ans/ Bistra N 4 ans/ Dino D 6 ans/ Patricio D 4 ans 6 mois/ Alexandrina 10 ans



Dixième séance. Thème de la séance : Ce que j'aimerais pouvoir faire.

Observations :

- Patricio demande des feutres.
- Ils rigolent parce qu'il y a Chris sur la porte vitré (un garçon de 1 ans).
- Rachel va aller chercher ses crayons à papier car nous n'avons que de feutres. (Elle a encore une fois demandé une autre feuille dès le début de la séance, avoir des crayons à papier sera plus simple pour elle, car elle peut gommer).
- Jessica va chercher des crayons sur l'autre table.
- Rachel : Je ne suis pas madame, je suis mademoiselle ! (parce que Adrian dit « Pardon, madame ! » quand elle a dit « Attends ! Je dessine ! »)
- Adrian : Ahh ! Parce que maintenant tu veux que je t'appelle mademoiselle !
- Eric, qui n'était pas là la dernière fois car avait rendez-vous chez le cardiologue, dit toujours avant l'atelier qu'il ne viendra pas et est quand même là.
- Jessica met un coup de point (léger) dans le ventre à car elle lui a pris le colle. J'interviens.
- Eric à Adrian : Espèce de faux cul ! et Adrian dit : Je ne sais pas c'est quoi espèce de faux cul !
- Ingrid me demande : Je peux aller faire caca ? (lol)
- Quand Rachel la voit sortir, elle dit : En plus elle a pas demandé ! (elle a dû ne pas l'entendre)
- Jessica coupe du papier sans but particulier
- Adrian et Eric jouent à « je répète tout ce que tu dis » un loong moment
- Rachel leur dit : Chuuuut !!
- Jessica a voulu partir je lui dis qu'elle peut mais que j'aimerais bien qu'elle me raconte son histoire avant. Donc Ingrid aussi veut partir.

- Ingrid me raconte son histoire. Elle dit juste qu'elle a écrit son prénom et qu'elle aimerait pouvoir avoir une maison. Elle rajoute comme très souvent : C'est fini !
- Jessica me raconte la sienne : C'est un rat. Aujourd'hui j'étais au métro avec ma maman, parce que maman a pris ma place, j'étais à Paris, t'étais pas là. (?) Je veux pouvoir faire du collage. (Toujours un discours très morcelé, pas une histoire cohérente, ni un message claire).
- Finalement Ingrid part, mais Jessica demande une autre feuille et reste.
- Eric et Jessica se fâchent un peu. Eric répète : Vas y dis moi que je suis imbécile, j'aime bien qu'on m'insulte (il répète des phrases de ce genre pendant un moment d'une manière défensive).
- Jessica me montre son deuxième dessin. Elle a dessiné plusieurs figures comme des ronds avec des points parfois en dehors les ronds. Elle dit que ce sont des bonhommes et les points ce sont les yeux.
- Bistra me montre ce que la chaise lui a fait (une marque sur la jambe). Elle nous montre souvent si jamais elle a un bleu ou quelque chose qui lui a fait du mal, car selon l'équipe sa maman ne fait pas très attention quand elle se plaint.
- Patricio me redemande une feuille.
- Ils se mettent à faire des avions à papier, se moquent de comment Dino fait des avions.
- Patricio veut que je lui fasse un avion en papier.
- Eric : Arrêtez de me critiquer !
- Adrian : Critiquer c'est pas parler !
- Dino vient se plaindre de comment il fait des avions en papiers très moches, il l'écrase devant moi. A l'air vraiment triste et déçu que son avion est « moche ».
- Alexandrina me demande quelle langue je parle. (elle est ukrainienne, un des membres de l'équipe lui a dit que je dois parler le russe moi aussi). Elle cherche des repères ?

Histoires :

1. Eric : J'ai fait un terrain de foot. Il raconte une situation de jeux, un des joueurs lance le ballon sur la tête d'un autre joueur pour qu'il fasse une tête. Il aimerait pouvoir faire du foot professionnellement.
2. Jessica : Rien de compréhensible. Dis que c'est un bonhomme, un clown, un rat..
3. Dino : C'est un cœur. Un papillon. Une petite fille avec ses boucles d'oreille. Il y a de toutes les sortes des papillons (il énumère beaucoup de différents couleurs). Et le cœur, c'est un cœur magique, quand il y a un feu, quand il y a un danger, quand quelqu'un a perdu quelque chose, quand un papillon s'est blessé il aide. Et cet avion il fait beaucoup de choses ; il vole très vite ! Pour pas que personne le remarque il se transforme en scarabée et en poule parce que sinon ils vont le tuer, ils ont des pistolets ! (?) J'aimerais pouvoir faire du skateboard. Aussi grimper aux murs avec des crochets. (il a un t-shirt avec Spiderman, je le demande alors s'il aime bien Spiderman) Spiderman c'est mon héro préféré ! (Je le demande s'il y a encore quelque chose qu'il aimerait pouvoir faire) Oui ! Courir comme éclair ! J'ai beaucoup de questions dans ma tête. Quand j'ai peur je fais des cauchemars. (J'ai dû louper une partie de l'histoire, j'ai dû lui poser une question aussi pour qu'il me parle de la peur. Je le demande s'il a peur là) J'ai pas peur là.

4. Adrian : (Dino commente son collage : C'est un peu bizarre !) On jouait au foot là ! Le jeu s'appelle goal à goal (?). Parce que c'est un contre un, l'un il fait un goal et après l'autre fait un goal. J'aimerais pouvoir faire du foot professionnellement. (Eric rajoute : Et du rugby aussi j'aimerais pouvoir faire !). Aussi j'aimerais pouvoir faire du hip-hop. (Chanter ?) Non, danser.
5. Patricio : J'ai collé les lettres avec de papier et là une autre lettre. Aussi un bateau avec une rame, parce qu'il est dans l'eau. Il va vite ! Je voudrais pouvoir faire de la moto, qu'elle va vite, très très vite ! Aussi je veux un vélo, il est cassé le mien (il raconte l'histoire). Il est parti dans l'eau. (Il termine mais après il reprend quand j'ai dit le prénom de la personne suivante : C'est un caillou qui m'a tombé sur la tête, un caillou doré qui brillait dans le noir. J'ai pas peur.) –les mêmes mots reviennent un peu dans le discours de Patricio et de Dino (frères) : la vitesse, la peur..
6. Bistra : J'ai dessiné une fille qui jouait dans le parc. Elle a trouvé un monstre qui l'a mordu, après elle a couru, après elle voulait faire caca, après elle est partie dans sa maison et elle a fait caca dans les toilettes (elle rigolait un peu). J'ai fait une fille qui voulait chercher un jardin (toujours dans la recherche de quelque chose) mais elle a rien trouvé. Une fille qui joue avec sa copine, après elle a trouvé un lapin qui sautait, voulait jouer. La fille voulait une carotte et le lapin a demandé une carotte à sa mère pour qu'elle donne à la fille. Ce que je voudrais faire ce sont des dessins. Je veux avoir des cadeaux et pouvoir courir sans tomber.
7. Alexandrina : J'ai dessiné un chat, un perroquet avec une tablette avec un nuage et un grand papillon. C'est la mer aussi. J'ai dessiné une fée de vitesse qui peut voler très très vite. Je voudrais pouvoir aller à la mer, avoir un chat, regarder les nuages et voir des éclaires. Je voudrais aussi avoir une tablette.
8. Rachel : J'ai pris une pomme et je pars au travail. Si je grandis je vais aller travailler dans le bureau. Partir au travail et j'aime bien partir avec la voiture, écouter de la musique dans la voiture. Ici j'ai dessiné le bureau, un ordinateur, une chaise. Je voudrais travailler dans un bureau quand je serai grande. Je veux aussi être une infirmière. J'aime pas aller au travail en retard (elle aime que tout soit bien fait dans ses yeux).

Une fois l'atelier fini, la maman de Dino et Patricio, qui voulait rester lors de la séance, veut voir les dessins de ses fils. Je demande Dino et Patricio s'ils veulent montrer leurs dessins. Ils sont d'accord. Pendant que je donne les dessins à leur maman Dino revient vers moi pour me donner son avion en papier qu'il trouvait très moche avant. Je lui dis « Merci » et je rajoute : « Tu vois qu'il est beau ? ». Je n'ai peut-être pas dû dire ça car il l'a repris en disant qu'il est fragile..donc il préfère le garder. Est-ce qu'il parlait de lui-même ? J'aurai peut-être dû dire que même s'il est fragile il peut toujours me le confier. Je ne les reverrai pas car la maman a voulu partir une semaine après son arrivé au foyer en disant qu'elle se sentait pas à sa place. Elle est donc revenue dans leur maison où ils doivent être très en danger car le père menace de la tuer.

XIII. Document informel transmis à l'équipe concernant l'Atelier Collage (document original en double interligne et comporte une table des matières)

« Atelier collage » à [REDACTED] :

Un petit mot pour l'équipe

(Document informel)¹⁷

Stanislava

Année universitaire 2012/2013

¹⁷ Ecrit avant que nous avons choisit de conceptualiser la notion de symbolisation avec la théorie de développement de Wallon.

I. Pourquoi un atelier collage ?

A. But

L'atelier collage sera un espace consacré aux enfants au sein de [REDACTED], où ces derniers sont pris dans un monde d'adultes, parfois difficile à comprendre. Cet atelier aura pour but de leur laisser la possibilité de s'exprimer par le biais d'un objet médiateur (le collage) qui peut jouer un rôle central dans la symbolisation des conflits intrapsychiques des enfants (A. Brun, 2003). Il sera présenté sous forme de groupe ouvert car nous ne pouvons pas obliger la présence régulière et de plus la durée d'accueil des femmes est variable.

B. Le collage comme objet médiateur

Etant donné que l'âge des enfants présents sera variable, il me semble qu'un atelier qui tourne autour du collage sera plus adapté et intéressant (présence d'enfants entre 4 à 18 ans possible).

II. Quelques règlements

A. Préparation

Les matériaux sont déjà prêts à utiliser. Merci beaucoup pour votre participation ! L'association a financé le reste des matériaux nécessaires : des ciseaux, des bâtons de colle, des feuilles blanches, des feutres, etc. (en tout 20 euros dépensés).

B. Nombre d'enfants par séance

Le nombre d'enfants présents à chaque séance est restreint à 8. Le cadre sera difficile à gérer si nous acceptons plus d'enfants.

C. Lieu de séances

L'atelier collage aura lieu dans la salle à côté de la cuisine car elle est assez grande et est constitué de plusieurs tables rondes. La première séance de 05/12/2012 se fera vers 17h15, j'espère que cela conviendra à tout le monde ?

D. Nécessité de co-animation du atelier

Chaque séance devrait être animée à deux. D'une part car je n'ai pas encore le diplôme de Psychologue et d'autre part parce que théoriquement un groupe se gère toujours à deux, une personne seule n'étant pas en mesure d'assurer le bon déroulement des séances. A chaque fois cela pourra être soit un membre de l'équipe, soit un/e stagiaire. J'espère qu'il y aura des volontaires ☺

E. Fréquence de séances

Les séances auront lieu les mercredis après midi (première séance prévue le 05/12/2012). Je vais essayer de faire une séance chaque deux semaines et parfois plus (c'est en fonction des cours que je pourrai me permettre de louper). Une feuille d'inscription sera affichée sur la porte de la salle de jeux à chaque fois, au moins une semaine avant la date prévue de la séance. Si vous y pensez, vous pouvez inciter les mamans à inscrire leurs enfants, lorsque vous les rencontrez et quand je ne suis pas là (mercredi, jeudi et vendredi).

III. Déroulement des séances

A. Présentation aux enfants

Nous nous présentons aux enfants, nous présentons l'atelier collage : « c'est un espace à vous ! ». Chaque enfant est prié d'écrire son prénom sur une feuille blanche et de la poser devant la place qu'il a prise.

Nous exposons les consignes : « Chacun d'entre vous va réaliser un tableau sur le support qu'il a reçu à l'aide des matériaux exposés sur la table. On vous donnera un thème et quand vous avez fini, vous allez nous raconter ce que vous avez fait sur le collage. Une fois que vous avez fini votre histoire, vous pouvez partir si vous le souhaitez. Tous vos collages et tout ce dont on parle ici restera entre nous ».

B. Thème des séances

Chaque séance aura un thème, cela facilitera l'expression des enfants. La première séance aura comme thème soit « J'ai un rêve ! » soit « La joie ». Qu'en pensez-vous ? Vous pouvez donner d'autres propositions !! Autres thèmes comme « la colère », « ce que j'aimerais changer » etc. lesquels pourront nous dire beaucoup de choses sur ce qui fait souffrir les enfants ou tout simplement sur ce qui les préoccupe (positif ou négatif) sur le moment.

C. Lorsque les collages sont terminés

Nous demandons à chaque enfant d'essayer d'expliquer ce qu'il a fait, de décrire et commenter leur réalisation. Nous allons inciter cette expression verbale, mais nous n'allons pas insister si jamais cette mise en mots semble être très difficile.

Le fait de décrire le collage créé par l'un, stimule les autres à interroger ou à commenter la réalisation présentée. Nous devons, nous aussi, soutenir le travail de mise en mots et y participer, nommant ce que nous comprenons ou ce que nous ressentons de ce qui est montré sur les collages.

Le but du travail est de permettre la mise en mots. Ce n'est que cette dernière étape qui a une visée psychothérapeutique. Les tableaux réalisés ne sont que des prétextes à convoquer l'imaginaire et l'affectif. Cette phase d'expression permet la mise en mots de la production comme du parcours associatif (J. Merklings, 2010 In *Activités Thérapeutiques à médiation*).

Chaque enfant peut partir, s'il le souhaite, une fois qu'il a décrit son collage.

Bien sûr, aucun jugements sur le côté esthétique des collages, ne sera fait et ils ne seront ni donnés ni montrés aux mamans parce qu'ils sont l'enjeu d'un lien transférentiel à respecter (A. Brun, 2003).

D. Les animateurs

Vu que j'ai finalement décidé de faire mon mémoire sur cet atelier, je serai amené à observer très attentivement tout ce qui se passe dans le groupe. Il faudra que je fasse des sociogrammes (la place que chaque enfant occupe et le type de relation qu'il entretient avec tous les autres enfants) à chaque séance et que je note ce que les enfants décrivent une fois que le collage est fini. Cela sera fait dans le but de valider ou non mon hypothèse qui n'est

pas très clairement définit pour l'instant, mais en gros : La facilité de la mise en mot aura un lien avec une meilleure capacité relationnelle.

En même temps nous devons être présents pour les enfants, répondre à leur sollicitations, les inciter dans leur travail etc. Et bien sûr mon co-animateur pourra lui aussi réaliser un collage☺.

IV. Objectif central

Comme je l'ai déjà écrit plus haut :

Le but du travail est de permettre la mise en mots. Ce n'est que cette dernière étape qui a une visée psychothérapeutique. Les tableaux réalisés ne sont que des prétextes à convoquer l'imaginaire et l'affectif. Cette phase d'expression permet la mise en mots de la production comme du parcours associatif (J. Merklings, 2010 In *Activités Thérapeutiques à médiation*).

Voilà ! J'espère que ce document sera intéressant pour vous et j'espère que cet « Atelier collage » se déroulera avec succès et trouvera sa place au sein de [REDACTED]

XIV. Document informel complémentaire transmis à l'équipe concernant l'Atelier Collage

A mes co-animateurs de l'Atelier Collage ☺

Je me suis rendue compte que dans le document que j'ai écrit pour vous présenter l'Atelier Collage, j'ai oublié un point très important : le rôle exacte du co-animateur.

- Tout d'abord question pratique : j'aurai besoin de vous pour déplacer les tables de la salle à manger dans la salle de jeux.
- Une fois que les enfants s'installent je me présente, vous vous présentez, je présente les consignes aux enfants et le thème de la séance.
- Vous leur demandez d'écrire leur prénoms sur une feuille blanche, de les mettre devant eux sur la table (ça facilitera les échanges) et ensuite je leur demande de se présenter verbalement.

Une fois que les enfants commencent à créer, je les laisse sans intervenir sauf s'ils ont des questions à certains moments. Vous pouvez faire un collage également si vous avez envie, ça peut les aider à se lancer, à comprendre qu'est-ce que c'est que de faire un « collage » (surtout pour les plus jeunes).

- Votre rôle est essentiel car vous me permettez de bien tenir le mien.
- Si jamais un enfant se met en conflit avec un autre, vous pouvez recadrer la situation.
- Au cas où une maman ou un autre enfant entre dans la salle de jeux, lors de la séance, vous pouvez lui expliquer que c'est l'Atelier Collage et qu'il ne faut pas rentrer lors

des séances (c'est un espace aux enfants et tout ce qui se passe pendant la séance reste entre nous, un espace fermé est donc obligatoire).

- Vous pouvez aussi rappeler aux enfants le temps qu'il leur reste. Je peux le faire aussi. Une séance dure environ 01 h./01 h.15 min. Elle aura toujours lieu les mercredis après 17h.

En tant que psychologue stagiaire, je dois faire presque partie du groupe, je ne dois pas sortir lors des séances. Vous, vous pouvez sortir si besoin.

Quand chaque enfant commence à raconter ce qu'il a créé, nous commençons par celui qui a fini le premier (cela peut être vous si vous avez fait un collage) et nous suivons l'ordre. Je sollicite l'enfant pendant son discours. Vous pouvez intervenir également avec des questions qui vous donnent envie et qui permettent de développer son histoire, de faire intervenir les autres. Une fois que l'enfant finit son histoire nous disons merci et nous l'applaudissons tous ensemble.

Le cadre doit être stable, nous allons essayer de nous y tenir à chaque séance. Même si les enfants changent, cela leur permettra de se repérer plus rapidement et d'être accueillis dans un environnement stable et sur.

Chaque séance me donnera des idées pour améliorer l'Atelier Collage donc ce n'est peut-être pas le dernier mot que je vous laisse ☺

Merci encore pour votre lecture !

Stanislava

XV. Tableau des étapes du développement de la personnalité selon Wallon¹⁸

Stade	Orientation
Stade de l'impulsivité motrice (0-6 mois)	Orientation centrifuge
Stade émotionnel (3 mois-1 an)	Orientation centripète
Stade sensori-moteur et projectif (1 an-3 ans)	Orientation centrifuge
Stade du personnalisme (3 ans-6 ans)	Orientation centripète
Stade catégoriel (6 ans-11 ans)	Orientation centrifuge
Stade de la puberté et de l'adolescence (à partir de 11 ans)	Orientation centripète

¹⁸ Laval, V. (2007). *La psychologie du développement : modèles et méthodes*. Paris : A.Colin.

XVI. Inventaire des indices de défaillance de la symbolisation O.

Frydman et al., 2001

- a Refus = l'enfant refuse de donner une réponse et repousse la planche
- b Inhibition/restriction = évitement du récit ; l'enfant donne une réponse très courte
- c Description du manifeste = l'enfant décrit ce qu'il voit sur la planche
- d Arrêt brusque du récit = l'enfant met fin au récit de façon abrupte
- e Discontinuité abrupte du fil de la pensée = l'enfant ne reste pas en contact avec sa pensée et passe d'un sujet à l'autre
- f Passage à du descriptif = l'enfant commence un récit et puisse passe à la description
- g Scotomisation = un élément de la planche n'est pas perçu
- h Fausse perception = la perception est déformée
- i Narration sans rapport avec le matériel = fabulation loin des planches
- j Confusion (genres, nombres, générations, personnages, récit, réel/imaginaire) l'enfant confond : masculin et féminin, singulier et pluriel, les personnages etc...
- k Instabilité motrice (mime, onomatopées, bruitages...) – passage par l'agir

XVII. Version adapté de l'Inventaire des indices de défaillance de la symbolisation O. Frydman et al., 2001 à notre recherche

a Refus = l'enfant refuse de donner une réponse

b Inhibition/restriction = évitement du récit ; l'enfant donne une réponse très courte

c Description du manifeste du collage/dessin

c1 Description du manifeste du collage/dessin suivi par un arrêt brusque de l'histoire

d Description du manifeste du collage/dessin mais développement de l'histoire quand sollicité

e Arrêt brusque du récit = l'enfant met fin à l'histoire de façon abrupte

f Discontinuité abrupte du fil de la pensée = l'enfant ne reste pas en contact avec sa pensée et passe d'un sujet à l'autre

g Confusion (genres, nombres, générations, personnages, récit, réel/imaginaire) l'enfant confond : masculin et féminin, singulier et pluriel, les personnages etc...

h Instabilité motrice (mime, onomatopées, bruitages...) – passage par l'agir

i Accès à la symbolisation

i1 Accès à la symbolisation suivi par arrêt brusque de l'histoire

XVIII. Transcription des deux entretiens avec Eric

- Premier entretien

On parle de son école, de sa journée à l'école. Il me dit que tout le monde le traite d'une fille à cause de sa boucle d'oreille. Il aime bien l'école quand même, il dit qu'il a 10 copains, mais que eux aussi le traitent d'une fille. Il trouve ça un peu méchant.

Il me parle des maitresses, il dit aussi qu'il aime bien les maths.

Avec sa sœur ça se passe bien, parfois ils s'égueulent parce qu'elle se plaint de lui à sa maman « *alors que ce n'est même pas vrai* ».

Quand je le demande s'il sait pourquoi il est là au foyer, il me dit « *Un petit peu. Parce qu'on n'a pas encore une maison.* » et il rajoute « *Parce que papa ne voulait pas qu'on reste à la maison, parce qu'il s'est marié à une autre fille, depuis longtemps.* ». Je lui explique que c'est pour ça qu'on se voit aujourd'hui, que sa maman s'inquiète de comment il vit cette situation. Il dit que ça l'embête qu'ils ne sont plus chez eux, parce que les magasins sont trop loin et qu'il a mal aux jambes.

Quand il parle au téléphone avec son papa il le demande s'il est toujours avec sa femme. Et son papa lui dit qu'il ne se rappelle plus. Il me dit que quand ils étaient à la maison leur père leur criait dessus parce qu'ils feraient des bêtises. Il me dit aussi qu'il tape fort Ingrid, sa sœur. Je le demande s'il pense que c'est bien de faire sa. Il me dit que non. Il dit que ses parents se criaient dessus un petit peu et que ce n'est pas bien qu'ils se fâchent toujours et ça l'embête.

Il me reparle de l'école. « *Ils me disent que je tire doucement dans le ballon alors que je tape si fort* ». Il dit que les autres se moquent de lui tous les jours et que les maitresses s'en fichent. « *Ca me vexé* ».

Il rajoute qu'il y a un garçon qui ne le traite pas de fille et qu'ils jouent au foot ensemble.

En me parlant il a fait un dessin donc je le demande s'il veut me raconter ce qu'il a dessiné.

« *Papa nous dit au revoir. Ingrid veut pas dire au revoir à papa, elle veut rester avec papa, elle pleure. Elle pleure à chaque fois quand ils se quittent* »

Moi : « *Et toi ?* »

Eric : « *Moi je ne pleure pas, mais je suis triste un petit peu. J'ai pas envie de montrer que je suis triste.* »

Il me raconte comment s'est passé la dernière fois qu'il a vu son père, ce qu'ils ont fait.

Il dit que sur le dessin lui aussi il pleure. « *Il y a trois oiseaux. Papa tient une épée. Si nous partons pas, il va nous mettre un coup d'épée dans le ventre. Il nous aime plus. Que moi et Ingrid. Il aime pas maman. Ca me fait du mal. Maman est triste, papa veut plus qu'elle reste avec lui. Il dit « Vas t'en avec tes enfants, je veux plus te voir »* (et il rajoute cette phrase dans une bulle). *Elle met son blouson et nous aussi* (et il dessine les blousons). »

Moi : « *Et là, qu'est-ce que c'est ?* », je montre la maman et son ventre.

Eric : « *C'est un bébé dans le ventre. (Elle a un bébé dans son ventre maman ?) Non, elle a pas. J'aimerais bien qu'elle a un bébé dans le ventre. (Ah bon ? Pourquoi ça ?) Je sais pas. Parce que comme j'ai plus d'amis au foyer..Si, Adrian, mais il change d'avis ! Il est mon copain, il n'est plus mon copain.. J'aimerai bien que ce soit un garçon le bébé. »*

Il mange beaucoup des doigts, ongles.

Il continue de parler de son dessin et rajoutant des choses dessus lorsqu'il parle.

« *Papa a mis un tuyau ici pour que l'eau coule sur la tête de maman.. et là : il pleut ! (et il dessine de la pluie partout) »*

Moi : « *Ah d'accord. Et pourquoi tu penses que papa a mis ce tuyau ? »*

Eric : « *Je sais pas. Parce qu'il veut que l'eau tombe sur la tête de maman. »*

Moi : « *D'accord. Et alors dis moi, qu'est-ce qui se passe après sur ton dessin ? »*

Eric : « *Après je ne sais pas ce qui va se passer. »*

Il continue de manger ses doigts. Je le demande s'il mange souvent ses doigts comme ça.

« *Oui, c'est parce que je veux rentrer chez papa »*

Moi : « *Je vois. Alors avant d'arriver ici tu ne mangeais pas tes doigts ? »*

Eric : « *Avant je les mangeais parce que papa frappais maman. »* et il rajoute comme sa sœur le fait souvent « *C'est fini !* ». Il n'a plus envie de parler de ça.

Je lui reparle de l'école, je le demande ce qu'il fera demain à l'école. Il me raconte.

Il veut bien qu'on se revoie, je fixe un rendez-vous avec sa maman.

A la fin il me dit qu'il dira à sa mère d'envoyer le dessin qu'il a fait à son père. Il le plie comme une lettre. Je demanderai par la suite à sa maman si je peux le photocopier.

Le voici en dessous :



Après le premier entretien sa maman me dit qu'il n'arrive pas à se concentrer pour faire ses devoirs, qu'il dit qu'à chaque fois qu'il essaye de travailler il pense à son papa et qu'il n'y arrive pas.

Avant le deuxième entretien sa maman est très inquiète car Eric a été agressif avec les autres élèves.

- Deuxième entretien

Eric me raconte qu'il y a un nouveau dans la classe, un garçon brun. Il dit qu'il est gentil et qu'il peut être son copain.

Je lui dit que sa maman s'inquiète car elle a compris qu'il a tapé les autres à l'école, je le demande s'il peut me raconter ce qui s'est passé.

Il me dit qu'un de ses camarades l'a poussé donc il l'a poussé aussi, mais que son camarade l'a repoussé et donc c'est ensuite qu'il l'a tapé. Il dit qu'il a dit à la maitresse quand il l'a poussé, mais elle n'a rien dit donc il l'a tapé tout doucement.

Il me parle de sa maman ensuite, il dit qu'il aimerait bien qu'elle lui dise oui de temps en temps. Il me dit qu'il n'a pas envie de parler, il ne sait pas trop pourquoi. Il a beaucoup travaillé à l'école, des maths, toute une page de problèmes en deux secondes et il est très

fatigué. Il se plaint un peu de sa maitresse « *Elle nous crie dessus la maitresse alors qu'on a rien fait !* »

Il parle à son papa au téléphone, il dit que ça se passe bien, qu'il a envie de rentrer chez lui, faire des vacances samedi et dimanche. « *Je préfère être là bas tout le temps et samedi et dimanche voir maman. Je lui dis à papa qu'il me manque. Et lui aussi il me dit que je lui manque. Quand je le demande si je peux rentrer il me dit « Non ! » et ça me fait taper à l'école* »

Moi : « *Et tu penses que ça va arranger les choses ?* »

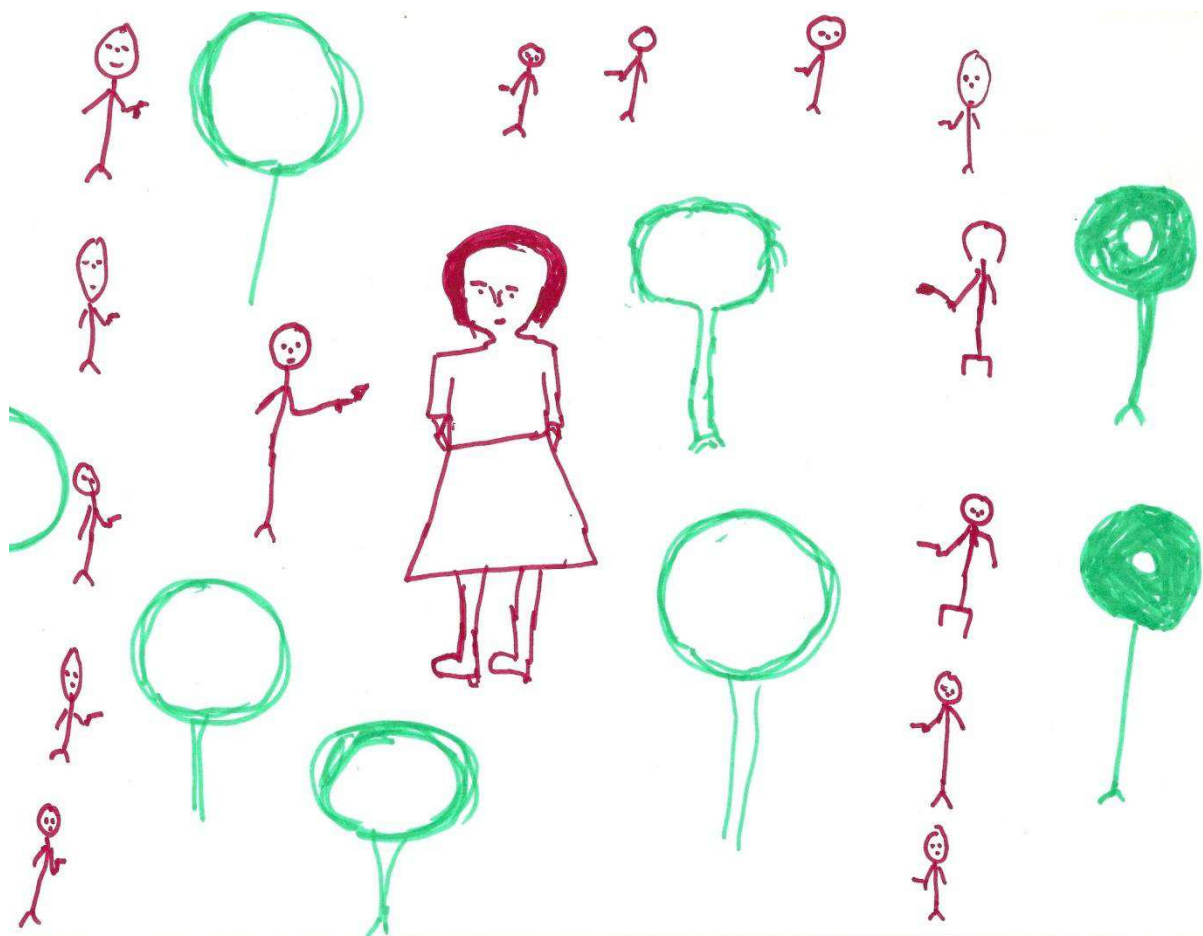
Eric : « *Non. Il a envie que je reste avec maman. Est-ce que c'est fini ?* »

On se parle encore un peu de l'école, il me dit que pour lui ce n'est pas difficile, il a bien appris à son ancien école les calculs mentales, les multiplications. Je lui explique que je vais partir bientôt mais que je pense qu'il sera bien s'il voit la psychologue. Il est d'accord.

XIX. Dessin de Rachel, elle dessine ses cauchemars

Son discours : Ce sont les policiers qui la poursuivent, elle veut se cacher, s'échapper et elle crie « *Au secours ! Au secours !!* ». C'est dans un village et elle a utilisé la couleur rouge foncée pour se dessiner soit même et les policiers et la couleur verte pour dessiner les arbres.

Elle dit qu'elle ne sait pas comment son cauchemar se fini.



XX. Transcription des deux entretiens avec Adrian C et Jessica C

(avec leur maman au tout début)

- Premier entretien

La maman n'a pas de questions particulières par rapport à ses enfants. Elle n'a pas de difficultés particulières par rapport à ses enfants non plus. Adrian est en C1 et Jessica en première année de maternelle. Elle dit qu'ils sont toujours en contact avec le papa de Jessica, qu'ils parlent avec lui au téléphone. Ils dorment et ils mangent bien. Elle dit que tout va bien dans la relation avec ses enfants, qu'elle parle beaucoup avec Adrian, fait en sorte que tout se passe bien. Entre les deux ça se passe bien aussi, elle dit qu'ils s'embrouillent un peu, mais que ça va.

Quand la psychologue la demande si nous pouvons voir les enfants seuls, elle n'avait pas l'air de vouloir partir. Elle reste sur la chaise et demande à ses enfants « *Vous voulez que je parte ?* ». La petite commence à pleurnicher en disant qu'elle n'a pas envie que sa maman parte. Après un moment d'hésitation la maman se lève quand même et sort. Elle reste devant le bureau dans la salle d'attente.

Adrian raconte qu'il aime bien l'école mais qu'avec la maîtresse ça se passe mal « *Elle est carrément sévère alors que je ne fais pas de bêtises !* ». Il dit qu'elle s'appelle Céline, qu'avec les autres maîtresses ça se passe bien. Ce qui lui plaît à l'école c'est le terrain de foot et le toboggan.

Pour Jessica tout va bien à l'école.

Adrian dit qu'ils sont là depuis un mois.

La psychologue : « *Pourquoi vous êtes venus ici avec maman ? Est-ce que tu sais ?* »

Adrian : « *Parce qu'à Paris ils mettent des pétards sous les voitures, parce que notre quartier était un quartier dangereux.* ». Il dit que sa tente avait la maison en feu.

La psychologue : « *Et depuis que t'es à Bordeaux ?* »

Adrian : « *C'est bien.* »

Jessica n'arrête pas d'intervenir en racontant des histoires sans beaucoup de sens et sans fin. Elle saute d'un sujet à l'autre et ne laisse pas beaucoup la place à son frère quand il s'exprime.

La psychologue : « *Tu as peur qu'on t'oublie ?* »

Jessica : « *Oui.* »

La psychologue la rassure.

Adrian dit qu'il veut revoir ses copains à Paris. La psychologue le demande qui est resté là bas.

Adrian : « *Mes copains. Les copines à Jessica. Et l'école.* »

Il rajoute après les questions de la psychologue : « *Maman est seule avec nous. Papa est dans une ville et le papa à Jessica dans une autre ville* ». Il dit qu'il connaît son papa, qu'ils vont faire des manèges ensemble, mais une fois il lui avait promis qu'il sortira avec lui, mais il est allé à son match et après il a oublié. Il a dit que sa voiture est tombée en panne. Adrian dit qu'il est déçu. Il dit voir souvent le papa de Jessica et qu'ils s'entendent bien.

Jessica commence à parler : « *Maman m'a tapé, elle est méchante !* »

Adrian : « *C'est normal qu'elle te tape parce que tu fais des bêtises !* »

Jessica : « *Ma maman n'est pas gentille ! Elle fait des bêtises !* », elle répète les mêmes choses, d'une voix très forte.

La psychologue lui pose une question, elle continue de parler de différentes choses qui n'ont rien à voir avec la question posée.

Adrian dit qu'il a sport demain. Il dit qu'il a eu anniversaire le 6 mars : « *Même pas j'ai eu de cadeau..* ».

Jessica : « *Maman est méchante ! Elle frappe tout le monde !* »

Adrian : « *N'importe quoi !! Arrêtes de mentir ! Maman frappe tout le monde ? Elle frappe les femmes du foyer ?!* »

Jessica : « *Ma maman dit de gros mots !* »

Adrian : « *Elle ne dit pas de gros mots ! Elle dit juste « Ferme ta bouche » mais ça c'est normal parce qu'elle parle beaucoup !* »

La psychologue : « *Elle se met en colère parce que Jessica fait des bêtises ?* »

Adrian : « *Elle frappe fort que moi. Jessica elle la tape tout doucement, il y a que moi qu'elle me tape hyper fort.* »

La psychologue : « *Ca arrive souvent ?* »

Adrian : « *Oui, quand elle se met en colère, elle dit « Je vais te blesser ! ». Même si j'ai pas fait des bêtises, quand elle m'appelle et que j'entends pas.* »

La psychologue : « *Combien de fois ça arrive ?* »

Adrian : « *Souvent. Cinq fois.* »

La psychologue : « *Depuis que tu es ici ?* »

Adrian : « *Non, à Paris aussi.* »

Il commence à se fatiguer, à frotter ses yeux, ce n'est pas facile pour lui à parler de ça.

Jessica commence à parler, s'excite un peu, commence à parler encore plus fort et rapidement.

Adrian : « *Qu'est-ce que j'allais dire déjà ?* »

La psychologue le demande un peu plus d'explications sur comment sa maman les tape.

Adrian : « *Elle me met à terre et après elle me tape hyper fort* ». Il s'arrête un peu de parler. Jessica n'arrête pas de parler.

La psychologue : « *Et vous avez déjà parlé de ça à quelqu'un ?* »

Il me regarde. Il dit « *Non, il n'y a que Jessica qui a parlé à l'atelier collage* », c'est difficile pour lui de parler. (C'est surtout lui qui a parlé à l'atelier collage du fait que leur maman les frappe. Mais c'était lancé par les paroles de Jessica comme dans cet entretien).

Jessica parle mais sans lien, pas très compréhensible ce qu'elle dit, elle parle de couteaux.

Adrian : « *Ce qu'elle raconte c'est faux !* »

La psychologue : « *Tous les parents se fâchent des fois, moi ce que j'ai besoin de savoir c'est si c'est plus que ça.* »

Adrian : « *C'est plus que ça.* »

La psychologue : « *C'est interdit. Il va falloir faire quelque-chose pour vous aider vous et ta maman. Est-ce que vous serez d'accord pour qu'on puisse en discuter avec maman ?* »

Adrian : « *Non !* ». Il n'a pas envie, il ne sait pas pourquoi.

Jessica parle encore plus fort et encore plus rapidement comme si c'était une réaction défensive à dont nous parlons.

La psychologue : « *Mais tu es une vraie bavarde toi !..On va s'arrêter là pour aujourd'hui mais j'aimerais bien qu'on trouve une solution* ».

Nous laissons la mère entrer. Elle dit qu'elle était devant et qu'elle entendait tout. Dès qu'elle a entendu ça, Jessica s'est jeté dans ses bras et a réclamé le gouter presque en pleurant avec un regard apeuré. Sa maman lui a renoncé. Jessica a commencé à pleurer, à se laisser tomber dans les bras de sa maman comme si elle ne réclamait pas le gouter, mais le pardon à sa maman pour tout ce qu'elle a dit d'elle lors de l'entretien. Comme sa maman était un peu froide et qu'elle n'avait pas l'air de lui « pardonner », la réaction de Jessica était celle d'un enfant désespéré.

La mère : « *Arrêtes ! Tout à l'heure je t'entendais ! Tu parlais comme une grande !* »

- Deuxième entretien

La maman nous dit que Jessica est un peu capricieuse. Qu'elle n'aime pas dormir dans son lit, que parfois elle dort dans son lit mais c'est compliqué.

Quand sa maman commence à partir pour nous laisser avec ses enfants, Jessica fait une crise. Elle se jette sur sa mère et ne veut pas la laisser partir. Ceci dure un bon moment. A la fin sa maman lui dit qu'elle ira acheter des bonbons, elle la demande combien elle veut et elle demande également Adrian combien il veut. Finalement elle réussit de partir et Jessica reste avec nous.

Adrian : « *C'est une blague, elle dit ça pour pouvoir partir, elle n'achètera pas de bonbons.* »

La psychologue : « *Elle fait souvent ça maman ?* »

Adrian : « *Oui* »

Jessica : « *Je veux maman !* ». Elle fait la tête.

Adrian raconte ce qu'il a fait ce weekend. Il nous explique ce que c'est une PlayStation. Il dit qu'il a joué au foot. Il dit que Jessica aussi aime bien jouer à la PlayStation et qu'il la laisse gagner parfois. Il nous dit qu'ils iront à Paris ce weekend. Qu'il va voir ses copains, leur tata, leur marraine, son cousin qui est né le même jour que lui, le tonton.

Jessica fait des points sur sa feuille, fait des bruits. Elle ne parle pas.

Avec les questions de la psychologue elle dit qu'elle a dessiné à l'école, qu'elle a travaillé. Elle commence à dire qu'elle a peur de chiens, de serpents et recommence à parler de choses qui n'ont pas de lien. Son discours est morcelé.

Adrian : « *Jessica, pourquoi tu dis des choses qui ne sont pas vraies ?* »

Jessica continue son discours « *Parce que ma maman m'a tapé pour dormir toute seule, j'ai pas envie de faire dodo. Adrian m'a réveillé, parce qu'il pleut, parce qu'au soleil il pleut, il pleut au soleil, il pleut toute la nuit, le chien il fait miaou* » etc.

Adrian dit qu'il dort bien la nuit, mais que quand Jessica pleure, ça le gêne.

Il dit qu'il va peut-être voir son papa à Paris, mais que souvent il lui dit qu'il ne peut pas le voir parce que sa voiture est tombée en panne. Sinon il dit qu'ils vont au parc, qu'il lui a acheté un ballon. Il dit qu'il veut qu'un jour son père le voit jouer au foot à la télé.

Jessica continue de raconter son histoire : « *Maman n'est pas gentille. Elle tape, Adrian aussi me tape.* »

Adrian : « *Quand tu fais des bêtises maman me dit de te taper parce que tu fais des grosses bêtises, c'est normal !* »

La psychologue reparle du fait qu'il faut faire quelque chose, qu'elle ne peut pas rien dire. Elle propose de voir leur maman seule, elle les demande si elle peut faire ça, que ça sera peut-être plus facile.

Adrian : « *Mais moi avec maman j'ai pas de problème !* »

La psychologue : « *Oui, c'est ce que tu dis mais la dernière fois ce n'était pas ça..* »

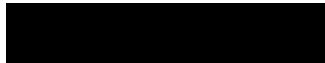
Adrian : « *D'accord.* »

La psychologue fixe un rendez vous après avec leur mère.

Au foyer, Jessica réclame ses bonbons. Sa maman lui dit qu'il n'y a pas de bonbons. Jessica commence à pleurer.

**XXI. Projet institutionnel (le projet original est en double interligne
et comporte une table des matières)**

Projet Institutionnel

« Atelier collage » à  :

Stanislava Kaftandzhieva, psychologue stagiaire

Année 2012/2013

I. Pourquoi un atelier collage ?

- But

Selon De Becker, E. 2008, l'expérience, en tant que témoin, de la violence conjugale malmène les enfants dans leur fonctionnement psychique. Plus elle intervient tôt dans le développement de l'enfant plus elle est susceptible de le fragiliser et ces fragilités peuvent persister ultérieurement.

L'atelier collage est un espace consacré aux enfants au sein de [REDACTED], lieu où ces derniers sont pris dans un monde d'adultes, parfois difficile à comprendre.

Cet atelier a pour but de leur laisser la possibilité de s'exprimer par le biais d'un objet médiateur (le collage) qui peut jouer un rôle central dans la symbolisation des conflits intrapsychiques des enfants (Brun, A. 2003).

Il est présenté sous forme de groupe ouvert car nous ne pouvons pas obliger la présence régulière et car la durée d'accueil des femmes est variable. Il est donc important de laisser les enfants décider s'ils veulent participer ou non.

- L'objet médiateur

D'après Gandelet JP., 2007, les enfants continuent jusqu'à l'adolescence à privilégier des moyens détournés pour exprimer ce qu'ils ont de plus intime ou de moins facilement communicable par le langage.

Un objet médiateur (dessin, collage, peinture, jeu) permet aux enfants d'exprimer des vécus personnels qu'ils n'auraient pas pu verbaliser autrement.

Le but du travail est de permettre la mise en mots. Ce n'est que cette dernière étape qui a une visée psychothérapeutique. Les tableaux réalisés ne sont que des prétextes à convoquer l'imaginaire et l'affectif. Cette phase d'expression permet la mise en mots de la production comme du parcours associatif (Merkling, J., 2010 In *Activités Thérapeutiques à médiation*).

L'utilisation d'un objet médiateur joue donc un rôle très important voire central dans une prise en charge thérapeutique et notamment lorsque l'expression directe des affectes est difficile ou bien même impossible.

- Le collage comme objet médiateur

Pourquoi le collage ?

Le changement brutal par lequel les enfants, accueillis au foyer, passent entraîne des ruptures dans leur vie. Couper et ensuite coller, pour reconstruire quelque chose à nouveau, peut permettre aux enfants d'intégrer la possibilité et parfois la nécessité de désunir pour mieux construire par la suite (sous-entendant la séparation de ses deux parents ou bien l'éloignement d'un père abusif). Mais aussi de leur montrer que quelque-chose de coupé peut aussi faire un tout par la suite, qui n'est pas le tout d'avant mais garde quand même certaines de ses qualités (comme l'image clivé qu'ils ont souvent de leur père, qu'ils intègrent rarement comme un tout formé de parties différentes- le père d'avant, mais aussi le mari qui devient violent).

De plus le collage intéresse autant les plus jeunes que les plus âgés des enfants accueillis au foyer.

II. Quelques règlements

- Préparation

L'association finançait les matériaux nécessaires : des ciseaux, des bâtons de colle, des feuilles blanches, des feutres, etc. (en tout 20 euros dépensés). L'équipe fournit aussi du matériel pas utile dans leur quotidien (des magazines, des boîtes à cadeaux, papier coloré etc.).

- Nombre d'enfants par séance

Le nombre d'enfants présents à chaque séance est restreint à huit ou neuf maximum. Le cadre sera difficile à gérer si ce nombre est dépassé.

- Lieu de séances

L'atelier collage a lieu dans la salle de jeux qui est l'espace réservé aux enfants.

- Nécessité de co-animation du atelier

Chaque séance devrait être animée à deux. Théoriquement un groupe se gère toujours à deux, une personne seule n'étant pas en mesure d'assurer le bon déroulement des séances. L'animateur principal est toujours présent aux séances et le co-animateur peut changer. Cela pourra être soit un membre de l'équipe, soit un/e stagiaire.

- Fréquence de séances

Les séances ont lieu les mercredis, toujours à la même heure (celle qui convient le plus aux animateurs). Une animation régulière (de préférence chaque semaine) est nécessaire pour dissiper le nombre des enfants présents à chaque fois, qui peut facilement dépasser le nombre limite. Une feuille de présentation de l'atelier et une feuille d'inscription sont affichées sur la porte de la salle de jeux à chaque fois, au moins une semaine avant la date prévue de la séance. La feuille de présentation de l'atelier peut être affichée à plusieurs endroits dans le foyer (avec la date renouvelée à chaque fois). Exemples de feuille de présentation et d'inscription fournis à la fin de ce document.

- Les animateurs

Les animateurs travaillent à deux. L'un n'étant pas efficace sans l'autre. Chaque séance qui s'avère en défaut d'un des deux animateurs est obligatoirement annulée.

Rôle du animateur principale

- 1) L'animateur principal est de préférence psychologue clinicien/ne.

Son rôle est d'améliorer le partage de ce qu'il observe, sans interpréter mais tout simplement annoter les différentes manifestations qui peuvent être repérés lors de la séance (comportements, relations entre les membres du groupe, etc.). Selon Pierre Lafforgue, 1995 cité par Silve, C. et Margailan, C., 2003 : « *Il ne faut pas interpréter le contenu latent d'un dessin dans l'atelier pour ne pas tarir le déploiement associatif et créatif* ».

Il fait des liens théoriques grâce à ses connaissances et son savoir-faire et il partage ses observations d'une manière subtile et efficace pour les enfants. Ceci dans le but de donner du sens aux différents comportements des enfants.

Il joue un rôle principal dans la sollicitation des enfants, lorsqu'ils expliquent ce qu'ils ont créé. Il pose des questions délicates sur le collage de chaque enfant, comme dans le cadre d'un jeu pour susciter le développement de l'histoire et l'accès à la symbolisation, surtout lorsque l'enfant est inhibé ou fait beaucoup de descriptions manifestes de son collage. Ces questions ne sont jamais directes et ne concernent pas l'enfant directement pour ne pas bloquer son expression. Ils se retrouvent dans un jeu et ils font « comme si » ensemble, ce qui facilite l'expression de l'enfant. Ainsi il partage d'autant plus ses affectes et vécus personnelles.

Par exemple :

Une fille dessine une princesse et vous raconte ce qu'elle fait dans son château. Vous rentrez dans son histoire, vous vous montrez étonné et intéressé par ce qu'elle raconte : « *Ah bon ? Elle aime bien les chevaux ? Elle a toujours aimé faire du cheval ?* ».. et petit à petit : « *Et alors de quoi elle rêve cette princesse ? Elle a tout ce dont elle a besoin dans son château ?* » (...) « *Oui, mais elle aimerait avoir plus d'amis..* ». C'est l'exemple d'une fille très inhibée et qui ne parle pas beaucoup et se fait difficilement des amis selon sa mère.

Ainsi, l'animateur continue à développer l'histoire pour donner un peu de sens, de l'espoir à l'enfant ou bien il conclut l'histoire de l'enfant s'il s'aperçoit que l'enfant a déjà beaucoup dit et que ce n'est pas nécessaire ou facile pour lui de continuer sur le moment.

L'animateur principale est toujours présent aux différentes séances, il ne sort pas de la pièce, il fait presque partie du groupe. Il assure un cadre solide et souple selon les différentes situations auxquelles il doit faire face. Il reste toujours empathique et à la disposition des enfants lorsqu'ils ont des questions. Avant le début du collage il se présente et présente l'Atelier Collage toujours de la même manière et s'assure que les enfants ont tout compris. Une fois que les enfants commencent à créer, il les laisse sans intervenir sauf dans les cas où ils ont des questions.

Il note ce qui lui semble important et ne fait pas de collages pour assurer une meilleure disponibilité. Il essaye de ne pas jouer le rôle de celui qui éduque. Lors des situations qui débordent il est préférable que sa soit son co-animateur qui recadre la situation.

2) Rôle du co-animateur

Le co-animateur assure la mise en place de l'espace dans la salle de jeux pour accueillir les enfants (déplacer les tables (rondes et pas carrées de préférence) ; les chaises ; les matériels pour le collage).

Il se présente aux enfants et il peut faire un collage s'il a envie, cela peut aider les enfants à se lancer, à comprendre qu'est-ce que c'est que de faire un « collage » (surtout pour les plus jeunes).

Son rôle est essentiel car il permet au psychologue de bien tenir le sien. Si jamais un enfant se met en conflit avec un autre, il doit recadrer la situation. Il laisse tout de même la présence du conflit, il intervient si la situation commence à durer et déranger le bon déroulement de la séance.

Au cas où une maman ou un autre enfant entre dans la salle de jeux, lors de la séance, il doit sortir avec elle/lui dehors et lui expliquer que c'est l'Atelier Collage et qu'il ne faut pas rentrer lors des séances (c'est un espace aux enfants et tout ce qui se passe pendant la séance reste confidentiel. Un espace fermé est donc obligatoire).

Il peut aussi rappeler aux enfants le temps qu'il leur reste, partager ses impressions et observations avec les enfants, les faire parler autour d'un thème etc. Une séance dure environ 01 h./01 h.15 min.

Le rôle du co-animateur est de rappeler le cadre et il peut le faire d'une manière plus éducative. Si un enfant veut partir, vous le laissez bien évidemment partir, mais vous l'invitez à raconter son histoire avant. S'il ne veut pas raconter son histoire vous le laissez partir. Le/la psychologue peut faire un commentaire et aller parler à l'enfant à la fin de la séance.

Quand un enfant insulte un autre vous pouvez lui faire remarquer que ce n'est peut-être pas la meilleure manière de montrer qu'il n'est pas content.

Faites réfléchir les enfants tout en leur montrant qu'il y a des consignes à respecter, tout comme dans la vie réelle.

III. Déroulement détaillé d'une séance de l'Atelier Collage

L'atelier Collage est de préférence présenté par les animateurs et par l'équipe aux enfants et aux mères d'une manière officielle et régulière (à chaque fois que des nouvelles femmes avec enfants arrivent au foyer) lors des réunions avec les femmes et lors des rencontres individuelles. Ceci facilitera la compréhension de l'importance de cet atelier et augmentera la présence.

- Présentation aux enfants

L'animatrice principale dit « *Bonjour tout le monde et bienvenus à l'Atelier Collage* », il s'assure que tout le monde est arrivé et demande aux enfants si quelqu'un d'autre va venir. Il se présente aux enfants (prénom, fonction dans l'institution) et ensuite laisse son co-animateur se présenter. Il propose alors aux enfants de se présenter un par un (leur prénom, parfois ils disent leur âge aussi) et dit encore une fois « *Bonjour* » à chaque enfant lorsqu'il s'est présenté. Il présente l'Atelier Collage et insiste bien sur la phrase suivante : « *C'est un espace à vous ! Tout ce qu'on se dit ici reste entre nous !* ».

Il explique les consignes : « *Chacun d'entre vous va réaliser un collage à l'aide des matériaux exposés sur la table (il montre les pots de colle, les feutres, les ciseaux). Chaque séance a un thème différent et quand vous avez fini votre collage, vous allez nous raconter ce que vous avez fait comme collage. On essaye d'écouter son camarade quand il raconte son histoire. Vous avez à peu près une heure pour faire votre collage* ». Il donne alors le thème de la séance et s'assure que les enfants comprennent bien son sens (tout en laissant les enfants le comprendre comme ils veulent. Par exemple « Ce que j'aimerais pouvoir faire » peut être concret pour certains (footballs) ou plus abstrait pour d'autres (pouvoir changer certaines choses dans ma vie). Il leur demande s'ils ont des questions à poser et que s'ils en ont pendant la séance ils ne doivent pas hésiter à les poser. Parfois les questions des uns font réfléchir les autres et ils échangent entre eux sur ce qu'ils pensent du thème proposé.

Les deux animateurs distribuent les feuilles blanches à chaque enfant. Si l'enfant fini très rapidement son collage une nouvelle feuille lui est proposée. Petit à petit c'est eux-mêmes qui demandent des nouvelles feuilles. Il est important que ce soit un des animateurs qui donne les

feuilles et de ne pas laisser les enfants se servir tous seuls. Les enfants et les animateurs forment un groupe et son fonctionnement est basé sur l'interaction entre les individus qui le constituent.

- Thème des séances

Chaque séance aura un thème, cela facilitera l'expression des enfants. Par exemple : « J'ai un rêve », « La joie », « Ce que j'aimerais pouvoir faire », « Ma famille idéale », « Le bien et le mal (essayer de travailler le fait que un tout peut avoir un peu des deux aussi, pour ne pas favoriser le clivage de la pensée) », « L'amour », etc.

Grâce aux différents thèmes les enfants peuvent partager beaucoup de choses sur ce qui fait les fait souffrir ou tout simplement sur ce qui les préoccupe (positif ou négatif) sur le moment. Le thème est discuté entre les animateurs et l'équipe. Le/la psychologue anticipe son effet sur les enfants et fait attention à rester neutre et ne pas être en lien direct avec le vécu actuel des enfants (par ex. : « Ma famille idéale » est de préférence proposé aux enfants qui ont déjà participé plusieurs fois à l'atelier et évité lorsque les enfants viennent d'arriver au foyer). Très souvent un thème libre est donné. Il laisse les enfants exprimer ce qui les préoccupe réellement sans diriger leurs créations.

- Lors de la séance

Vous êtes disponibles pour les enfants, vous partagez certaines de vos observations, vous questionnez ceux qui n'ont pas l'air très motivés. Le co-animateur peut faire un collage et ceci donne un exemple aux enfants, et peut les inspirer. Le co-animateur recadre les enfants si jamais ils se chamaillent beaucoup ou bien lorsqu'ils montent sur les chaises et peuvent tomber ou s'ils commencent à jouer à côté sans faire beaucoup partie du groupe.

Si un enfant est un peu en retard (cinq minutes) vous le laissez entrer. Par contre, s'il arrive en fin de séance, il ne pourra pas participer. Il faut lui expliquer pourquoi après la séance ou bien le co-animateur peut sortir avec lui et lui expliquer sur le moment.

Chaque enfant peut partir, s'il le souhaite, une fois qu'il a décrit son collage. Il est important d'avoir un cadre souple (par exemple si l'enfant est en retard de cinq minutes, vous le laissez entrer), mais le laisser sans aucune contrainte pourra abimer sa fonction contenante. Un cadre stable et prévisible apporte aux enfants un sentiment de sécurité et leur donne des repères.

- Lorsque les collages sont terminés

L'enfant qui commence est celui qui a fini son collage le premier. L'animateur commence à montrer aux enfants qu'il est temps de partager les histoires : « *Alors qui est-ce qui commence ? Qui a fini le premier ? (...) Ok ! Alors tu peux nous montrer ce que tu as fait ? Ahh très bien ! Est-ce que tout le monde a vu son collage ? Alors tu peux nous raconter ce que tu as fait ? Racontez nous ton histoire !* ». Vous continuez par celui qui a terminé le deuxième et ainsi jusqu'à la fin. Le co-animateur raconte aussi son histoire, soit au tout début si les enfants sont un peu inhibés, soit il suit son tour comme les autres si l'expression des enfants dans le groupe n'est pas très difficile.

Vous demandez à chaque enfant d'essayer d'expliquer ce qu'il a fait, de décrire et commenter sa réalisation. Vous incitez cette expression verbale, mais vous n'allez pas insister si jamais cette mise en mots semble être très difficile.

Bien sûr, aucun jugement sur le côté esthétique des collages ne sera fait et ils ne seront ni donnés ni montrés aux mamans (sans la permission de l'enfant) parce qu'ils sont l'enjeu d'un lien transférentiel à respecter (Brun, A., 2003).

Le fait de décrire le collage créé par l'un, stimule les autres à interroger ou à commenter la réalisation présentée. Vous devez, vous aussi, soutenir le travail de mise en mots et y participer, nommant ce que vous comprenez ou ce que vous ressentez de ce qui est montré sur les collages.

Lorsque l'enfant fini son histoire (quelle qu'elle soit, bien développée ou pas) vous dites « *Merci* » et « *Bravo ! On dit tout bravo à...* » et vous applaudissez tous l'enfant en question sans trop insister sur les applaudissement non plus. Ceci intimide mais fait plaisir aux enfants.

Selon Kaes, R., 1982 une médiation doit être présentée par un sujet à un autre, inventée-crée par l'un et par l'autre dans un accompagnement mutuel. C'est seulement dans ce cas là qu'elle sera productrice d'effet de croissance psychique.

- Indications

Tous les enfants entre 3 ans (si capacité de s'exprimer verbalement) à 18 ans peuvent participer à l'atelier. Lorsqu'ils présentent des fragilités psychiques ils sont accueillis avec leurs particularités et l'espace leur est proposé pour s'exprimer à leur manière (agitation motrice etc.). Ils sont tout de même incités à s'exprimer, l'attitude des animateurs reste la même. Quoi qu'ils choisissent comme expression, lorsque leur tour arrive, ils sont écoutés et applaudis par tout le monde à la fin. Dans les cas où le groupe accepte difficilement un enfant fragilisé psychiquement, le co-animateur peut les questionner sur leur comportement et les mettre à la place de l'enfant en question pour les faire comprendre que chacun a sa place dans le groupe. L'arrivée d'un nouveau membre peut provoquer des réactions négatives. Vous les laissez faire, mais recadrez au cas où elles deviennent exagérées.

- Contre-indications

Les enfants qui ne parlent pas encore ne peuvent pas participer à l'atelier. Le but de l'atelier étant la mise en mot grâce à l'aide du collage, il ne pourra pas avoir un effet thérapeutique pour les plus jeunes enfants.

Les mères ne sont jamais présentes à l'atelier même si parfois elles peuvent insister pour rester.

- Après la séance

A la fin de la séance vous remerciez les enfants et vous les priez de vous aider à ranger le matériel. Ensuite vous nettoyez la salle (animateur et co-animateur). Vous rangez les tables et les chaises. Si les enfants veulent aider pour les chaises, vous ne refusez pas leur aide sauf si le poids des chaises peut poser problème. Si les mères veulent aider, vous ne refusez pas non plus et vous les remerciez.

Avant le rangement, les animateurs disent aux enfants qu'ils peuvent soit leur laisser leurs dessins soit les garder pour eux. Parfois les enfants décident de les garder ou de les donner à leur mère et d'autres fois ils préfèrent les laisser aux animateurs.

Quand les mamans posent des questions par rapport à leurs enfants après le collage, vous leur expliquez que le but de l'atelier est l'expression des enfants et qu'une évaluation

psychologique n'est pas faite. Pour ce faire, elles peuvent avoir un rendez-vous avec la psychologue. Vous pouvez tout de même parler un peu sur l'expression de leur enfant et les rassurer en leur disant que si vous remarquez quelque chose d'inquiétant, une prise en charge sera conseillée. Vous ne leur montrez pas les dessins sans la permission de leur enfant. Tout cela est fait en grande délicatesse et empathie, il ne faut pas laisser l'impression à la mère qu'elle n'est pas concernée. Elle doit comprendre l'importance de l'atelier et être collaborative en ce qui concerne la présence de son enfant à l'Atelier Collage.

Nous vous rappelons que le cadre doit être stable, vous allez essayer de vous y tenir à chaque séance. Cela permettra aux enfants de se repérer plus rapidement et d'être accueillis dans un environnement stable et sûr.

Chaque séance vous donnera des idées pour améliorer l'Atelier Collage. N'hésitez pas à enrichir ce projet institutionnel si cela vous semble nécessaire.

« L'atelier est fondamentalement le lieu du jeu et de la création qui offre à l'enfant/jeune le sentiment d'exister et l'espoir de se débarrasser des affectes qui polluent sa capacité d'être pleinement en vie », Gavin, J., 2003.

IV. Exemple de fiche de présentation et d'inscription

Parler ouvertement de ce qui nous préoccupe n'est pas toujours simple.

Pour les enfants, ceci est souvent encore plus difficile.

Pourquoi ne pas leur laisser la possibilité de s'exprimer autrement ?

Atelier

Collage

Avec (prénom de l'animateur principal), (sa fonction dans le foyer)

Séance prévue le mercredi (la date) à (l'heure).

Veillez inscrire vos enfants de 4 à 18 ans sur la feuille située sur la porte de la salle de jeux dans le foyer. Notez que nous pouvons accueillir 8 enfants maximum par séance.

Inscription à la séance du (date) de l'Atelier Collage :

Prénom	Nom	Age

V. Bibliographie

- Brun, A. (2003). Groupe thérapeutique de peinture et réalité du lien précoce à l'objet. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 41, 167-176.
- De Becker, E. (2008). L'impact des violences conjugales sur les mineurs d'âge. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 56, 21–26.
- Gandelet, JP. Du jeu traumatique au jeu thérapeutique chez l'enfant traumatisé. In Crocq, L. (2007). *Traumatismes Psychiques. Prise en charge psychologique des victimes*. Elsevier Masson.
- Kaës, R. (1982). La catégorie de l'intermédiaire et l'articulation psychosociale. *Bulletin de psychologie*, 360.
- Lafforgue, P. (1995). *Petit Poucet deviendra grand. Le travail du conte*. Mollat Éditeur.
- Merkling, J. (2010). *Activités thérapeutiques à médiation : rôle infirmier en santé mentale*. Paris : Elsevier Masson.
- Silve, C; Margaillan, C. (2003). Atelier Conte en Hôpital de jour pour enfants. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 41, 151-160.

XXII. Présentation de l'atelier collage pour avoir un financement du poste de la psychologue de l'état (demandé par le directeur de l'association) : document original en double interligne

L'Atelier Collage au sein de [REDACTED]

En tant que foyer d'urgence pour l'accueil de femmes victimes de violences conjugales, [REDACTED] est très souvent un endroit de vie transitoire pour beaucoup d'enfants qui sont souvent témoins de scènes violentes à leur domicile et vivent dans un environnement instable. Ces enfants sont amenés à gérer comme ils peuvent les sentiments ambivalents qu'ils éprouvent et la situation instable à laquelle ils doivent s'adapter. Ils se retrouvent dans un environnement exclusivement féminin, en contexte de crise, où prédominent la déception et la difficulté à reconstruire un sentiment de sécurité et de stabilité.

Les études actuelles démontrent que les conflits violents ont des effets directs très négatifs sur les enfants quand ils en sont témoins, et augmentent le risque d'insécuriser leurs attachements, en particulier de les désorganiser et ceci d'autant plus que les enfants sont plus jeunes (Kaplan & Pruett, 2000 ; Owen & Cox, 1997 ; Zeanah et coll., 1999 cités par C. Rabouam, 2010). Les conflits conjugaux influencent directement la capacité des parents à répondre aux besoins de son enfant.

Par conséquent, nous avons constaté qu'un espace consacré aux enfants au sein de l'association, où ces derniers sont pris dans un monde d'adultes, en situation difficile, parfois compliquée à comprendre, pourrait être utile et intéressant à mettre en place.

Nous avons donc mis en place un Atelier Collage qui a pour but de leur laisser la possibilité de s'exprimer par le biais d'un objet médiateur (le dessin, le collage), qui peut jouer un rôle central dans la symbolisation des conflits intrapsychiques des enfants (A. Brun, 2003). Il se présente sous forme de groupe ouvert car nous ne pouvons pas obliger la présence et de plus la durée d'accueil des femmes est variable. Il est tout de même ouvert aux enfants des femmes qui ne sont plus au foyer d'urgence, mais qui ont été accueillies auparavant ou suivies psychologiquement à l'association.

Chaque séance comprend un animateur qui est toujours présent (le/la psychologue de préférence) et un co-animateur qui, lui, peut être différent à chaque fois (un membre de l'équipe). Le cadre est strict pour que les enfants puissent s'y repérer plus facilement.

Selon J. Merklings, 2010 la production d'un dessin, d'une sculpture n'est pas thérapeutique en soi, c'est la mise en mot de cette production qui est importante. Cette mise en mot est facilitée par le thème que nous donnons à chaque séance, mais surtout par le groupe qui joue le rôle d'un véritable co-thérapeute.

Selon Kaës, 1993, la pratique des groupes thérapeutique à médiation doit s'inscrire dans la dynamique institutionnelle pour que l'institution puisse fonctionner comme

conteneur. Ainsi, le groupe remplit à la fois sa fonction d'étayage narcissique et son rôle d'agent thérapeutique.

Cet atelier a déjà prouvé son utilité au sein du foyer :

- La présence des enfants a été régulière. L'atelier était très attendu et investi par les enfants. Aucune séance n'a été annulée en raison d'insuffisance de nombre d'enfants. Cet atelier répond donc à un besoin implicite de la part des enfants.
- Le niveau d'accès à la symbolisation globale est de 58,76%. En général, ce résultat démontre à la fois le besoin et l'envie des enfants de s'exprimer, mais également que l'atelier collage leur a donné la possibilité de le faire. En outre, l'espace qui leur été proposé a été investie positivement. Par conséquent, nous pouvons supposer que sa fonction a été contenante et donc thérapeutique.
- L'évolution de la mise en mot est positive pour 45,5% des enfants, négative pour 18% d'entre eux et sans changement pour 36,5%. Ceci dit, nous pouvons expliquer l'évolution négative observée chez deux filles du groupe (les 18%) par des raisons que nous ne pouvons pas citer ici dans un soucis d'anonymat et de confidentialité.

L'Atelier collage est une prise en charge pour les enfants qui a clairement sa place au sein de [REDACTED] mais malgré son utilité et si nous ne trouvons pas les financements nécessaires pour poursuivre son animation, nous nous retrouverons dans l'obligation de l'arrêter.

Nous allons terminer par une phrase d'un article de J. Gavin, psychothérapeute:

« L'atelier est fondamentalement le lieu du jeu et de la création qui offre à l'enfant/jeune le sentiment d'exister et l'espoir de se débarrasser des affectes qui polluent sa capacité d'être pleinement en vie ».

Fait à Bordeaux,

Le 30 Mai, 2013

Stanislava Kaftandzieva,

Psychologue stagiaire

XXIII. Annexes non paginés XV, XVI et XVII

Annexes non disponibles en version numérique :

-Tableau d'analyses de données

-Dessin de Christian

-Tableaux de lecture